

MILLION

Mercredi
2 juillet 2025
14h30

ART MODERNE
AFRICAIN & INDIEN



ART MODERNE AFRICAIN & INDIEN

Mercredi 2 juillet 2025

—
Vente - 14h30

—
Exposition :
Salons du Trocadéro
5, avenue d'Eylau
75116 Paris – France

Lundi 30 juin de 11 h à 18 h
Mardi 1^{er} juillet de 11 h à 18 h
Mercredi 2 juillet de 11h à 12h30

—
www.millon.com

Art Moderne Africain & Indien

LE DÉPARTEMENT



Directrice et spécialiste
Anne-Sophie JONCOUX PILORGET
+33 (0)1 47 27 76 71
asjонcoux@millon.com



Alexandre MILLON
Commissaire-priseur
Président Groupe MILLON



Clerc
Raya JEBALI
Tel +33 (0)1 47 27 56 51
orient@millon.com



Clerc
Killian LECUYER
Tel +33 (0)1 47 27 56 51
mena@millon.com

Informations générales de la vente
orient@millon.com
+33 (0)1 47 27 56 51

NOS BUREAUX
MARSEILLE · LYON · BORDEAUX · STRASBOURG · LILLE · NANTES · RENNES · DEAUVILLE · TOURS
BRUXELLES · BARCELONE · MILAN · LAUSANNE · HANOÏ

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
Cécilia de BROGLIE
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
Cécile DUPUIS

George GAUTHIER
Mayeul de LA HAMAYDE
Sophie LEGRAND
Quentin MADON
Nathalie MANGEOT

Alexandre MILLON
Juliette MOREL
Paul-Marie MUSNIER
Cécile SIMON-LÉPÉE
Lucas TAVEL
Paul-Antoine VERGEAU

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

François LATCHER
Pôle Communication
communication@millon.com

Sébastien SANS, pôle Graphisme
Louise SERVEL, pôle Réalisation - Vidéo

STANDARD GÉNÉRAL Isabelle SCHREINER + 33 (0)1 47 26 95 34 standard@millon.com

Index

- AKSOUH Mohamed Lot 840
AI HADJI SY Lot 906
AMRAOUI Hassane Lots 852 à 854
AZZABI Brahim Lot 901
BAYA (Fatma Haddad Mahieddinne) Lots 826 à 831
BELKAHIA Farid Lot 835
BELLAMINE Fouad Lot 793
BEN ABDALLAH Jellal Lot 819
BEN ALI R'BATI Mohammed Lot 803
BEN SLIMANE Khaled Lot 802
BENANTEUR Abdallah Lot 838
BENKEMOUN Abdelkader Lot 894
BENT MOHAMED Djamil Lots 832 à 834
BOURDINE Moussa Lots 861 à 864
BOUTALEB Kamal Lots 865, 866
BOUZID Mohamed Lots 814 à 816
BURMAN Sakti
..... Lots 914, 916, 917, 919 à 922, 925, 926
CAMARA Seyni Awa Lot 904
CHEGRANE Nouredine Lot 855 à 857
CORPORA Antonio Lot 899
DAIFALLAH Nourredine Lot 845
DELTEIL Maïté Lots 918, 923, 924
DEMNATI Amine Lot 808
DIOUF Ibou Lot 905
DRISI Mohamed Lot 812
EL GLAOUI Hassan Lots 809, 810
ELBAZ André Lots 872, 873
ELOUHADI AÏT YOUSSEF Mohammed
..... Lot 900
GBOURI Fatna Lots 820 à 822
GUERMAZ Abdelkader 813
GUEYE Camara Lots 908, 909
GUITA Moncef Lots 858 à 860
GUPTA Probir Lots 930, 931
HAMRI Mohamed Lots 879, 880
HARIRI Abdellah Lots 846 à 848
HASSAN EL FAROUJ Fatima. Lots 794 à 789
HASSANI Saâd Lot 836

Nos Maisons
PARIS · NICE · BRUXELLES · MILAN · HANOÏ





751

[ART MODERNE IRANIEN]
Biennale de Téhéran,
Exposition de peinture et de sculpture, Trois catalogues, 1960-1962-1964.

Témoignages majeurs d'une scène en plein essor, ces trois catalogues (broché, carré, 16 cm), documentent les éditions successives de la Biennale de Téhéran, événement fondamental pour la reconnaissance institutionnelle de la peinture moderne iranienne.

a) IIe Biennale de Téhéran, avril-mai 1960 : 95 pages, 74 ill. en noir, textes en persan et en français. 68 artistes exposants
 b) IIIe Biennale de Téhéran, avril-mai 1962. 149 pages, 131 ill. en noir, textes en persan et en français. 101 artistes présentés
 c) IVe Biennale de Teheran, Avril-Mai 1964 : 157p, 128 ill. en noir. En persan et en français. 113 artistes exposés
 On y joint : une plaquette d'exposition des étudiants iraniens de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (Paris), Galerie du Palais des Études, 23-31 octobre 1986. Préfaces de Ardalan Ahrabi et Pierre Mathey, 11 ill. en couleur. 9 artistes présentés : Abolfazl Beytoei, Hossein Goodarzi, Mehrzad Najand, Reza Narimani, Rokhshad Nourdeh, Maryam Sadeghzadeh, Maryam Shams, Zohreh Siavoshi, Soheila Yahyapour.

400 / 600 €

752

[ART MODERNE IRANIEN]
L'art moderne en Iran, Akbar Tadjvidi, Publié par le Ministère Iranien de la Culture et des Arts, Imprimerie du Ministère de la Culture et des Arts, 1967

In-4, broché, 74 pp., 65 reproductions en couleur et en noir + portrait du Shah d'Iran et de la Shahbanou en hors-texte. Essai publié à l'occasion du couronnement de Mohamed Reza Pahlavi et portant sur l'évolution de l'art moderne en Iran des années 40 à la fin des années 60.

250 / 350 €

753

[ART MODERNE KOWEIT]
Trois ouvrages

a) AL-ALI Fareed, Formations of the Revered Word Allah/ Taskhkilat fi lafdh Al-Jalala, imprimeries Al-fajr al-kuwaytyya, Janvier 1997, Ramadan 1417, Etat du Koweït. In-folio, broché, 99 p. + annexes (biographie artiste et conclusion), 101 ill. en noir. Membre de la Société koweïtienne des beaux-arts, l'artiste est une figure reconnue de la scène calligraphique, et a exposé au Koweït, en Irak, à Sharjah, au Royaume-Uni et en France. Il est également l'auteur de nombreuses commandes publiques.

b) AL QATAMI Badr, 209 jours sous occupation, 1992, Publié deux ans après l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, cet ouvrage réunit 70 œuvres de l'artiste. Peintre réaliste, Badr Al Qatami est principalement connu pour ses vues du Koweït, fondateur de l'école des arts plastiques du Koweït, il expose pour la première fois en 1958.
 c) Contemporary art in Kuwait, Dr Safwat Kamal, Dr.Abdullah Taqi, Khalifa Al-Qattan, Mahmood Al-Radwan, Sulaiman Al-Shaheen, Sammir Mohammed, Kuwait International Investment CO.S.A.K, studio tipografico Roma, Safat Kuwait, 1983. Format carré 26 cm, avec jaquette, non paginé (ca. 48 pages de texte) + 112 reproductions hors-texte en couleur (peinture et sculpture) + liste et biographies de 43 artistes. En arabe et en anglais. Tirage limité à 5000 exemplaires.

600 / 800 €

754

JARIDAT AL-FONOON
(Koweït, 2001)

Sept numéros de ce mensuel artistique publié par le comité national pour la culture, les arts et les lettres du Koweït.

In-folio, 60 pages en moyenne. Les quatrième de couverture de cette revue sont toujours illustrées par une œuvre d'un artiste.

- N°41, mai 2004 : articles sur Charbel Dagher. Reproductions couleur d'œuvres de Ethel Adnan, Ghada Jamal, Mohamed Fathi Abu Al Naja, Amira Wajdan Ali, Jamal Abdulrahim, Hanaa Malallah ; article (3pp.) consacré au peintre syrien Omar Hamdi; 4ème de couv. par Mahmoud Sehili (Tunisie).

- N°42, juin 2004 : articles dédiés à Aisha Ajma Muhamna, artiste syrienne autodidacte ; à Ghadah Alkandari, artiste koweïtienne; 4e de couv. par Salah Qotb (Koweït).

- N°43, juillet 2004 : articles consacrés à Shakir Hassan Al Said à l'occasion de son décès survenu en mars; 4e de couv. par Ali Al-Ghadaf (Yémen).

- N°45, septembre 2004 : articles consacrés à Mahmoud Jalal Al Asha (Syrie), Hussein Madi (Liban), « Les arts plastiques en Egypte dans les années 60 à travers les travaux de Fatma Ararji et Said El Adawi; 4e de couv. par Ghassan Faidi (Irak)

- N°46, octobre 2004 : articles consacrés au plasticien koweïtien Samir Ismail; George Bahgoury (Egypte), sur le premier symposium voué à la sculpture en Syrie, « Les arts plastiques au Maroc, les sentiers de la modernité »; 4e de couv. par Maissoon Saqr (Emirats Arabes Unis)

- N°47, novembre 2004 : la caricature dans le monde arabe (Hassan Hakim Soudan-Egypte)/Ali Ferzat, Syrie/Naji Al- Ali, Palestine) ; la chanteuse Fayrouz à l'occasion de son 69ème anniversaire; 4e de couv. par Amna Al Nasiri (Yémen).

- N°54, juin 2005 : « Histoire des sociétés artistiques modernes en Egypte »; Kamâl ud-Dîn Behzâd ; « A dictionary of painters in Tangier, 1669-2003 ».; 4e de couv. par Hoor Bint Sultan Al Qasimi (Emirats Arabes Unis)

JARIDAT AL-FONOON (Kuwait, 2001)
Seven issues of this monthly arts magazine, published by the Kuwaiti National Committee for Culture, Arts and Letters, folio, 60 pages on average.

350 / 450 €



755

Safeya BINZAGR (1940-2024)

Arabie Séoudite, peintures récentes d'un temps révolu, Editions des Trois Continents, Lausanne en collaboration avec Arabian Resource Management S.A, Genève, 1ère édition, 1979.

Fort in-quarto, relié cartonnage d'éditeur avec jaquette, 139 pages, et 65 planches couleur. Textes de Safeya et Olfet Binzagr (sœur de l'artiste). En français. Exemplaire signé de l'artiste et daté 1985. Seule monographie consacrée à l'artiste, illustrée de planches légendées.

« Safeya Binzagr est une des artistes les plus marquantes du monde arabe du 20ème siècle », « quand il n'était pas possible de montrer des photographies des femmes, elle a compris qu'il était possible de les peindre » Sultan Sooud Al-Qassemi in New York Times, 24 octobre 2024.

250 / 350 €

756

Jamil Hamoudi (Irak, 1924-2003)
Deux ouvrages

a) Jamil Hamoudi, Précursor, texte de Paul Balta, Editions A.D.E.I.O, Paris, 1986. In-folio, reliure cartonnage d'éditeur avec sa jaquette, 115p., 91 ill. en couleur majoritairement et en noir. En français.

b) Jamil Hamoudi, textes de André Parinaud, commissaire de l'AIAP (UNESCO), la Maison de l'UNESCO, Paris 1987. Catalogue de l'exposition à l'UNESCO à Paris en 1987. In-folio, broché, 52 p., 45 ill. en noir et en couleur. En français et en arabe.

450 / 550 €

757

NAIM ISMAIL (Syrie, 1930 - 1979)
Naim Ismail du groupe « Dix », Un Récit de Toiles, Tarek Al-Charif, sans éditeur, non daté, ca.1974

Format à l'italienne, 31 p., 26 ill. en couleur (reproductions photographiques contrecollées). En arabe, introduction traduite en français. Exemplaire dédicacé par l'auteur à Pierre Rouve (critique) probablement à l'occasion de la Biennale Arabe de Rabat de 1976.

350 / 450 €

MILLON

758

AL-MARIFA
(Syrie, 1962-2020), revue
mensuelle.

Quatre numéros, *Ministère de la Culture et de l'Information à Damas, 1964, 1965, 1977*.

In-8, 200 pages en moyenne.

Numéro 24, 1964, 335p. Dos usé, intérieur frais : Afif Al Bahnassi, Picasso et les arabes, Adham Ismail, Talab Yazji, (Manque 9 pages de l'article consacré au cinéma dans le monde arabe).

Numéro 26, 1964, 205p. Dos usé, intérieur frais : Youssef Al Ayoubi, Ismail Adham, Munira Al Kadi.

Numéro 37, 1965, 194p. Manque page de titre. Dos usé : Ghazi Al Khadli, Hurufiyya, Ismail Adham, Ahmad Shibrain, Saad Kamel, Mahmoud Hammad, Tariq Al Sharif, Khaled Al-Maz.

Numéro 180, 1977, 192p. Numéro spécial consacré au patrimoine sous la direction de Naim Ismail : « Les traditions dans les arts plastiques contemporains en Syrie », « L'apparition de la critique d'art en Syrie, 1950-1960 ». Revue et biographies des principaux pionniers de la critique d'art en Syrie, « Le marché de l'art en Italie et l'art moderne arabe » par Salah Kilani.

300/400 €

759

ABOU RIZK Joseph
(Liban, 1926-2014)
Regards sur la peinture au Liban, publication de la section des Beaux-Arts au Ministère de l'Education Nationale, Imprimerie Dar El Fououn, Beyrouth, 1956.

In-12 broché, 85 p + 40 planches, 41 ill. en noir. En français. Édition originale. Notices biographiques et stylistiques de 20 peintres et sculpteurs libanais : D. El-Corm, H. Srour, K. Saliby, G. Khalil Gébran, Farroukh, C. Gemayel, S. Douaichy, O. Onsi, R. Wehby, J. Khalifé, J. Verdjan, P. Karagossian, S. Akl, E. Kanaan, Ch. Abboud, A. Rayess, Y. Hoayek, Y. Gossoub, H. Hajje, M. Basbous.

300/400 €

760

[ART MODERNE & CONTEMPORAIN PALESTINE]
SHU'UN FILASTINIYYAH, 25

numéros, 1988-1989-1990-1991

In-12, en moyenne 180 pages, mensuelle, puis trimestrielle, publiée par le Centre de Recherches de la Palestine dépendant de l'Organisation de Libération de la Palestine, imprimée à Beyrouth (Liban) et à Nicosie (Chypre). Interruption en 1993, république à partir de 2011. Le choix de la couverture de cette revue revenait à l'Union Générale des Artistes Plasticiens Palestiniens permettant ainsi de mettre en avant un artiste arabe. Ces numéros permettent d'apprécier les œuvres d'un large panel d'artistes.

1988 (8 numéros) : n°178 (Adnan Al Sharif), n°181 (Samir Salameh), n°182 (portrait de Abu Jihad), n°184 (Vladimir Tamari), n°185 (Mahmud Jadallah), n°186 (Mohammed Bushnaq), n°187 (Tamam Al Akhal), n°189 (Vladimir Tamari).

1989 (7 numéros) : n°191 (Mahmud Jadallah), n°192 (Ibrahim Hazimeh), n°193 (Ismail Shammout), n°195 (Tamam Al Akhal), n°197 (Ismail Shammout), n°200 (Tamam Al Akhal), n°201 (Mohammed Bushnaq).

1990 (8 numéros) : n°203 (Mohamed Roukwie), n°204 (Toufi Abdul-Al), n°205 (Kamel Al Moghani), n°206 (Emad Abdel-Wahab), n°207 (Tayseer Barakat), n°208 (Ismail Shammout), n°209 (Aziz Amoura), n°212 (Vladimir Tamari).

1991 n°213-214 (Mohammed Bushnaq).

[*PALESTINE MODERN & CONTEMPORARY ART*] **SHU'UN FILASTINIYYAH, 25 issues, 1988-1989-1990-1991.** The cover of this magazine was chosen by the General Union of Palestinian Plastic Artists, enabling us to highlight an Arab artist. These issues showcase the work of a wide range of artists.

1 200/1 400 €

761

[ART MODERNE PALESTINE]

Catalogue de l'exposition organisée par le département Expositions Institut du monde arabe du 27 mars au 25 mai 1997 à Paris dans le cadre du Printemps palestinien en collaboration avec la Fondation Abdul Hamid Shoman.

Format carré (25 cm) broché, 95 p, 29 illustrations en couleur. En français. Commissaires d'exposition Brahim Alaoui et Laila Al Wahidi. Textes de Kamal Boullata, Abdelkebir Khatibi, Gaston Diehl, Jabra Ibrahim Jabra... 9 artistes exposés : Tayseer Barakat, Kamal Boullata, Jumana El Husseini, Mona Hatoum, Souleiman Mansour, Khalil Rabah, Laila Shawa, Suha Shoman, Nasser Soumi. Pour chacun, biographie, liste d'expositions et courte étude.

200/300 €

762

ABDUL ALI Tawfiq

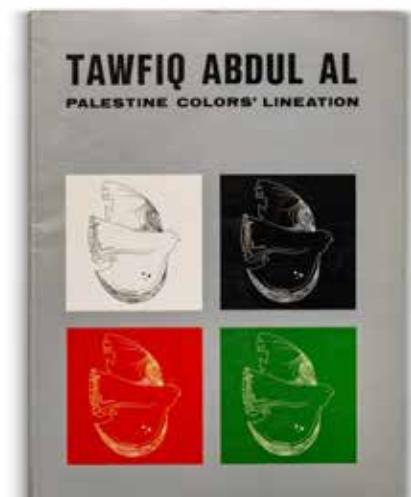
(Palestine, 1938-2002)

Palestine Colors'Lineation, Ali Hussain Khalaf, publié par The Plastic Art Center, The Center Information DFLP, Beyrouth, non date (ca.1980).

In-4 broché, non paginé (ca.74 p), 40 ill. en couleur. En arabe et en anglais. Rare première monographie consacrée à l'artiste, influent plasticien palestinien qualifié « d'artiste de la révolution ». Auteur de nombreuses affiches.

Rare first monograph devoted to the artist, an influential Palestinian visual artist described as "the artist of the revolution". Author of numerous posters.

250/350 €





763

[ART MODERNE EGYPTE]

Quarante ans d'art moderne en Egypte et dans le monde arabe

a) MUSÉE D'ART MODERNE DU CAIRE, 1935, Dalil Mathaf Al Fan Al Hadith wa isma Al fananin al masryin, Ministère de l'Instruction Publique, Imprimerie Nationale, Boulaq, Le Caire. In-12, broché, 106p. (5 p. en français et 57p. en arabe) + 82p. de planches hors-texte en noir.

b) XXVIème BIENNALE DE VENISE, 1952

Catalogue, Alfieri Editore Venezia, imprimerie Officine Carlo Ferrari di Venezia, deuxième édition 14 juillet 1952. In-12 broché, 480 pp. + 114 pp. de reproductions d'œuvres en noir. Texte de Mohamed Hassan Bey, commissaire, d'exposition, conseiller culturel auprès de l'ambassade du Royaume d'Egypte et directeur de l'Académie royale d'Egypte à Rome. 51 artistes égyptiens, 113 œuvres exposées

c) L'EGITTO ALLA XXVIII BIENNALE VENEZIA, 1956.

Catalogue d'exposition du pavillon de l'Egypte, tip.del Senato del dott. Giovanni Bardi, Stab.L. Salomone, Roma, 1956. Format carré 20 cm, broché, non paginé (ca.50 pages), 21 ill. en noir en majorité. En italien. Texte de Salah Kamel, commissaire d'exposition. 28 artistes, 84 œuvres exposées.

d) EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN EGYPTIEN, 1957-58, Tip.del Senato, Roma, 1957. Format carré 20 cm, broché, non paginé (ca.54 pages), 22 ill. en noir en majorité. En français. Textes de Kamal Eldin Houssein, Ahmed Naguib Hashim, et Salah Kamel. 33 artistes, 115 œuvres exposées.

e) XXIX BIENNALE DE VENISE, 1958. Catalogue d'exposition du pavillon de la République Arabe Unie, (R.A.U.), Aziende Bardi, Vecchioni & Guadagno, Roma 1958. Format carré 20 cm, broché, non paginé (ca.104 pages). 35 ill. en noir. Bilingue français-italien. Texte de

Salah Kamel.

f) IVEME BIENNALE D'ALEXANDRIE, du 14 décembre 1961 au 31 mars 1962, Ed. du musée des beaux-Arts, les presses de la Société de Publications Égyptiennes, Alexandrie, R.A.U, 1961. Format carré 17 cm, broché, 215 pages (92 pages en français et) 123 pages en arabe + 174 pages de planches hors-texte en noir. Dos usé. Textes de Mohamed Hamdi Ashour, Hussein Sobhi. 194 artistes, 237 œuvres dont 102 reproduites, dont 24 artistes du Liban.

g) VISAGES DE L'ART CONTEMPORAIN EGYPTIEN, du 22 octobre au 21 novembre 1971 au musée Galliera à Paris, Les Presses Artistiques, Paris, 1971. In-8, broché, non paginé (ca.60 pages). 52 ill. en noir en majorité. En français. Préface de Badr El-Din Abou Ghazy, commissaire d'exposition Inji Efflatoun.

Ces sept catalogues d'exposition explorent l'évolution de l'art moderne et contemporain égyptien de 1935 à 1971. Le catalogue du musée d'art moderne du Caire de 1935 permet d'appréhender les pionniers tandis que les cinq autres mettent en avant leurs successeurs, dont plusieurs artistes féminines. Ces catalogues illustrent également les efforts fournis pour diffuser cet « art nouveau » dans le monde (Biennale de Venise, Rome, Paris).

[ART MODERNE EGYPTE] Forty years of modern art in Egypt and the Arab world. These seven exhibition catalogues explore the evolution of modern and contemporary Egyptian art from 1935 to 1971. The 1935 catalogue from the Museum of Modern Art in Cairo provides insight into the pioneers, while the other five highlight their successors, including several female artists. These catalogues also illustrate the efforts made to promote this "new art" around the world (Venice Biennale, Rome, Paris).

1 800/2 200 €

764

[ART MODERNE EGYPTE]

L'art contemporain d'Egypte, Hamed Said, photos D. Kazic, publié par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Nationale en collaboration avec la Maison d'Édition « Jugoslavia », Zagreb, 1964.

Grand In-4, reliure cartonnée, avec jaquette. XVII pages de texte, 120 planches en noir et 22 planches en couleur. En français.

41 artistes présentés dont les œuvres sont reproduites en noir : Mahmoud Mokhtar, Anwar Abdel-Mawla, Hassan Fathi, Salah Abdel-Kerim, Mahmoud Said, Mohamed Nagy, Abdel Kader Rizk, Gazbieh Sirry, Tahia Halim... et en couleur : Mohamed Nagy, Ahmed Sabry, Hamed Nada, Tahia Halim, Saif Wanly, Ramses Younan... L'ouvrage traite d'architecture, de céramique, d'orfèvrerie, de textile mais s'attarde davantage sur les arts plastiques (peinture, sculpture et tapisserie).

150/200 €

765

Ala El Dine Abdellatif, dit Aldine (Egypte, 1917-1992)

Catalogue de l'exposition consacrée au vernissage de l'exposition Aldine à la galerie Abel Rosenberg en 1964 à Paris, imprimerie Hoffer.

Fort in-8, broché, non paginé (ca. 84pp), 37 ill. en noir. En arabe. Recueil de poèmes graphiques. Poèmes sélectionnés par Mohamed Hajji et illustrés de ses dessins. Les vers choisis proviennent de grands noms de la poésie contemporaine arabe au nombre de 38 (Adonis, Nizar Kabani, Hassan Abdallah Al Qurashi, Hamda Khamis, Alwi Al Hashimi, Mahmoud Darwish...) provenant de 16 pays arabes (Arabie-Saoudite, Tunisie, Egypte, Algérie, Bahrain, Iraq, Mauritanie...).

Une première dans le monde arabe - selon l'introduction de l'éditeur - l'alliance de poésie et graphisme dans un objectif de protestation et de dénonciation de l'oppression des dictatures et des régimes militaires dans les pays arabes au début des années 80 « une tentative de documenter un art révolutionnaire qui combat toutes les formes de régimes répressifs, la « droite » et la « gauche » et celles entre les deux ». Mohamed Hajji (1940-2023), diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts du Caire, spécialité dessins, en 1960, a illustré de nombreuses revues en Egypte et en Libye et s'est fait connaître pour l'illustration du livre « Rêves de convalescence » de Naguib Mahfouz.

Exhibition catalog dedicated to the opening of the Aldine exhibition at the Abel Rosenberg gallery in 1964, Paris, Imprimerie Hoffer.

150/200 €

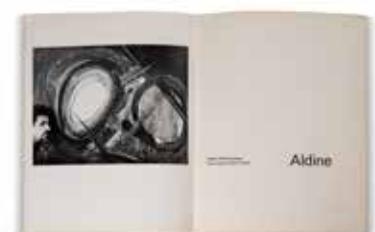
766

Omar EL-NAGDI (Egypte, 1931-2019)

Quand le peintre éveille le probable et réveille le possible, Amin Zaoui, édité par la Galerie des Arts de l'Enclos, Honfleur, 1999.

In-4 broché, 108 p, 54 reproductions d'œuvres en couleur dont 1 dépliante et nombreuses photographies de l'artiste dans son atelier ou lors d'expositions. Textes de D. Bourdette-Gorowski et A. Zaoui. Biographie, listes des expositions, extraits de presse. En français et en anglais. On y joint le numéro 7 de la revue « Aswat » de 1962 consacrant un article de 11 pages (8 ill. en noir et en couleur + couverture) à Omar El Nagdi. Revue de langue arabe dirigée par Denys Johnson-Davies et éditée à Londres, de 1961 à 1963, par la University Of London Press Ltd. Article non cité par la monographie.

300/400 €



Aldine



A first in the Arab world - according to the publisher's introduction the alliance of poetry and graphic design with the aim of protesting and denouncing the oppression of dictatorships and military regimes in Arab countries in the early 1980s "an attempt to document a revolutionary art that fights all forms of repressive regimes, the 'right' and the 'left' and those in between". Mohamed Hajji (1940-2023), who graduated from the Cairo School of Fine Arts, specializing in drawing, in 1960, illustrated numerous magazines in Egypt and Libya, and made his name illustrating the book "Rêves de convalescence" by Naguib Mahfouz.

200/300 €

MILLON

768

ZAALOUK MONA
(Egypte, 1947-1995)
Plaquette consacrée à Mona Zaalouk, texte de Geneviève Clancy, sans éditeur, non datée, ca.1989

In-12, non paginé, 14 p., 8 ill. en couleur. En français.
Elève de Fouad Kamel, elle expose en Egypte dès 1977 avant d'exposer en France au Centre Culturel d'Egypte en 1982 et où elle s'installera en 1985.

Artiste abstraite, elle s'essayera à la tapisserie avant de pratiquer la peinture en utilisant différents matériaux (sable, minéraux...). Son travail sera remarqué au Salon des Femmes Peintres et Sculpteurs au Grand-Palais (1986). Rare documentation sur cette femme artiste du monde arabe.

150 / 250 €

769

TAHER Salah
(Egypte, 1911-2007)
Salah Taher, collection Découverte de l'Egypte contemporaine à travers les arts plastiques, Sobhi El-Charouni, Organisme Général de l'Information, Al-Ahram Press, Le Caire, 1985

Format carré 19 cm, relié, en partie paginé, 75p., 39ill. en couleur. En français. Sans jaquette. Taches aux contreplats des premiers et seconds plats. Intérieur frais. L'auteur semble avoir eu accès aux archives concernant l'artiste, lui permettant de dater et chiffrer la production de Taher livrant ainsi un aperçu sur l'œuvre selon les périodes et l'évolution, à travers les sujets, vers l'abstraction et la non-figuration. Les illustrations sont soigneusement légendées et commentées.

The author seems to have had access to the artist's archives, enabling him to date and quantify Taher's production, thus providing an overview of the work according to periods and the evolution, through the subjects, towards abstraction and non-figuration. The illustrations are carefully captioned and commented.

250 / 350 €

770

[ART MODERNE DU MAGHREB]
Cinq numéros des cahiers de l'Association pour la Défense et l'Illustration des arts d'Afrique et d'Océanie (ADEIAO), 1986-2003 (n° 2, 5, 15, 17 et 20)

Cette revue a publié 20 numéros, dont 6 sont consacrés aux artistes d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (1 manquant ici), format carré, broché, (16cm). Numéro 2, 1986, Signe et Calligraphie. Jamil Hamoudi, Mohamed Boutheldija, Rachid Koraichi et Hassan Massoudy du 12/06 au 15/09/1986 avec le concours de la Bibliothèque Nationale au Musée national des arts africains et océaniens, Paris. Textes de Paul Balta. 48p, 29ill. en noir et en couleur.

Numéro 5, 1987, Algérie, expressions multiples. Catalogue de l'exposition Baya, Issiakhem, Khadda du 24/09/1987 au 4/01/1988 au musée national des arts africains et océaniens, Paris. Textes de Lucette Albaret, Jean Pélegrin (Baya), Benamar Medine (Issiakhem) et Michel-Georges Bernard (Khadda), 45p, 14ill. en couleur.

Numéro 15, 1999 : Lazgouli, peintre de Salé. Catalogue de l'exposition du 12/05 au 15/06/1999 à la Maison des Sciences de l'Homme, Paris. Textes de Lucette Albaret, Jacqueline Brodskis, Hoceine El Kasri, Alain Gorius, Marie-Christine Joly, Jean Lanclon. 22p, 12ill.en couleur. Numéro 17, 2000 : Tibouchi.

Catalogue de l'exposition du 25/09 au 14/10/2000 à la Maison des Sciences de l'Homme, Paris. Textes de Lucette Albaret, Michel-Georges Bernard. 43p, 37 ill.en couleur.

Numéro 20, 2002 : Algérie, lumières du sud. Khadda, Guermaz, Aksouh de novembre 2002 à novembre 2003 à la Maison des Sciences de l'Homme, Paris. Textes de Lucette Albaret, Michel-Georges Bernard (Khadda, Aksouh), Pierre Rey (Guermaz). 46p, 27ill. en couleur.

[NORTH AFRICAN MODERN ART]
Five issues of cahiers de l'Association pour la Défense et l'Illustration des arts d'Afrique et d'Océanie (ADEIAO), 1986-2003 (n° 2, 5, 15, 17 and 20) This magazine has published 20 issues, 6 of which are devoted to artists from North Africa and the Middle East (1 missing here), all in square format, paperback, (16cm).

800 / 1 000 €

771

[ART MODERNE DU MAGHREB]
Tendances de la peinture contemporaine au Maghreb, Éditions Fondation Wafaq, co-éditeurs Banque Mauritanienne pour le Commerce International, Crédit Populaire d'Algérie, Société Tunisienne de Banque, Umma-Bank, Wafabank, imprimerie Monolito, Milan, 1990.

In-folio, reliure cartonnée pleine toile de l'éditeur, 224 pages, 89 ill. en couleur. Texte en français et en arabe. Contributions de Tahar Lamine Al Maghribi (Libye), Médiane Benamar (Algérie), Habib Bida (Tunisie), Abdelkebir Khatibi (Maroc), Idoumou Ould Mohamed Lemine (Mauritanie), et introduction de Moulim El Aroussi (Maroc). Publié en marge de l'exposition éponyme présentée en 1990 à Casablanca, Alger, Tunis, Tripoli et Nouakchott.

Ce volume propose un panorama significatif de la peinture maghrébine à la fin des années 1980. 44 artistes y sont représentés, parmi lesquels : Ali Amar Abani, Farid Belkahia, Fouad Bellamine, Khaled Ben Slimane, Habib Bida, Ahmed Cherkaoui, Rafik El Kemal, Jilali Gharbaoui, Mohamed Ramadan Ghariani, Mohammed Kacimi, Mohamed Khadda, Nja Mahdaoui, Baya, Denis Martinez, Mohamed Melehi, Choukri Mesli, Ould Mohamed Lemine, Ali Mustapha Ramadan, Abderrazak Sahli, Ali Silem, Hedi Turki, Mohamed Zwawi...

This volume offers a significant panorama of Maghreb painting in the late 1980s, in the political context of the attempt at regional unification spearheaded by the Arab Maghreb Union.

250 / 350 €

772

[ART MODERNE TUNISIE]
Trois ouvrages d'exposition

Exposition art contemporain tunisien, Bruxelles, avril-mai 1982. Ministère des affaires culturelles, Tunis. 20 pages ; Amel ZENAIDI. Touches et Traces : peinture tunisienne en France à l'Acropoleum de Carthage et à la galerie Yahia à Tunis, Association de l'amitié Tunisie-France, 1996, dédicace du commissaire d'exposition, 67 pages ; Couleurs Maghrébines, dans la cadre de la manifestation «Maghreb des livres», du 15 au 21 octobre 2001, Hotel de ville de paris - Salon des tapisseries, 10 pages.

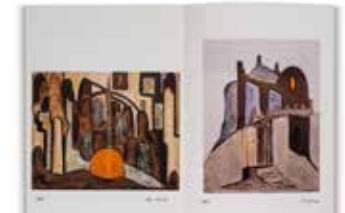
200 / 300 €

773

[ART MODERNE TUNISIE]
Trois catalogues

- « La peinture en Tunisie de 1904 à 1977 », Centre Culturel d'Art Vivant de la Ville de Tunis, juin 1977. Format à l'italienne, non paginé, 72 ill., introduction de Zoubeir Turki et préface de Ali Louati. Bilingue arabe et français. 71 exposants. Collections publiques et privées. Y figurent les principaux artistes européens (Levy, Berjole, Vergeaud...) actifs en Tunisie, l'Ecole de Tunis (Ali Bellagha, Safia Farhat, Ammar Farhat, Zoubeir Turki...) et artistes tunisiens notamment modernes et contemporains (Nejib Belkhdja, Larnaout, Mahdaoui, Bouabana, Megdiche, Bettaieb, Hassen Soufy)...
- « La peinture en Tunisie des origines à nos jours », Centre d'Art Vivant de la Ville de Tunis, Musée d'art moderne, Le Belvédère, s.d., ca. 1992 In-folio, broché, 108p, 113 ill. en noir. Préface en arabe et en français de Ali Louati. Rétrospective de l'art pictural en Tunisie de son apparition à la fin du XIXème siècle jusqu'au début des années 90. Y figurent les premiers peintres de chevalet (Khayachi), les artistes du « Groupe des 4 » de l'Ecole de Tunis (Boucherle, Lellouche, Corpora, Moses Levy), les orientalistes (Cros, Dabadie, Roubtzoff...), l'Ecole de Tunis (Yahia, Jella Ben Abdallah, Gorgi, Bellagha, Safia Farhat...), le « Groupe des 6 » (Nejib Belkhdja, Rocchegiani, Gmach, Larnaout...), l'art naïf (Meherzia Ghaddab, Baghdadi Chniter...), l'art brutaliste (Hamadi Ben Saad) et des artistes modernes et contemporains tels que Megdiche, Nja Mahdaoui, Rachid Koraichi...
- « Les pionniers de la peinture en Tunisie », Ministère de la Culture, 2002, 143pp.

400 / 600 €





774

[ART MODERNE TUNISIE]
Mostra di pittura Tunisina contemporanea. Catalogue d'exposition de peinture contemporaine tunisienne du 11 au 26 janvier 1964 à Milan.

Format carré (20 cm), non paginé (ca.31pp.), 23 reproductions d'œuvres en noir. En italien. Commissaire d'exposition Hedi Turki. Biographies de 23 artistes exposés : Jacques Arnaud, Ali Bellagha, Nejib Belkhodja, Jellal Ben Abdallah, Ali Ben Salem, Pierre Berjole, Guy Bonetto, Pierre Boucherle, Brahim Dahak, Hatem El Mekki, Amart Farhat, Safia Farhat, Abdelaziz Gorgi, Chacha Guiga, Noureddine Khayachi, Naceur Klibi, Ameur Makni, Fabio Rocchegiani, Mahmoud Sehil, Hedi Turki, Zoubeir Turki, Yahia Turki, Gilbert Zitoun.

Importante exposition qui a regroupé 23 artistes et 179 œuvres, donnant une large représentation de l'espace pictural en Tunisie dans les années 60. Cette exposition se déplaçera durant la même décennie aux USA, en Grande-Bretagne et en Suède.

[MODERN ART TUNISIA] *Mostra di pittura Tunisina contemporanea. Exhibition catalog of contemporary Tunisian painting from January 11 to 26, 1964 in Milan. This important exhibition featured 23 artists and 179 works, giving a broad representation of the pictorial space in Tunisia in the 60s. During the same decade, the exhibition traveled to the USA, Great Britain and Sweden.*

200/300 €

775

[ART CONTEMPORAIN TUNISIE]
Dix années de jeune peinture tunisienne, Catalogue d'exposition du 1er au 15 novembre 1997, galerie de la bibliothèque Charles de Gaulle à Tunis.

Format carré (24cm), broché, 61p, 50 ill. couleur. En français et en arabe. Textes de Nariman El Kateb Ben Romdhane. Exposition consacrée à la 3ème génération de peintres tunisiens (1987-1997), succédant à l'Ecole de Tunis et aux différents groupes de l'abstraction des années 60-70-80. Y figurent 20 artistes : Meryem Bouderbala, Faouzi Chtioui, Rachid Fakhfakh, Hatem Gharbi, Ahmed Hajeri, Saloua Jabeur, Rym Karoui, Raouf Karray,

Feryel Lakhdhar, Zied Lasram, Mongi Maatoug, Emna Masmoudi, Tahar M'Guedmini, Asma M'naour, Sonia Rouatbi-Drij, Insaf Saada, Lotfi Sakji, Lamine Sassi, Lisa Seror, Emma Zghal. Avec biographie + liste des expositions, deux œuvres reproduites.

[CONTEMPORARY ART TUNISIA]
Exhibition devoted to the 3rd generation of Tunisian painters (1987-1997), succeeding the Ecole de Tunis and the various abstract groups of the 60s-70s-80s.

250/350 €

776

YAHIA
(1902-1969)

A. Filali, Yahia père de la peinture en Tunisie, ed. Céres, Tunis, 2003

In-folio sous jacquette d'édition, reliure toile, titre à l'or. 197p. Monographie de l'artiste largement illustrée en couleur.

200/300 €

777

Jellal BEN ABDALLAH
(Tunis 1921-2017)

BOUKER (Amin). Jellal BEN ABDALLAH, sous l'artifice, la simplicité. Tunis, Cérès diffusion, 2013.

In-folio, couverture rigide, avec son emboîtement, 609 pp, très nombreuses illustrations en couleur. En français. Grande monographie consacrée à l'artiste. Intime, confident des souvenirs de l'artiste et en étroite collaboration avec ce dernier, le Dr Amin Bouker livre une riche documentation fournissant de nombreux détails pour approcher la facture des œuvres de Ben Abdallah. Tirage à 1500 exemplaires. Très bon état

A major monograph devoted to the artist. Intimate, confidant of the artist's memories and in close collaboration with the latter, Dr. Amin Bouker delivers a rich documentation providing numerous details to approach the craftsmanship of Ben Abdallah's works. Edition of 1,500 copies. Very good condition.

500/600 €

778

Jellal BEN ABDALLAH
(Tunis 1921-2017)

Jellal Ben Abdallah, une mémoire tunisienne, Jean Duvignaud, collection « Peinture », Ceres Productions Tunis, 1983.

Format carré, relié, 87 p, 68 illustrations en noir et majorité en couleur. En français.

200/300 €

779

BELLAGHA Ali (1924-2006)
et SOUFY Hassen(1937)
Les éditions T.S, Carthage, Tunisie, 1992.

Hommage aux pionniers de la peinture en Tunisie, Texte de Fathi Chargui. Grand In-folio, livret de 5 pages, 14 ill., complet de ses 12 pl. en couleur. Hassen Soufy, Texte de Zoubeir Lasram. Grand In-folio, livret de 6 pages, 8 ill., complet de ses 10 pl. en couleur. Membre de l'Ecole de Tunis, pionnier de l'abstraction géométrique avant d'évoluer vers le figuratif.

300/400 €

780

Nja MAHDAOUI
(Tunis, 1937)

Nja Mahdaoui, Edouard J. Maunick, collection « Peinture », Ceres Productions Tunis, 2ème édition, 1990

Format carré, relié, 96p, 73 ill. couleur. En français et en arabe. Première monographie consacrée à l'artiste.

200/300 €

781

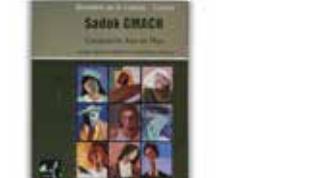
GMACH Sadok
(Tunis, 1940-2024)

Cinquante ans et plus, Nomen Gmach et Fateh Ben Ameur, Ministère de la Culture, Tunisie, non daté, Tunis.

In-8, relié, 71p., 58 ill. en couleur. En français et en arabe. Seule monographie consacrée à cet artiste qui fait partie de la 2nde génération de peintres tunisiens tournés vers l'abstraction. Après un séjour en Allemagne fédérale, son travail se singularise par son approche

200/300 €

de la culture pop et un certain militantisme politique, lui faisant dire « qu'il fait partie du groupe de précurseurs allemands et américains de l'hyper-réalisme et du Pop'art ». Acteur dynamique de la scène picturale tunisienne, Gmach fut un infatigable galeriste organisant de nombreuses expositions.





784

Mohammed RACIM (Alger, 1896 – El Biar, 1975)
[BAGHLI (Sid Ahmed)]. **Mohammed RACIM**
miniaturiste algérien. *Alger, Entreprise nationale du Livre, 1984.*

In-4 cartonnage sous jaquette illustrée en couleurs de l'éditeur. Nombreuses reproductions hors texte.

200/300 €

785

BAYA
(Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Catalogue du musée des Beaux Arts d'Alger
On y joint deux affiches, tirées à partir de l'œuvre «Femme aux palmiers» reproduite dans le catalogue. 63 x 45 cm

400/500 €

786

Mohammed Khadda (Algérie 1930 -1991)
Trois ouvrages
a) Plombs gravés de Mohammed Khadda, catalogue d'exposition du 25 avril au 16 mai 1985, Théâtre Régional de Annaba, Entreprise Nationale des Arts Graphiques Unité Zabana, Alger, 1985. Format 16 x 24 cm, broché, non paginé. Expositions simultanées au centre culturel de la Wilaya d'Alger, au Théâtre Régional d'Oran, à la Maison de la Culture de Tizi-Ouzou, au Théâtre Régional de Constantine, et au Théâtre Régional de Annaba, également en France, à Montpellier du 18/11 au 1/12 1985. Textes de Mohammed Khadda et Naget Belkaid. Bilingue arabe-français. Biographie de l'artiste, liste des expositions, 14 œuvres reproduites. 52 œuvres exposées et légendées.
b) Aquarelles de Khadda, exposition à la galerie M'hamed Issiakhem du 6 juin au 4 juillet 1986, Office Riadh El Fath, Alger, 1986. In-8, broché, 62p. Textes de Michel-Georges Bernard, Habib Tengour et Mohammed Khadda. En français. Biographie de l'artiste, liste des expositions, 39 œuvres reproduites. Rétrospective du travail d'aquarelliste de l'artiste de 1960 à 1986, 90 œuvres exposées.
c) Mohammed Khadda, Collection « Album des peintres algériens », ENAG, Editions Bouchène, Alger, 1987 ou 1988. Portfolio, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé en

relief sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte. Textes de Mohamed Khadda. Abderrahmane Bouchène (1941), libraire et éditeur algérien, fondateur des éditions (1986) qui portent son nom.

700/800 €

787

Abdallah BENANTEUR
(Mostaganem 1931- Ivry-sur-Seine 2017)
Trois rares ouvrages

a) Gravures, textes de Rabah Belamri, Michel-Georges Bernard, Monique Boucher, Rachid Boudjedra, Mohamed Khadda, Henri Kréa, Jean Pélégri, Hamid Tibouchi, Enag/Editions-Aefab, Alger, 1989. In-4, reliure pleine toile, 141p., 54 gravures reproduites en couleur, publié en marge de l'exposition de 100 gravures organisée à la galerie Issiakhem-Isma, dirigée par Mustapha Orif. Seconde exposition personnelle de l'artiste en Algérie après celle de 1962.

b) Abdallah Benanteur, œuvres graphiques, ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 25/09 au 15/10/1970. In-16, couverture souple, non paginé, 12p. dépliantes avec 15 ill. dans le texte.

c) Les songes d'abdallah, Abdallah Benanteur, texte de Jean Pélégri, sans lieu ni date. In-8 à l'italienne, reliure à anneaux en plastique. 16 feuillets de beau vélin plus deux demi-feuilles tenant lieu de couverture. 12 ill. dans le texte. 7 reproductions hors texte datées de 1953 et 1954. « Cette plaque a été éditée à l'occasion de l'exposition de Abdallah Benanteur. Maquette et réalisation de l'artiste. »

Jean Pélégri (1920-2003) : homme de lettres français né en Algérie. Proche des auteurs tels que Senac, Kateb Yacine, Mourad Bourboune, Mohamed Dib, il le fut aussi des artistes algériens pour lesquels il assurera les préfaces des expositions (Baya, Khadda, Benanteur...).

700/900 €

788

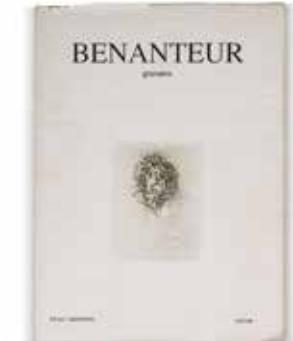
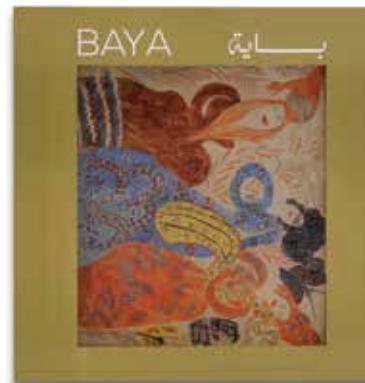
[ART MODERNE MAROC]
Maroc Tourisme, revue trimestrielle, Office National Marocain du Tourisme, impr. Laski Frères, Casablanca, 1966, 1967, 1968.

Fort volume in-4, reliure demi-maroquin rouge, dos à nerfs orné, regroupant les 12 numéros, du n°40 (printemps 66) au n°51 (hiver 68). Couvertures conservées, en moyenne 70 pages par numéro. Nombreuses publicités.

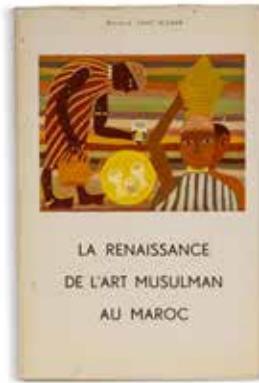
Intéressant outil à valeur documentaire sur le Maroc des années 60, notamment en ce qui concerne les peintres modernes, à travers la série d'article « peintres marocain ». Tirage à 50.000 exemplaires (1966) puis 35.000 (1968), en 3 langues (français, allemand et anglais).

[MODERN ART MOROCCO] An interesting documentary tool on Morocco in the '60s, particularly with regard to modern painters, through the series of articles on "Moroccan painters". With a print run of 50,000 copies (1966) and 35,000 (1968), in 3 languages (French, German and English).

600/800 €



MULTIPLES & LIVRES D'ART

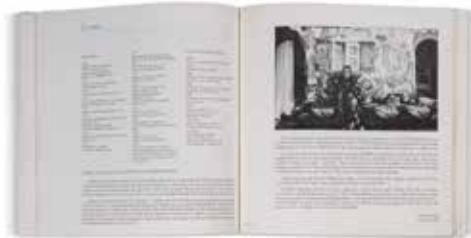


789

[ART MODERNE MAROC]
SAINT-AIGNAN Bernard,
La renaissance de l'art musulman au Maroc,
droits réservés à B.Saint-Aignan et Editions P.E.F.A.,
imprimerie de Fedala,
Casablanca, 1954.

In-12, broché, couverture rempliee, 57 p., 29 illustrations en noir. En français. 8 portraits d'artistes : Abdessalem El Fassi Ben Larbi, Hassan El Glaoui, Aomar Mechmacha, Farid Belkahia, Mohamed Ben Allal, Ahmed Ben Driss El Yacoubi, Moulay Ahmed Driss, Hamri, et Meriem Mezian.

200/250 €



[MODERN ART MOROCCO]
Seven issues, edited by
Gaston Diehl, Mission
Universitaire et Culturelle
Française au Maroc,
Imframar, Rabat, ca.1960-
1963. Limited edition of 1000
copies per issue.

1 400/1 600 €

791

[ART MODERNE MAROC]
Dix-neufs peintres du
Maroc. Catalogue de
l'exposition réalisée par
le Centre National d'Art
Contemporain de Grenoble
et présentée à Paris par
l'ADEIAO et l'I.M.A du 26
juin au 26 aout 1985.

Format carré (22,5cm),
broché, non paginé (ca.112
pages), 19 reproductions
d'œuvres en couleur, 1
par artiste. Nombreuses
photographies représentant
les artistes dans leur atelier
ou en groupe. En français.
Préface de Pierre Gaudibert.
Y figurent : Ahmed Cherkaoui,
Moulay Ahmed Drissi, Jilali
Gharbaoui, Ahmed Louardiri,
Aherdan, Fouad Bellamine,
Farid Belkahia, Mohamed
Chebaa, Chaibia, Saad
Cheffaj, Mohamed Ben Allal,
Fatima Hassan Farrouj,
Abdallah Harriri, Mohamed
Kacimi, Mohamed Melehi,
Houssein Miloudi, Labied
Miloud, Abdelkebir Rabi,
Abbes Saladi. Biographies et
listes des expositions.

Pierre Gaudibert (1928-2006),
conservateur au Musée des
Beaux-Arts de Paris (1967 à
1972), a fondé l'ARC (atelier
d'art contemporain) et a
ouvert la voie à plusieurs
artistes maghrébins.
Conservateur du musée de
Grenoble de 1978 à 1985.

300/500 €

792

Hassan EL GLAOUI
(Maroc, 1923 - 2018)
Maurice Arama, Hassan El
Glaoui, ed. Malika, 2008.

In-folio sous emboitage,
toilé, 182p., nombreuses ill.
couleurs

200/300 €



793

Fouad BELLAMINE
(Fès, Maroc, 1950)

BELLAMINE (Fouad) & BEN JELLOUN (Tahar).
Lumière sur lumières. Paris, Les Amis du Livre Contemporain, 2007.

In-folio, en ff., sous emboîtement de l'éditeur.
Édition originale de ce recueil de 45 poèmes inédits,
illustré de 15 lithographies originales de Fouad
Bellamine. Tirage à 240 sur vélin d'Arches signés
par l'artiste et l'auteur ; n°91 des 210 réservés aux
sociétaires, enrichi de 4 exemplaires du menu illustré
par une épreuve d'artiste.

Dans ce livre d'artiste, Bellamine poursuit sa quête du « tableau travaillé comme un espace dans l'espace », selon les mots d'Alain Macaire. Ses images, binaires, silencieuses, presque méditatives, s'accordent aux textes comme des souffles visuels. Elles condensent une pensée picturale rigoureuse traversée par les tensions de la ligne, du vide, de la lumière et donnent forme à cette « ère d'émotion » qu'il sculpte depuis ses débuts. Entre abstraction contenue et mémoire de la médina de Fès, Bellamine signe ici une œuvre-livre qui joue entre présence du geste et effacement du récit.

Provenance

Collection Dominique Barbier, sociétaire des amis du Livre contemporain

Lumière sur lumières. Paris, Les Amis du Livre Contemporain, 2007. In-folio, in publisher's slipcase. First edition of this collection of 45 previously unpublished poems, illustrated with 15 original lithographs by Fouad Bellamine. Edition of 240 on Arches vellum, signed by the artist and author; no. 91 of 210 reserved for members, with 4 copies of the menu illustrated with an artist's proof.

800/1 200 €



FATÉMA HASSAN EL FAROUJ

(1945 - 2011)

Fatéma Hassan est initiée très jeune aux arts traditionnels : broderie, tapisserie, tissage et poterie. Ce long apprentissage ancestral façonne son imaginaire et ancre sa création dans une mémoire vivante, riche de symboles et de motifs hérités, qu'elle intègre et réinvente en des formes stylisées et figures emblématiques qui expriment une spiritualité hors du temps.

Souvent classée à tort parmi les peintres dits « naïfs », Fatéma Hassan s'inscrit en réalité dans la continuité d'une tradition savante, méconnue ou négligée, où la miniature arabe, persane ou indienne célébrait l'harmonie divine à travers l'image de l'être humain. Chez elle, la nature — jardins, fleurs, branchages — devient le support d'un désir de paradis, empreint d'une foi intime et universelle. Plus qu'un geste rituel, sa peinture devient ainsi un acte de piété, un prolongement du lien entre l'homme et la Création.

Fatéma Hassan was introduced to traditional arts at a very early age: embroidery, tapestry, weaving and pottery. This long apprenticeship shaped her imagination and anchored her creations in a living memory, rich in inherited symbols and motifs, which she integrates and reinvents into stylized forms and emblematic figures that express a timeless spirituality.

Often wrongly classified as a "naïve" painter, Fatéma Hassan is in fact part of the continuity of a learned tradition, little-known or neglected, in which Arab, Persian or Indian miniatures celebrated divine harmony through the image of the human being. In her work, nature - gardens, flowers, branches - becomes the medium of a desire for paradise, imbued with an intimate and universal faith. More than a ritual gesture, her painting thus becomes an act of piety, an extension of the bond between man and Creation.



Fatéma HASSAN EL FAROUJ
(Tetouan 1945 - 2011)

Parcours, imprimée par l'Atelier Lahkim Bennani à Rabat, 2006

Texte de Rajae Benchemsi. En coédition avec la Fondation Belkahia, d'après une œuvre originale de l'artiste. Sous coffret toile rouge, en feuillets, sur Vélin BFK rives blanc 300gr, édité à seulement 48 exemplaires, dont un numéro réservé à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc à Rabat. Exemplaire N° : 12/40. Format : 30 x 30 cm

Cet ouvrage comporte trente sérigraphies originales, numérotées, et signées par Fatima Hassan El Farrouj, intitulé « Parcours », justifiées et signées au crayon, avec cachet d'éiteur.

Cette suite de trente planches à l'encre de Chine noire, intitulée Le Conte de la jeune fille marocaine, retrace symboliquement le parcours de toute existence : de la naissance à la découverte de l'amour, en passant par les liens familiaux et les rituels de la vie. Seule la première image, encore colorée, évoque l'innocence originelle et le rêve du paradis. Peu à peu, le noir et blanc s'impose, affirmant un langage ascétique et sacré. Mais loin de se clore sur la mort, ce conte silencieux s'achève, à rebours, sur l'amour retrouvé – dans une unité lumineuse empreinte de sérénité.

This work comprises thirty original, numbered serigraphs, signed by Fatima Hassan El Farrouj, entitled "Parcours", justified and signed in pencil, with publisher's stamp.

7 000/9 000 €

« Au fil du temps la couleur se dilue peu à peu et un long processus de méditation la mène vers un ascétisme où le trait, tracé à l'encre de chine noire, vient marquer de son sceau un espace blanc symbolisant la pureté mais plus encore, l'essentialité. C'est en 1984 qu'elle entame en effet ce long travail qui accompagne sa maturité et son accomplissement en tant que femme»

Rajae Benchemsi, 2006.





795

Fatima HASSAN EL FAROUJ
(Tetouan 1945 - 2011)
Serigraphie / Silkscreen
30.5 x 30 cm
Cachet en rouge d'éditeur, justifié
E. A. (épreuve d'artiste) H. C.
2/8 en bas à gauche au crayon
et monogrammé en arabe et en
caractères latins en bas à droite.

750 / 850 €



796

Fatima HASSAN EL FAROUJ
(Tetouan 1945 - 2011)
Serigraphie / Silkscreen
30.5 x 30 cm
Cachet en rouge d'éditeur, justifié
E. A. (épreuve d'artiste) H. C.
2/8 en bas à gauche au crayon
et monogrammé en arabe et en
caractères latins en bas à droite.

750 / 850 €

797

Fatima HASSAN EL FAROUJ
(Tetouan 1945 - 2011)
Serigraphie / Silkscreen
30.5 x 30 cm
Cachet en rouge d'éditeur ALB,
justifié E. A. (épreuve d'artiste) H.
C. 2/8 en bas à gauche au crayon
et monogrammé en arabe et en
caractères latins en bas à droite.

750 / 850 €

798

Fatima HASSAN EL FAROUJ
(Tetouan 1945 - 2011)
Serigraphie / Silkscreen
30.5 x 30 cm
Cachet en rouge d'éditeur, justifié
E. A. (épreuve d'artiste) H. C. 2/8
en bas à gauche au crayon et
monogrammé en arabe et en
caractères latins en bas à droite.

750 / 850 €



CÉRAMIQUES



799

Nja MAHDAOUI
(Tunis, 1937)

Carré rouge, (19)85

Sérigraphie sur velin d'Arches
(Insolé).
55 x 36 cm à la marge et 36,5 x 26,5
cm à l'image
Signé et justifié au crayon en bas en
caractères arabes 15/50

600/800 €

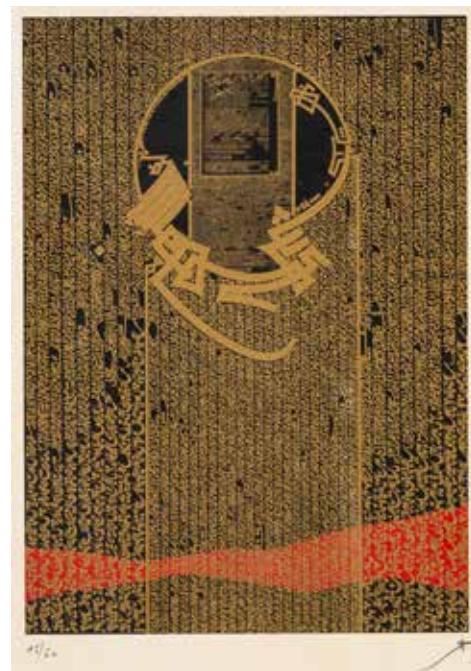
800

Nja MAHDAOUI
(Tunis, 1937)

Hedjaz 3, (19)97

Sérigraphie originale
56 x 38 cm
Justifié et signé en bas au crayon
27/40
Au dos du cadre, contresigné et
certifié le 28/1/2000.

1 000/2 000 €



801

**Boujemâa LAMALI
(1890 - 1971)**

Assiette

Céramique lustrée à reflets métalliques, à décor géométrique.

Au revers, signature Lamali en arabe, monogramme SF pour Safi et numéro 132.

D.: 23 cm

Etat : léger repeint sur le bord.

Boudjemâa Lamali (né en 1890 en Haute Kabylie) est l'un des pionniers de la céramique artistique moderne au Maghreb. Formé aux Beaux-Arts d'Alger auprès d'Ernest Soupireau, il devient en 1914 le premier Nord-Africain admis à la Manufacture de Sèvres. Passionné par les faïences islamiques, il étudie les céramiques à reflets métalliques au Louvre, au musée de Cluny et en Espagne, notamment à Manises. En 1918, il s'installe à Fès puis à Safi, où il fonde un atelier devenu école, participant activement à la renaissance de la céramique marocaine et à l'essor de Safi comme centre international de la poterie d'art.

Provenance

Collection particulière belge



Plate Lustre ceramic with metallic sheen, geometric decoration. On the reverse, Lamali signature in Arabic, monogram SF for Safi and number 132. Condition: slightly repainted on the rim.

Boudjemâa Lamali (born in 1890 in Haute Kabylie) was one of the pioneers of modern artistic ceramics in the Maghreb. Trained by Ernest Soupireau at the Beaux-Arts d'Alger, in 1914 he became the first North African to be admitted to the Manufacture de Sèvres. Fascinated by Islamic earthenware, he studied ceramics with metallic reflections at the Louvre, the Musée de Cluny and in Spain, notably at Manises. In 1918, he moved to Fez and then to Safi, where he founded a workshop that became a school, playing an active part in the renaissance of Moroccan ceramics and the development of Safi as an international center for art pottery.

800/1 200 €

802

**Khaled BEN SLIMANE
(né en 1951, Sousse)**

Faïences

Ensemble de 7 pièces en céramique glaçurée et émaillée en polychromie : tasses, soucoupes, plateaux.

Diam de 12 à 18,5 cm

H. : 10,5 et 15,5 cm

Cinq monogrammées et daté KBS 05.

Toutes numérotées avec la marque en creux de la manufacture Majolika.

Artiste céramiste tunisien, Khaled Ben Slimane développe depuis les années 1980 une œuvre qui puise aux sources de l'héritage méditerranéen, de la calligraphie arabe et de la pensée soufie. Formé à Tunis, Barcelone (Escola Massana) puis au Japon auprès de maîtres potiers, il compose une écriture visuelle singulière mêlant rigueur géométrique et gestes spontanés. Les pièces ici présentées témoignent de cette fusion entre spiritualité, abstraction et poésie du signe.

Provenance

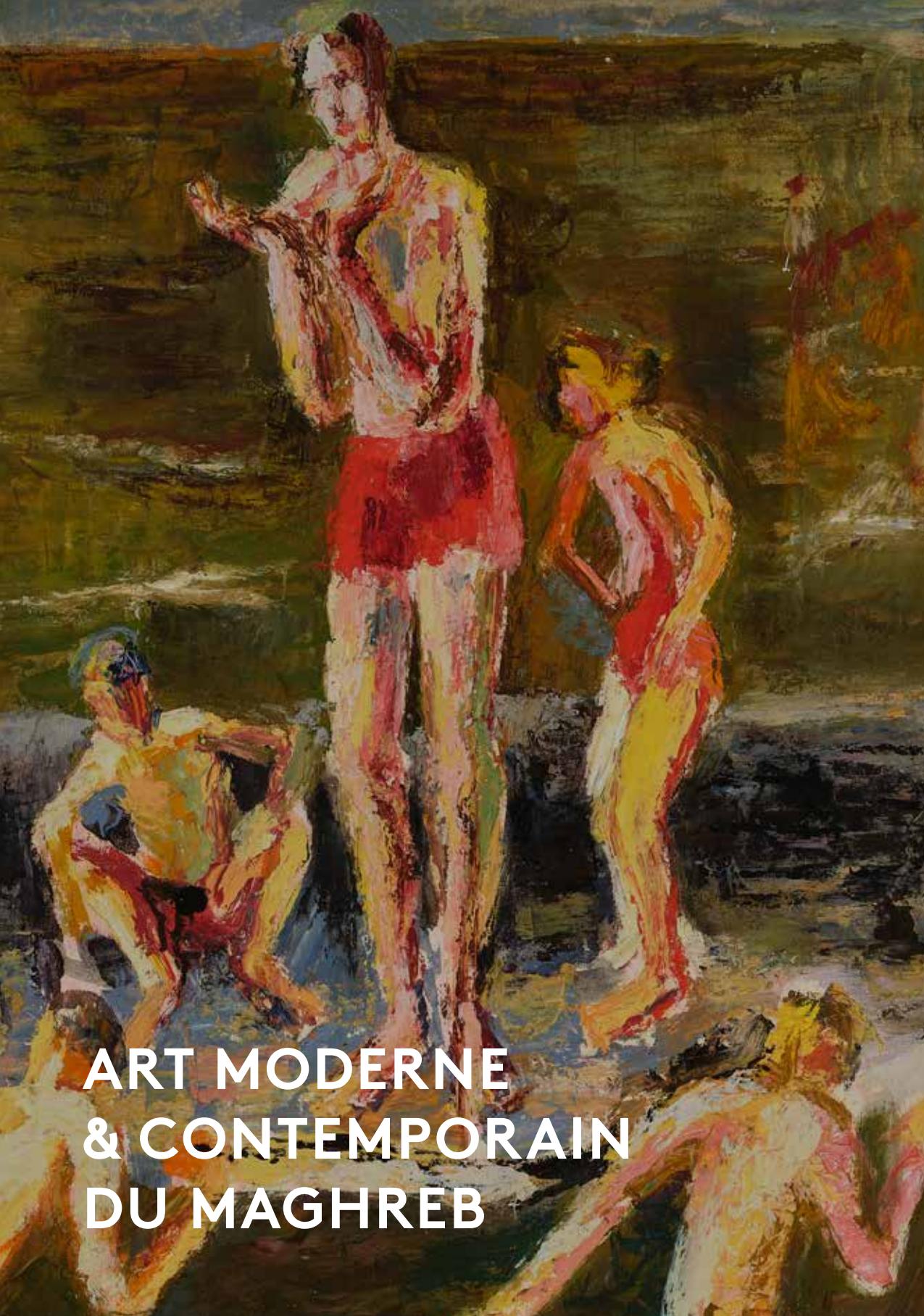
Ancienne collection allemande.



Earthenware Set of 7 polychrome glazed and enamelled ceramic pieces: cups, saucers, trays. 12 to 18.5 cm in diameter Height: 10.5 and 15.5 cm Five monogrammed and dated KBS 05. All numbered with the Majolika factory mark.

A Tunisian ceramist, Khaled Ben Slimane has been developing a body of work since the 1980s that draws on his Mediterranean heritage, Arabic calligraphy and Sufi thought. Trained by master potters in Tunis, Barcelona (Escola Massana) and Japan, he has created a singular visual style combining geometric rigor and spontaneous gestures. The pieces presented here bear witness to this fusion of spirituality, abstraction and the poetry of the sign.

700/800 €



ART MODERNE & CONTEMPORAIN DU MAGHREB

MOHAMMED BEN ALI R'BATI

(Maroc, Rabat 1861 - 1939)

Originaire de Rabat, Mohamed ben Ali R'bati s'installe à Tanger en 1886. Il y exerce divers métiers précaires tout en fréquentant les maîtres artisans, ce qui développe son goût pour les motifs décoratifs. Peintre autodidacte, il pratique d'abord son art sans intention commerciale. Sa rencontre en 1903 avec le peintre britannique Sir John Lavery s'avère déterminante : engagé comme cuisinier, il est bientôt encouragé par Lavery à poursuivre sa peinture, et ce dernier le fait connaître dans les cercles artistiques londoniens. Grâce à lui, R'bati expose pour la première fois à la galerie Goupil à Londres, en 1916.

Après son séjour britannique, il part vivre à Marseille, où il travaille dans une usine sucrière tout en poursuivant sa pratique artistique. Il y organise une exposition en 1919, avant de regagner Tanger en 1922.

Inspiré par la vie quotidienne marocaine, ses aquarelles dépeignent principalement Tanger, sa Casbah et ses habitants. Ses œuvres illustrent des scènes telles que La préparation du couscous ou Fête de la circoncision, où la vision d'ensemble prime sur les détails. Derrière une apparente simplicité formelle, elles révèlent une maîtrise subtile des ombres et de la lumière. Chaque œuvre est signée en arabe, affirmant son identité culturelle.

À la fin de sa vie, R'bati obtient une reconnaissance tardive avec une salle d'exposition permanente offerte par le khalifa du roi. Son œuvre, entre tradition populaire et regard personnel, influencera durablement les générations futures de peintres marocains.

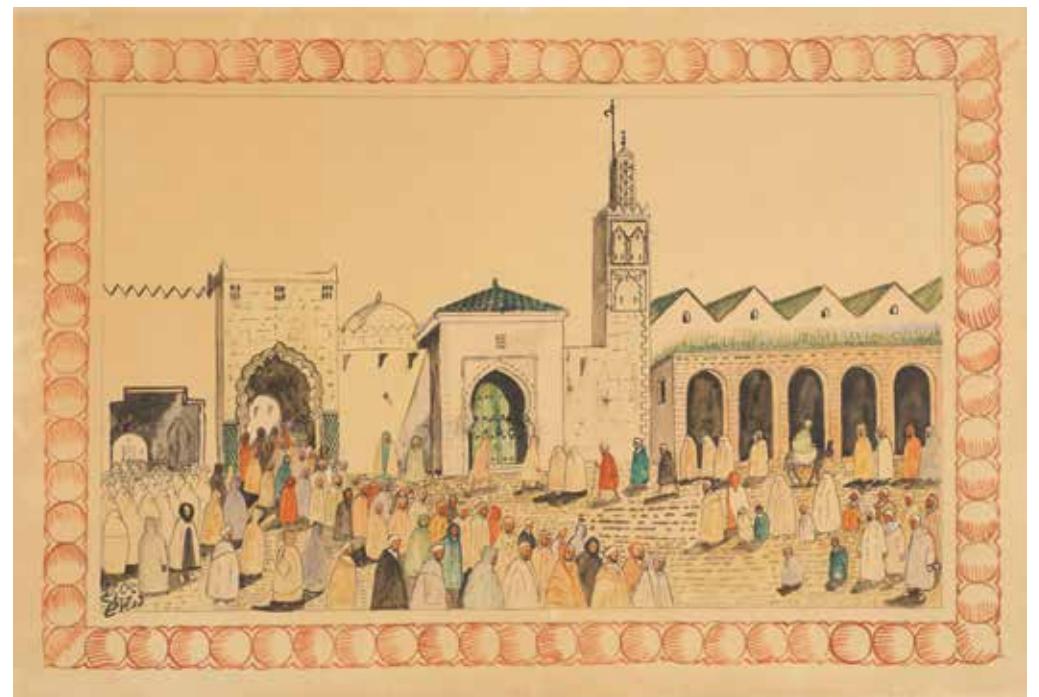
Originally from Rabat, Mohamed ben Ali R'bati settled in Tangier in 1886. There, he worked in various precarious jobs while associating with master craftsmen, which developed his taste for decorative motifs. A self-taught painter, he initially practiced his art without commercial intent. His encounter in 1903 with the British painter Sir John Lavery proved decisive: hired as a cook, he was soon encouraged by Lavery to pursue his painting, and the latter introduced him to London's artistic circles. Thanks to him, R'bati exhibited for the first time at the Goupil Gallery in London, in 1916.

After his stay in Britain, he moved to Marseille, where he worked in a sugar factory while continuing his artistic practice. He organized an exhibition there in 1919 before returning to Tangier in 1922.

Inspired by Moroccan daily life, his watercolors mainly depict Tangier, its Casbah, and its inhabitants. His works portray scenes such as the preparation of couscous or the circumcision celebration, where the overall composition takes precedence over details. Beneath a seemingly simple style, they reveal a subtle mastery of light and shadow. Each work is signed in Arabic, affirming his cultural identity.

At the end of his life, R'bati gained belated recognition with a permanent exhibition room offered by the king's khalifa. His work, blending folk tradition with a personal perspective, would have a lasting influence on future generations of Moroccan painters.





803

Mohammed BEN ALI R'BATI
(Maroc, Rabat 1861 - 1939)

Jour de fêtes
Aquarelle et crayon sur papier F. Barjon
73,5 x 50 cm
Signé en bas à gauche en arabe.
Contrecollé.

Fidèle à son style, R'bati capture ici l'atmosphère vibrante de la société marocaine. L'organisation géométrique rigoureuse, les lignes droites et angulaires des murs et des toits contrastent avec les courbes fluides des personnages, vêtus de djellabas colorées. Il est touchant d'observer que sur cette architecture, l'artiste a procédé à quelques repentirs. Les motifs décoratifs, comme la bordure ornée, rappellent l'intérêt de l'artiste pour les arts traditionnels et les enluminures. On observe une foule d'hommes et de femmes dans des attitudes variées.

True to his style, R'bati here captures the vibrant atmosphere of Moroccan society. The rigorous geometric organization and straight, angular lines of the walls and roofs contrast with the flowing curves of the figures, dressed in colorful djellabas. It's touching to note that the artist has made a few alterations to this architecture. The decorative motifs, such as the ornate border, recall the artist's interest in traditional arts and illuminations, and feature a host of men and women in a variety of attitudes.

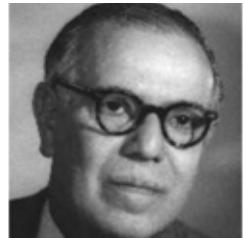
20 000 / 30 000 €

MILLON

31

MOHAMMED RACIM

(Alger, 1896 – El Biar, 1975)



Né à Alger au sein d'une famille d'artisans spécialisés dans l'enluminure et la sculpture sur bois, Mohamed Racim est initié très jeune aux arts décoratifs. À 14 ans, il rejoint le Cabinet de dessin de la Direction de l'artisanat dirigée par Prosper Ricard, où il découvre la miniature et développe une passion durable pour les arts persan, ottoman, moghol et andalou.

Sa rencontre en 1916 avec Étienne Dinet marque un tournant décisif. Il enlumine *La Vie de Mohammed* et collabore régulièrement avec l'éditeur Piazza, illustrant notamment *Le Boustan de Saadi*, *Les Rubâ'iyât d'Omar Khayyâm*, *Khadra* ou *Les Mille et Une Nuits*. Lauréat d'une bourse d'études, il approfondit ses recherches en Espagne, à Cordoue et Grenade, et expose par la suite à Paris, Londres, Vienne, Le Caire ou encore Stockholm. En 1950, il est nommé membre honoraire de la Royal Society of Miniature Painters. De retour à Alger en 1932, il reçoit le Grand Prix artistique d'Algérie et enseigne à l'École des Beaux-Arts. Il meurt tragiquement assassiné avec son épouse en 1975.

Peintre de la mémoire et de l'identité, Racim réinvente la miniature islamique avec un raffinement extrême, alliant rigueur technique et ambition patrimoniale. L'œuvre représentée ici illustre parfaitement ce propos. Racim ne copie pas le passé : il le régénère avec une inventivité maîtrisée et un sens aigu du détail, faisant de chaque image un hommage à la grandeur artistique et morale de la civilisation islamique.

Born in Algiers into a family of craftsmen specializing in illumination and woodcarving, Mohamed Racim was introduced to the decorative arts at an early age. At the age of 14, he joined the Cabinet de Dessin de la Direction de l'Artisanat, run by Prosper Ricard, where he discovered miniature painting and developed a lifelong passion for Persian, Ottoman, Mughal and Andalusian art.

*His meeting with Étienne Dinet in 1916 marked a decisive turning point. He illuminated *La Vie de Mohammed* and worked regularly with the publisher Piazza, illustrating Saadi's *Le Boustan*, Omar Khayyâm's *Rubâ'iyât*, *Khadra* and *Les Mille et Une Nuits*. Winner of a scholarship, he furthered his research in Spain, in Cordoba and Granada, and subsequently exhibited in Paris, London, Vienna, Cairo and Stockholm. In 1950, he was made an honorary member of the Royal Society of Miniature Painters. Returning to Algiers in 1932, he was awarded the Grand Prix Artistique d'Algérie and taught at the École des Beaux-Arts.*

Tragically murdered with his wife in 1975, Racim reinvented Islamic miniature painting with extreme refinement, combining technical rigor and heritage ambition. The work shown here is a perfect illustration of this. Racim does not copy the past: he regenerates it with masterful inventiveness and a keen sense of detail, making each image a tribute to the artistic and moral greatness of Islamic civilization.



804

Mohammed RACIM
(Alger, 1896 – El Biar, 1975)

L'Emir Abdelkader

Gouache rehaussée d'or

17 x 10,5 cm

Signé en caractères arabes en bas

à droite

Signé, situé, daté et dédicacé,

en français en bas à gauche:

En respectueux hommage à

Mr C. Dainel le 21.4.30 MRacim

Mohammed Racim. Alger.

Cadre d'origine de Valadier, Algiers.

Equestrian portrait (19)30
Gouache heightened with gold
Signed in Arabic characters lower
right Signed, located, dated and
dedicated, in French lower left:
*En respectueux hommage à Mr
C. Dainel le 21.4.30 MRacim
Mohammed Racim.*
Original frame by Valadier, Algiers.

4 000/6 000 €

ABDEL-HALIM HEMCHE

(Tlemcen 1908- Paris 1979)



Elève de Cauvy à l'École des beaux-arts d'Alger, puis pensionnaire de l'atelier Devambez à Paris, il est lauréat de la bourse Jean Bévia en 1928 et de celle de la ville d'Alger en 1929. Nommé dès cette même année inspecteur des arts marocains à Rabat, il développe une œuvre singulière au croisement des influences maghrébines et de la formation académique française.

Si le thème pastoral évoque les compositions de Bouviolle ou de son maître Cauvy, le traitement pictural s'en distingue nettement. Hemche privilégie un rythme graphique rigoureux : les formes sont simplifiées et soulignées d'un cerne bleu caractéristique, qui structure l'image et accentue sa lisibilité. Les tonalités claires et fraîches, saluées par le critique Gustave Mercier dès 1927, instaurent une harmonie visuelle à la fois sereine et vivante.

Hemche participe en 1937 à l'Exposition universelle de Paris, puis expose régulièrement aux Salons des artistes français et de la France d'Outre-mer. À partir des années 1940, il partage sa vie entre l'Algérie, le Maroc et la France, avant d'enseigner le dessin à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris après 1962.

Son œuvre, à la fois ancrée dans les traditions maghrébines et ouverte aux modernités stylistiques, occupe une place singulière dans l'histoire artistique du Maghreb.

A student of Cauvy at the École des Beaux-Arts in Algiers, then a resident at the Devambez studio in Paris, he was awarded the Jean Bévia grant in 1928 and the City of Algiers grant in 1929. That same year, he was appointed Inspector of Moroccan Arts in Rabat, where he developed a distinctive body of work at the crossroads of Maghrebi influences and French academic training.

While the pastoral theme recalls compositions by Bouviolle or his mentor Cauvy, the pictorial treatment is clearly different. Hemche favors a rigorous graphic rhythm: the forms are simplified and outlined with a characteristic blue contour, which structures the image and enhances its clarity. The light, fresh tones—praised by critic Gustave Mercier as early as 1927—create a visual harmony that is both serene and vibrant.

In 1937, Hemche took part in the Paris World's Fair (Exposition Universelle), and he went on to exhibit regularly at the Salons of French Artists and Overseas France. From the 1940s onward, he divided his time between Algeria, Morocco, and France, and after 1962, he taught drawing at the École nationale supérieure des beaux-arts in Paris.

His work, rooted in Maghrebi traditions yet open to stylistic modernity, holds a unique place in the artistic history of the Maghreb.



805

Abdel-Halim HEMCHE

(Tlemcen 1908- Paris 1979)

Marché au mouton, 1935

Huile sur toile

60 x 80 cm

Signé et daté en bas à droite, 1935

Réalisé en 1935, *Marché au mouton* s'inscrit dans une période décisive du parcours d'Abdel-Halim Hemche, alors actif à la fois comme artiste, enseignant et administrateur.

Provenance

Collection particulière française par voie de succession.

Sheep market, 1935

Oil on canvas

Signed and dated lower right, 1935

French private collection by inheritance.

Painted in 1935, *Marché au mouton* belongs to a pivotal period in Abdel-Halim Hemche's career, during which he was active as an artist, teacher, and administrator.

6 000/8 000 €

YAHIA TURKI

(Constantinople 1902 - Tunis 1969)



Né à Istanbul d'une mère turque brodeuse et d'un père tunisien originaire de Djerba, Yahia Turki (de son vrai nom Yahia Ben Mahmoud El Hajjem) s'installe en Tunisie dès l'âge de 6 ans, après le décès de sa mère. Il grandit à Tunis où il montre très tôt un talent pour le dessin, qu'il cultive en parallèle de ses études secondaires au lycée Alaoui, notamment sous l'impulsion du peintre Georges Le Mare.

C'est durant la décennie 1920 que sa vocation artistique prend forme. Dès 1923, ses œuvres sont remarquées au Salon Tunisiens, ce qui lui vaut l'appui de Pierre Boyer, directeur du Centre d'art, qui lui obtient une bourse pour étudier en France. Turki part à Paris en 1926, loge à la Grande Mosquée et suit les cours de l'Académie Julian et de la Grande Chaumière. Il y découvre l'avant-garde artistique parisienne, tout en continuant à peindre des scènes inspirées de la Tunisie, en rupture avec l'académisme.

En 1931, il participe à l'Exposition coloniale, et en 1935, il expose dans le pavillon tunisien, où ses œuvres aux couleurs vives et aux sujets locaux rencontrent un franc succès. Cette reconnaissance consacre son retour à Tunis, où il s'impose comme figure fondatrice de la peinture moderne tunisienne. La décennie 1920-1930 marque ainsi une phase décisive dans son parcours : entre formation, affirmation d'un style personnel et premières consécration publiques.

Born in Istanbul to a Turkish embroiderer mother and a Tunisian father from Djerba, Yahia Turki (real name Yahia Ben Mahmoud El Hajjem) moved to Tunisia at the age of 6, after the death of his mother. He grew up in Tunis, where he showed an early talent for drawing, which he cultivated alongside his secondary studies at the Lycée Alaoui, notably under the guidance of painter Georges Le Mare.

It was during the 1920s that his artistic vocation took shape. As early as 1923, his works were noticed at the Salon Tunisiens, earning him the support of Pierre Boyer, director of the Centre d'Art, who granted him a scholarship to study in France. Turki left for Paris in 1926, staying at the Grande Mosquée and attending classes at the Académie Julian and the Grande Chaumière. There, he discovered the Parisian artistic avant-garde, while continuing to paint scenes inspired by Tunisia, breaking away from academicism.

In 1931, he took part in the Colonial Exhibition, and in 1935, he exhibited in the Tunisian pavilion, where his brightly colored works with local subjects met with great success. This recognition marked his return to Tunis, where he established himself as a founding figure of modern Tunisian painting. The 1920-1930 decade thus marked a decisive phase in his career, between training, the affirmation of a personal style and his first public successes.



806

Yahia TURKI
(Constantinople 1902 - Tunis 1969)

Souk El Attarine

Huile sur toile

65 x 56 cm

Signé en bas à droite Yahia

Contresigné, titré, localisé au dos

Provenance

Vente publique : Maison de ventes aux enchères Richard, 5 janvier 2023, lot 125.

*Souk El Attarine
Oil on canvas
Signed lower right Yahia Signed on the reverse, titled, localized on back
Public sale: Richard Auction House, January 5, 2023, lot 125.*

4 000/5 000 €

807

Yahia TURKI
(Constantinople 1902 - Tunis 1969)

Rue animée

Huile sur toile

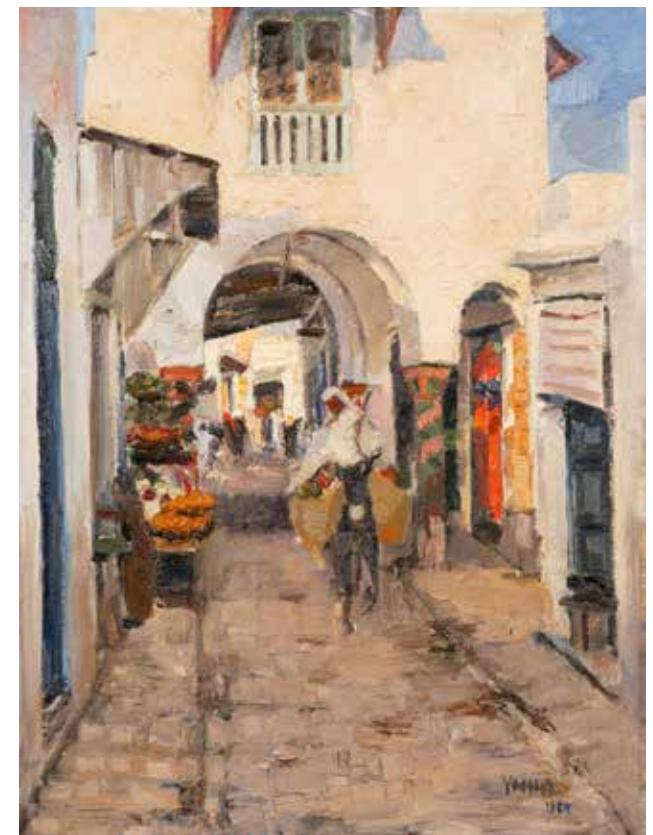
60 x 46 cm

Signé et daté en bas à droite Yahia
1929

Porte au dos sur le châssis la marque de la fabrique Lefranc & Cie, et de la droguerie générale, ainsi qu'une étiquette d'exposition n°190.

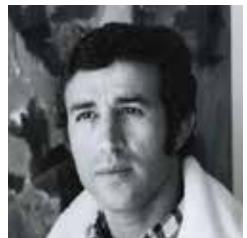
*Lively street
Oil on canvas
Signed and dated lower right Yahia
1929
Bears the Lefranc &Cie and droguerie générale trademarks on the stretcher, as well as an exhibition label no. 190.*

4 000/6 000 €



AMINE DEMNATI

(Morocco 1942-1971)



Peintre marocain au parcours fulgurant, Amine Demnati naît à Marrakech en 1942. Après une formation initiale aux Arts appliqués de Casablanca, il poursuit ses études à Paris, à l'École des Métiers d'art, à l'École des Arts décoratifs, puis à l'École du Louvre. Il expose dès 1961 à Paris, puis à Madrid en 1965. Sa disparition prématurée, en 1971 à Rabat, à l'âge de 29 ans, laisse en suspens une œuvre dense, sensible et singulière.

Fasciné par les foules, les rituels, les silhouettes en mouvement, il peint des scènes animées avec retenue et intensité, dans une palette chaude et terreuse où dominent les ocres, les rouges et les noirs.

L'œuvre Ahouache, peinte au début des années 1960, illustre avec force ce rapport intime à la tradition. Dans un espace saturé de rythmes et de verticales, se dresse un groupe de femmes aux coiffes volumineuses et aux robes rayées, figées dans un moment de danse ou de chant. La touche est épaisse, presque primitive, mais orchestrée avec soin : chaque figure s'inscrit dans une construction rigoureuse où se conjuguent monumentalité, stylisation et expressivité. L'arrière-plan, dominé par les hautes tours d'un ksar ou d'une kasbah, ancre la scène dans le Sud marocain, tandis que les silhouettes, simplifiées à l'extrême, semblent émerger de la matière picturale elle-même.

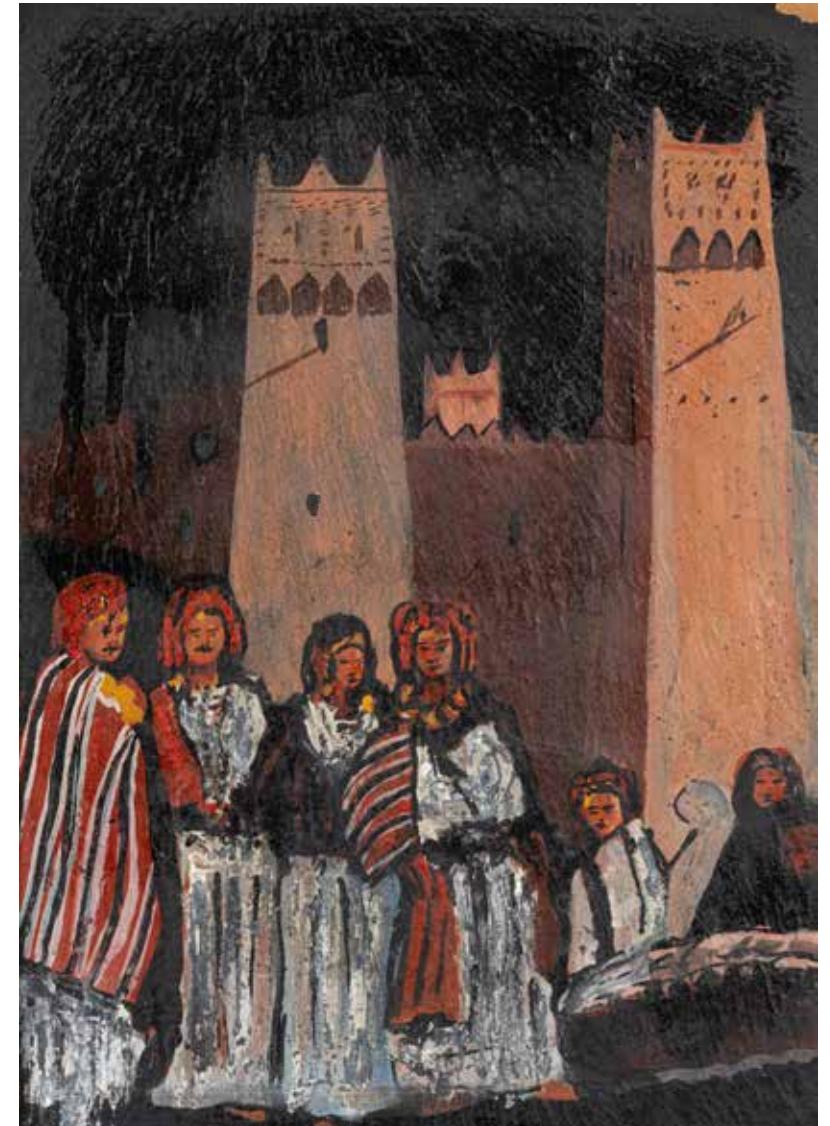
Demnati ne cherche pas la narration, mais l'évocation. Il restitue ici l'essence de l'ahouache — danse collective amazighe — en un condensé de rythme, de verticalité et de mystère.

Moroccan painter Amine Demnati was born in Marrakech in 1942. After initial training at the Applied Arts School in Casablanca, he continued his studies in Paris, at the École des Métiers d'art, the École des Arts décoratifs, then the École du Louvre. He began exhibiting in Paris in 1961, then in Madrid in 1965. His premature death in Rabat in 1971, at the age of 29, left behind a dense, sensitive and singular body of work.

Fascinated by crowds, rituals and moving figures, he painted animated scenes with restraint and intensity, using a warm, earthy palette dominated by ochres, reds and blacks.

Ahouache, painted in the early 1960s, powerfully illustrates this intimate relationship with tradition. In a space saturated with rhythms and verticals, a group of women with voluminous headdresses and striped dresses, frozen in a moment of dance or song. The brushstrokes are thick, almost primitive, but carefully orchestrated: each figure is part of a rigorous construction combining monumentality, stylization and expressiveness. The background, dominated by the high towers of a ksar or kasbah, anchors the scene in southern Morocco, while the silhouettes, simplified to the extreme, seem to emerge from the pictorial material itself.

Demnati does not seek narration, but evocation. Here, he restores the essence of the ahouache - the Amazigh collective dance - in a condensation of rhythm, verticality and mystery.



808

Amine DEMNATI
(Morocco 1942-1971)

I'Ahouache
Technique mixte sur carton
29,5 x 22 cm
Signé en bas à droite A. Demnati

I'Ahouache
Mixed media on card
Signed lower right A. Demnati
Private collection since 1963. Acquired from the artist.

4 500/6 500 €

Provenance
Collection particulière depuis 1963. Acquis auprès de l'artiste.

HASSAN EL GLAOUI

(Maroc, 1923 - 2018)



Fils du pacha de Marrakech, Hassan El Glaoui grandit au cœur d'un monde où l'apparat, la tradition et l'hospitalité forment un théâtre quotidien. Très jeune, il est fasciné par les chevaux qu'il côtoie dans les grandes fantasia organisées par son père. Cette passion marquera toute son œuvre.

Une scène fondatrice résume ce lien précoce entre art et cheval : alors que le peintre Raoul Dufy est reçu à Marrakech en 1926, le jeune Hassan, encore enfant, ose l'interroger d'un « Monsieur, dessine-moi un cheval ». Amusé, Dufy esquisse d'un trait fluide un destrier qui marque durablement la mémoire de l'enfant. Ce souvenir, resté vivant malgré la perte du dessin, agit comme une clé symbolique : le cheval deviendra non seulement le motif central de son œuvre, mais aussi le support d'une quête identitaire, poétique et spirituelle.

Encouragé plus tard par Winston Churchill et par plusieurs mécènes internationaux, Hassan El Glaoui poursuit des études artistiques à Paris, où il fréquente l'École des beaux-arts et l'atelier de Jean Souverbie. Il complète sa formation auprès de l'artiste Émilie Charmy, dont il adopte la liberté du geste et la sensibilité chromatique.

Tout au long de sa carrière, El Glaoui développe une œuvre profondément attachée à la culture marocaine, où la figure du cheval, souvent représenté en groupe ou en cavalcade, devient l'emblème d'une mémoire recomposée. Son trait, libre et nerveux, épouse la forme du mouvement, tandis que ses fonds de couleurs terreuses, ocres, verts et rougeâtres, traduisent les paysages intérieurs d'un peintre épris de silence et de rythme.

Éitant les cercles officiels, El Glaoui trace un parcours indépendant, entre Paris et Rabat, entre mémoire intime et héritage national. Ses œuvres, exposées internationalement, témoignent d'un regard singulier, celui d'un artiste qui, toute sa vie, a peint le vent, la poussière et l'élan des chevaux, comme autant d'échos d'un monde en voie de disparition.

Son of the pasha of Marrakech, Hassan El Glaoui grew up at the heart of a world where pomp, tradition and hospitality formed a daily theater. From an early age, he was fascinated by the horses he saw at the great fantasia organized by his father.

A seminal scene sums up this early link between art and horses: when the painter Raoul Dufy was received in Marrakech in 1926, the young Hassan, still a child, dared to call out to him, "Monsieur, dessine-moi un cheval" ("Sir, draw me a horse"). Amused, Dufy sketched a horse with a fluid stroke that left a lasting impression on the child's memory. This memory, which remained vivid despite the loss of the drawing, acted as a symbolic key: the horse would become not only the central motif of his work, but also the medium of a quest for identity, poetry and spirituality.

Later encouraged by Winston Churchill and several international patrons, Hassan El Glaoui pursued his artistic studies in Paris, where he attended the École des Beaux-Arts and Jean Souverbie's studio. Throughout his career, El Glaoui developed a body of work deeply rooted in Moroccan culture, in which the figure of the horse, often depicted in groups or in cavalcade, became the emblem of a recomposed memory. El Glaoui's free, nervous brushstrokes follow the form of movement, while his earthy backgrounds of ochre, green and reddish colors convey the inner landscapes of a painter enamored of silence and rhythm.

Avoiding official circles, El Glaoui traces an independent path, between Paris and Rabat, between intimate memory and national heritage. His works, exhibited internationally, bear witness to a singular vision, that of an artist who, all his life, has painted the wind, the dust and the horses' momentum, like so many echoes of a world on the verge of disappearing.



809

Hassan EL GLAOUI
(Maroc, 1923 - 2018)
Cavalier

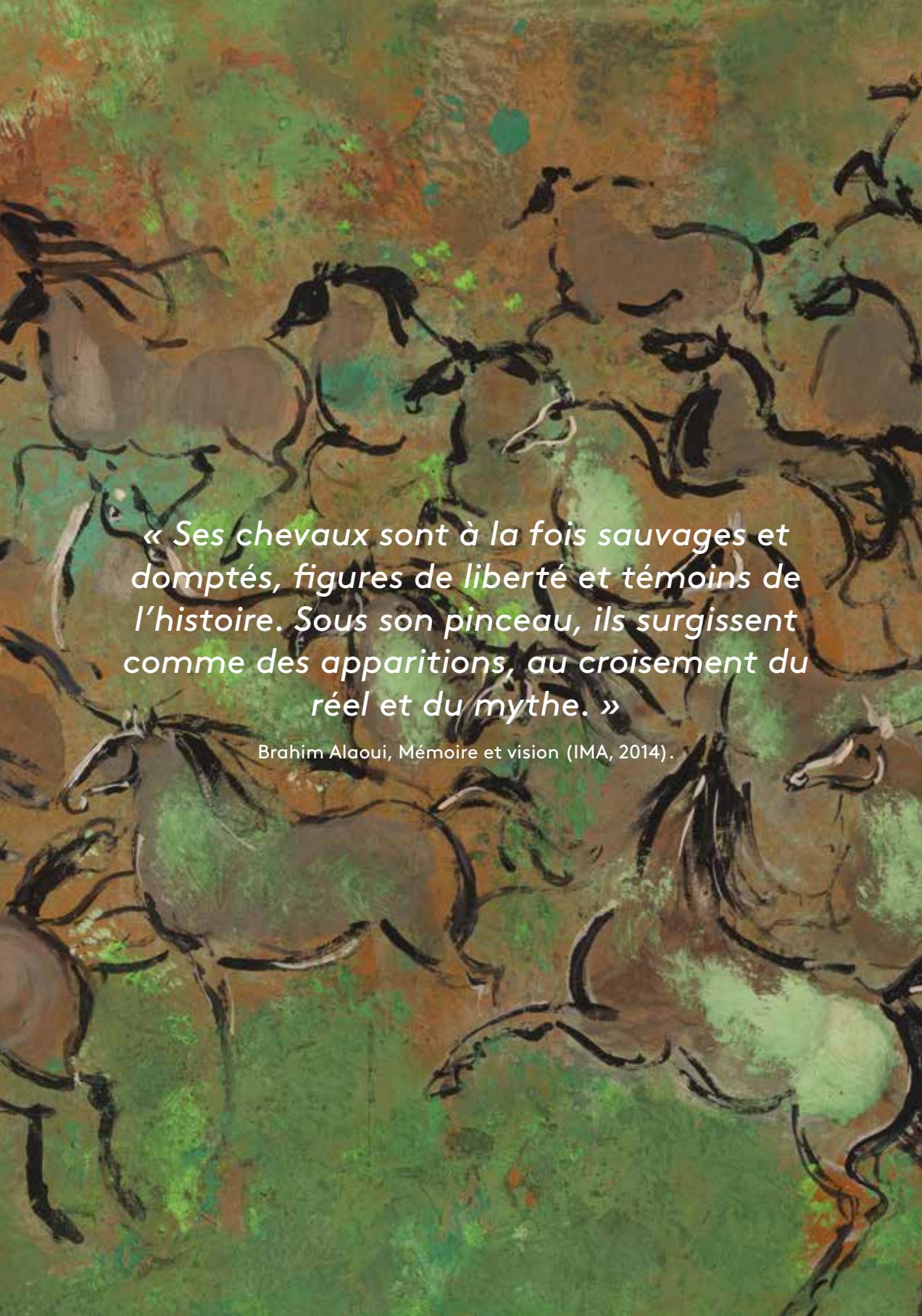
Lavis et pastel
19 x 14 cm à la vue
Signé en bas à gauche Hassan el Glaoui

Nous remercions la famille El Glaoui qui nous a confirmé l'authenticité de cette œuvre. Un certificat pourra être émis à la charge de l'acquéreur.

Cavalier
Wash and pastel
Signed lower left Hassan el Glaoui

We would like to thank the El Glaoui family for confirming the authenticity of this work. A certificate may be issued at the buyer's expense. A certificate may be issued at the purchaser's expense.

2 000 / 3 000 €



« Ses chevaux sont à la fois sauvages et domptés, figures de liberté et témoins de l'histoire. Sous son pinceau, ils surgissent comme des apparitions, au croisement du réel et du mythe. »

Brahim Alaoui, Mémoire et vision (IMA, 2014).



810

Hassan EL GLAOUI

(Maroc, 1923 - 2018)

Chevaux en liberté

Technique mixte sur carton

75 x 105 cm

Signé en bas à gauche

Nous remercions la famille El Glaoui qui nous a confirmé l'authenticité de cette œuvre. Un certificat pourra être émis à la charge de l'acquéreur.

Dans cette œuvre remarquable, El Glaoui déploie sa fascination pour les chevaux, un thème récurrent et emblématique dans son œuvre. Ici, il les saisit en pleine cavalcade, dans une composition rythmée, presque chorégraphique. Ce vert, rare dans sa palette, rompt avec les terres brûlées et les ocres traditionnels du Maroc, accentuant la puissance expressive du mouvement et des formes. L'ensemble de la composition prend alors une dimension presque onirique.

Provenance

Collection particulière française, constituée au Maroc avant 1995.

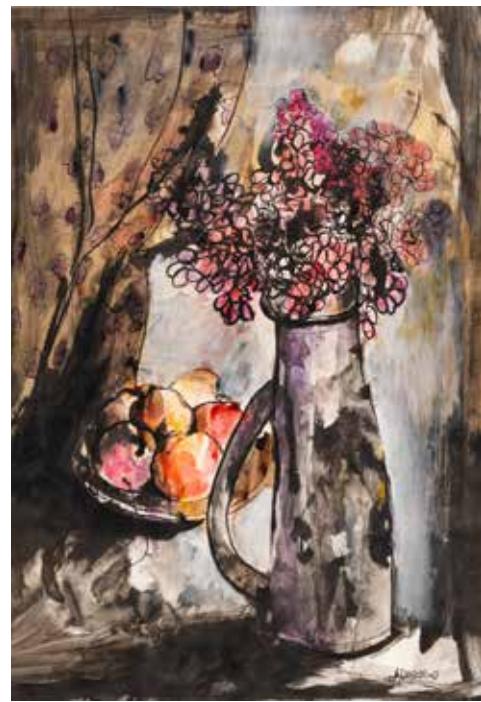
Horses in freedom
Mixed media on cardboard
Signed lower left

French private collection, established in Morocco before 1995.

We would like to thank the El Glaoui family for confirming the authenticity of this work. A certificate will be issued at the buyer's expense. A certificate may be issued at the purchaser's expense

In this remarkable work, El Glaoui displays his fascination for horses, a recurring and emblematic theme in his work. Here, he captures them in full cavalcade, in a rhythmic, almost choreographic composition. This green, rare in his palette, breaks with Morocco's traditional burnt earths and ochres, accentuating the expressive power of movement and form. The whole composition takes on an almost dreamlike dimension.

20 000/30 000 €



811

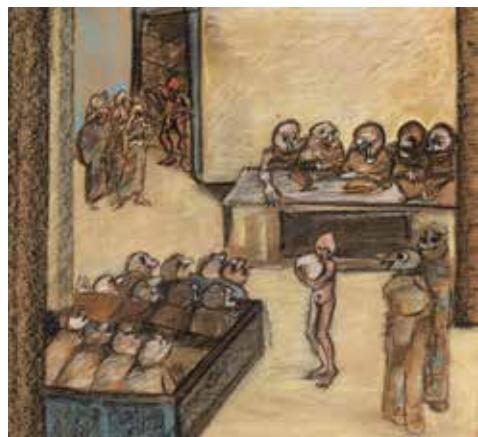
Abdelkader HOUAMEL
(N'Gaous 1936 - Rome 2018)
Sans titre, (19)69

Aquarelle et encre sur papier
Signé et daté en bas à droite
57 x 40 cm à vue

Abdelkader Houamel est un pionnier méconnu de l'art moderne algérien. Engagé très jeune dans la lutte pour l'indépendance, il représente le FLN dans des expositions avant de poursuivre sa formation en Italie, à Rome, où il mène une carrière internationale. Il expose aux côtés de grands noms comme Racim, Khadda ou Issiakhem, et reçoit plusieurs distinctions, dont une médaille d'or à Rome. Son œuvre, ancrée dans ses racines algériennes, figure dans de nombreuses collections en Algérie et en Europe.

Abdelkader Houamel is a lesser-known pioneer of modern Algerian art. Involved from a young age in the struggle for independence, he represented the FLN in exhibitions before continuing his studies in Italy, in Rome, where he built an international career. He exhibited alongside major figures such as Racim, Khadda, and Issiakhem, and received several honors, including a gold medal in Rome. His work, deeply rooted in his Algerian heritage, is featured in many public collections in Algeria and Europe.

400/500 €



812

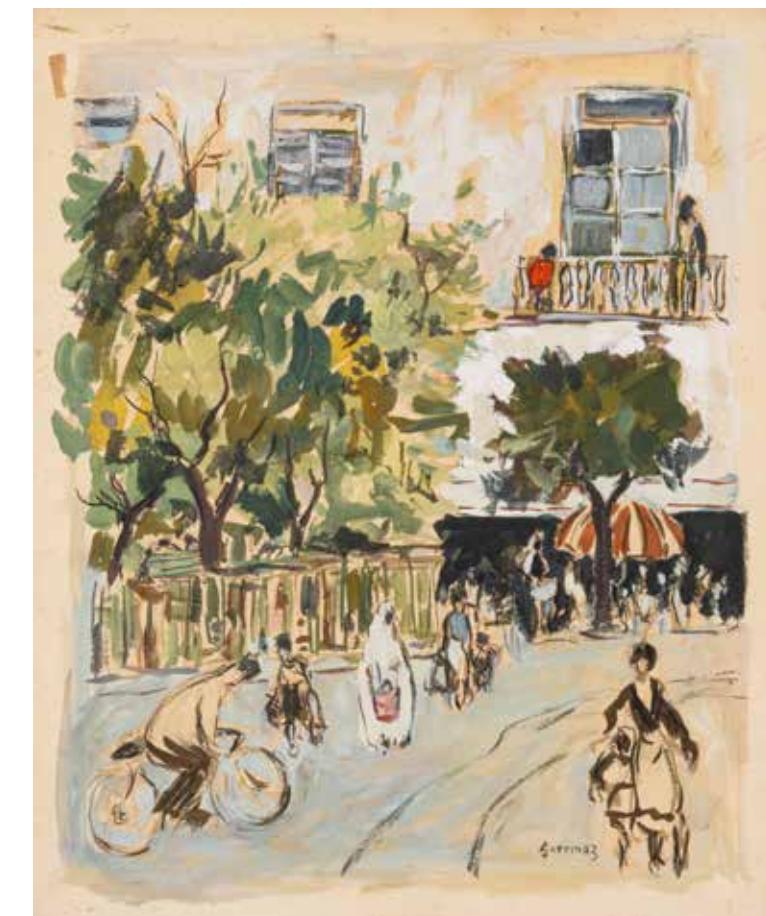
Mohamed DRISSI
(Tétouan 1946 - Paris 2003)

Pastel sur papier
42 x 48 cm
Signé en bas à gauche en arabe et alphabet latin

Formé à Tétouan, Paris, Barcelone, Bruxelles et New York, Drissi a développé une œuvre expressive et tourmentée, entre peinture, sculpture et installation. Marquée par les blessures de l'enfance, sa création explore les profondeurs de l'être humain à travers des figures grotesques, des corps déformés et une palette vive et brutale. Inclassable, son style puise à la fois dans l'expressionnisme et une poésie viscérale de la matière. À Tanger, ville qu'il adopte, il devient un artiste total, artisan de ses formes autant que passeur de ses angoisses.

Trained in Tétouan, Paris, Barcelona, Brussels and New York, Drissi has developed an expressive and tormented body of work, somewhere between painting, sculpture and installation. Marked by childhood wounds, his work explores the depths of the human being through grotesque figures, deformed bodies and a vivid, brutal palette. Unclassifiable, his style draws on both Expressionism and the visceral poetry of matter. In Tangier, the city he adopted, he became a total artist, a craftsman of his forms as much as a transmitter of his anxieties.

1 500/2 000 €



813

Abdelkader GUERMAZ
(Algérie, 1919 - 1996)

Rue animée, circa 1960
Gouache et fusain sur papier
41 x 33 cm
Signé en bas à droite

Cette œuvre est incluse au catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro 1103.

Formé aux Beaux-Arts d'Oran, Abdelkader Guermaz débute dans la veine figurative de la Réalité poétique avant d'amorcer, dès 1955, un tournant vers l'abstraction, inspiré par l'avant-garde parisienne. Remarqué pour ses talents précoce, il expose aux côtés de Picasso et Bernard Buffet, puis participe à la Biennale de Menton en 1951. En 1961, il réalise une fresque à Mostaganem et s'installe à Paris, où il s'intègre aux milieux de la Nouvelle École de Paris. Il y côtoie les grands noms de l'abstraction lyrique ainsi que plusieurs artistes algériens. Bien qu'installé en France, il continue d'exposer en Algérie et reste actif dans les Salons parisiens tout au long des années 1960.

Soutenu par la galerie Entremonde jusqu'en 1981, il participe à de nombreuses expositions en Europe, au Japon, en Iran ou aux États-Unis. Son œuvre est aujourd'hui présente dans de grandes collections publiques, dont le Centre Pompidou, la National Gallery d'Alger ou l'Institut du Monde Arabe. Discret et indépendant, Guermaz poursuivra son œuvre dans une solitude volontaire jusqu'à sa mort à Paris en 1996. Son travail a depuis fait l'objet de nombreuses redécouvertes et hommages, notamment à la Sorbonne, à l'UNESCO et au Centre Pompidou (Modernités plurielles, 2014).

Rue animée, circa 1960
Gouache and charcoal on paper
Signed lower right

This work is included in the artist's catalog raisonné under number 1103.

1 000/1 500 €

MOHAMED BOUZID

(Lakhdaria 1929 - Paris 2014)

Après des études à l'École normale de Bouzareah, où il sort major de promotion en 1950, Mohamed Bouzid devient instituteur avant d'obtenir une bourse de l'Institut de Lourmarin, puis une résidence à la Casa de Velázquez à Madrid en 1959. De retour en Algérie après l'indépendance, il s'installe à Alger et conçoit, en 1963, le sceau et les armoires de la jeune République algérienne. Il est également l'un des membres fondateurs de l'UNAP (Union nationale des arts plastiques), et participe activement à ses premiers salons.

Tout au long de sa carrière, Bouzid expose en Algérie (de 1958 à 1994), en Europe et dans le monde arabe. Il réalise également des fresques monumentales à Alger, Tizi-Ouzou et Malines (Belgique). À partir de 1994, installé en France, il enseigne les arts plastiques au Centre culturel algérien de Paris. Une rétrospective majeure lui est consacrée en 1999 au Musée national des beaux-arts d'Algier, suivie d'un hommage en 2012 pour le cinquantenaire de l'indépendance.

Avec une palette sensible et nuancée, Bouzid célèbre les scènes rurales, les gestes quotidiens et la lumière algérienne. Pour lui, l'artiste devait être « dans la vie, et pas seulement devant un tableau ». Il laisse une œuvre discrète mais essentielle dans le paysage artistique algérien du XXe siècle.

After studying at the École normale de Bouzareah, where he graduated top of his class in 1950, Mohamed Bouzid became a primary-school teacher before obtaining a scholarship from the Institut de Lourmarin, followed by a residency at the Casa de Velázquez in Madrid in 1959. Returning to Algeria after independence, he settled in Algiers and, in 1963, designed the seal and coat of arms of the young Algerian Republic. He was also a founding member of the UNAP (Union nationale des arts plastiques), and actively participated in its first exhibitions.

Throughout his career, Bouzid exhibited in Algeria (from 1958 to 1994), Europe and the Arab world. He also created monumental frescoes in Algiers, Tizi-Ouzou and Malines (Belgium). Since 1994, he has been based in France, where he teaches plastic arts at the Algerian Cultural Center in Paris. A major retrospective of his work was held in 1999 at the Musée National des Beaux-Arts in Algiers, followed by a tribute in 2012 to mark the fiftieth anniversary of Algeria's independence.

With his sensitive, nuanced palette, Bouzid celebrates rural scenes, everyday gestures and Algerian light. For him, the artist had to be "in life, not just in front of a painting". His work is discreet but essential to the Algerian artistic landscape of the 20th century.

814

Mohamed BOUZID
(Lakhdaria 1929 - Paris 2014)

Les baigneurs
Huile sur papier
60,5 x 45,5 cm
Non signé
Provenance
Collection particulière, Belgique,
depuis les années 1990.

Les baigneurs
Oil on paper
Unsigned
Private collection, Belgium, since
1990.

800/1 200 €

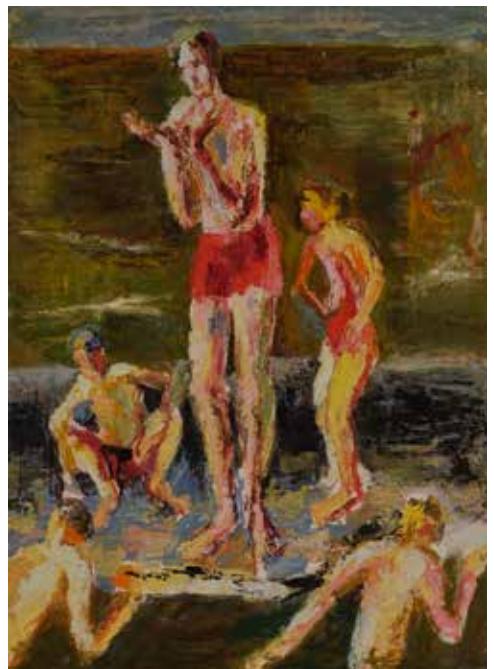
815

Mohamed BOUZID
(Lakhdaria 1929 - Paris 2014)

Bord de mer / Paysage
Huile sur papier
29 x 41 cm (à vue)
Signé en bas à droite
Au revers, encre de chine, datée
23.4.56
Porte au dos une étiquette
d'encadreur Artiges-SCHIELPER,
Bruxelles
Provenance
Collection particulière, Belgique.

Seaside / Landscape
Oil on paper
Signed lower right
On reverse, Indian ink, dated 23.4.56
Bears a framer's label from Artiges-
SCHIELPER, Brussels
Private collection, Belgium.

800/1 200 €



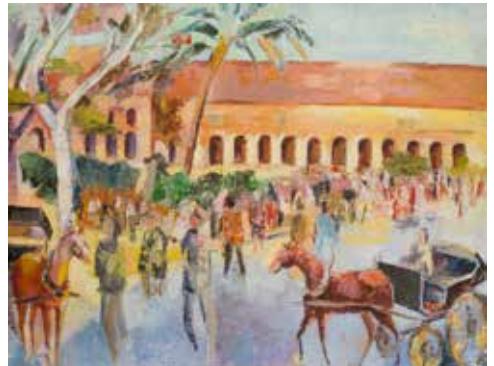
816

Mohamed BOUZID
(Lakhdaria 1929 - Paris 2014)

Place animée
Huile sur toile
50 x 54 cm
Contresigné sur le chassis au dos
Provenance
Collection particulière, Belgique.

Lively place
Oil on canvas
Signed on the stretcher on the back
Private collection, Belgium.

800/1 200 €



ALY BEN SALEM

(Tunis 1910 - Stockholm 2001)



Après des études secondaires au lycée Carnot, où il a pour enseignant Pierre Boucherle, Ben Salem intègre en 1930 l'École des beaux-arts de Tunis. Élève d'Armand Vergeaud, il travaille parallèlement au Musée des arts indigènes (Dar el-Monastiri), où il recense les techniques artisanales traditionnelles et reconstitue les cartons décoratifs des métiers d'art. Cette expérience nourrit son rejet de l'académisme colonial et affirme son engagement dans une peinture enracinée dans le patrimoine visuel local.

Dès ses premières œuvres, il se distingue par une approche minutieuse et lumineuse, où les scènes de la vie quotidienne côtoient des figures féminines stylisées, inspirées des contes traditionnels. Les visages, souvent auréolés de motifs floraux, s'inscrivent dans des compositions bidimensionnelles rappelant l'art de la miniature.

En 1934, il organise sa première exposition personnelle à la Rotonde du Colisée de Tunis. Il remporte en 1936 le Premier Prix de peinture du gouvernement tunisien ainsi que le Premier Prix de la miniature de l'Afrique du Nord. Cette reconnaissance lui permet de voyager à Paris, où il découvre les grandes écoles européennes et fréquente les milieux artistiques. En 1937, il est nommé décorateur officiel du pavillon tunisien à l'Exposition internationale de Paris, et collabore avec le Musée de l'Homme pour la section de l'Afrique du Nord. Il expose cette même année à la galerie de l'Union latine à Paris, puis en 1939 à Stockholm, à l'Institut français et au Musée d'Ethnographie.

La Seconde Guerre mondiale le ramène en Tunisie, mais après 1945, il s'installe en Suède, où il réside plus de trente ans avant de revenir dans son pays natal dans les années 1970. Il expose alors régulièrement dans les grandes galeries tunisiennes, notamment à l'espace Sophonibé, à la galerie Yahia ou à la galerie Kalysté.

En 2010, à l'occasion du centenaire de sa naissance, une rétrospective lui est consacrée au palais Kheireddine à Tunis, accompagnée d'un colloque organisé par l'Académie tunisienne Beit al-Hikma sous le titre évocateur : Aly Ben Salem : émotion de l'œil, passion de vivre.

After completing his secondary education at Lycée Carnot, where his teacher was Pierre Boucherle, Ben Salem entered the Tunis School of Fine Arts in 1930. A pupil of Armand Vergeaud, he also worked at the Museum of Indigenous Arts (Dar el-Monastiri), where he documented traditional craft techniques and reconstructed the decorative cartoons of fine crafts. This experience fueled his rejection of colonial academicism and affirmed his commitment to painting rooted in the local visual heritage. From his earliest works, he distinguished himself with a meticulous, luminous approach, where scenes of daily life rub shoulders with stylized female figures inspired by traditional tales. In 1934, he held his first solo exhibition at the Rotonde du Colisée in Tunis. In 1936, he won the Tunisian government's Premier Prix de peinture and the Premier Prix de la miniature de l'Afrique du Nord. This recognition enabled him to travel to Paris, where he discovered the great European schools and frequented artistic circles. In 1937, he was appointed official decorator of the Tunisian pavilion at the Paris International Exhibition, and collaborated with the Musée de l'Homme on the North Africa section. That same year, he exhibited at the Galerie de l'Union Latine in Paris, then in 1939 in Stockholm, at the French Institute and the Musée d'Ethnographie. World War II brought him back to Tunisia, but after 1945 he moved to Sweden, where he lived for over thirty years before returning to his native country in the 1970s. In 2010, to mark the centenary of his birth, a retrospective exhibition was held at the Palais Kheireddine in Tunis, accompanied by a symposium organized by the Tunisian Academy Beit al-Hikma under the evocative title: Aly Ben Salem: emotion de l'œil, passion de vivre.

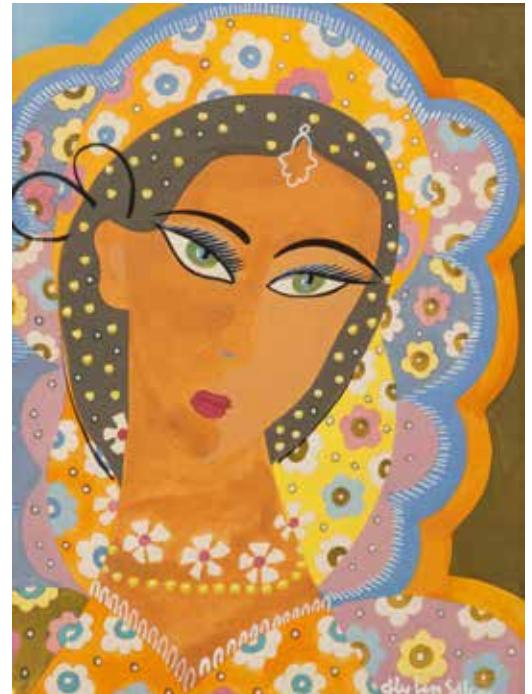
817

Aly Ben SALEM
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)

Portrait
Gouache sur papier.
39 x 29 cm
Signé en bas à droite.

Portrait
Gouache on paper.
Signed lower right.

1 200/1 800 €



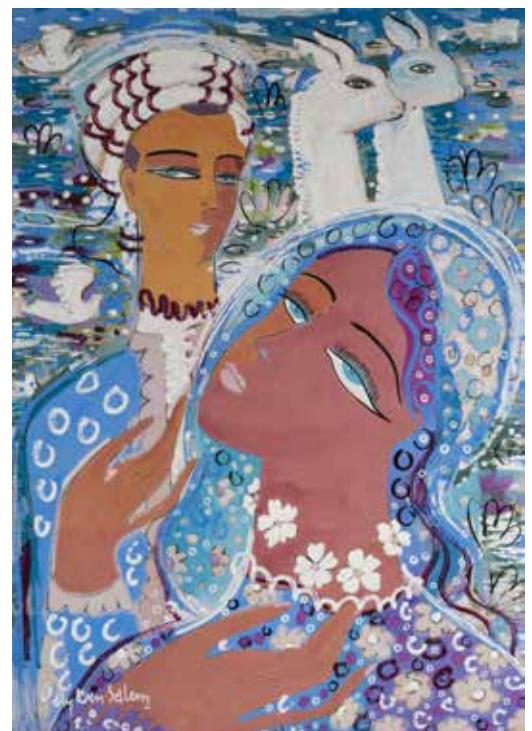
818

Aly Ben SALEM
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)

Couple
Technique mixte sur papier
76 x 55 cm à la vue
Signé en bas à gauche aly ben salem
Provenance
Collection particulière, Suède.

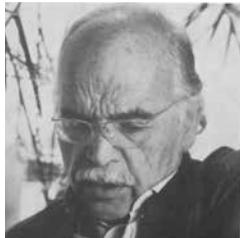
Couple
Mixed media on paper
Signed lower left aly ben salem
Private collection, Sweden

3 000/4 000 €



JELLAL BEN ABDALLAH

(Tunis 1921-2017)



Pionnier de la modernité artistique tunisienne, Jellal ben Abdallah fut l'un des membres fondateurs de l'École de Tunis. Installé à Sidi Bou Saïd, véritable village d'artistes, Ben Abdallah a développé un univers poétique nourri de culture populaire et de traditions visuelles méditerranéennes. Ses œuvres, aux lignes délicates et épurées, évoquent des scènes de la vie quotidienne, des figures féminines oniriques, des compositions marines ou domestiques, souvent empreintes d'une douce mélancolie. Son dessin, proche de la miniature par sa précision et sa finesse, s'accompagne d'une palette sobre et d'une grande maîtrise de l'espace pictural.

A pioneer of Tunisian artistic modernity, Jellal ben Abdallah was one of the founding members of the École de Tunis. Based in Sidi Bou Saïd, an artists' village par excellence, Ben Abdallah developed a poetic universe nourished by popular culture and Mediterranean visual traditions. His works, with their delicate, uncluttered lines, evoke scenes of daily life, dreamlike female figures, marine or domestic compositions, often imbued with a gentle melancholy. Her drawing, close to miniature in its precision and finesse, is accompanied by a sober palette and a great mastery of pictorial space.



819

Jellal BEN ABDALLAH
(Tunis 1921-2017)
L'hippocampe et la muse
Huile sur panneau en triptyque
80 x 33 cm
Signé en haut à gauche
Etat : panneaux fendus.

Nous remercions Amin Bouker qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Réalisé vraisemblablement dans les années 1950, ce paravent s'inscrit dans une phase fondatrice de l'œuvre de Jellal Ben Abdallah, marquée par l'exploration du corps féminin et du monde marin. Amin Bouker, dans sa monographie consacrée à l'artiste, évoque une

phase de « femmes-pieuvres », initié dès 1940, probablement influencée par les planches érotiques d'Hokusai. Ici, sur un format triptyque monté en paravent - rare dans l'œuvre de Ben Abdallah - le corps féminin est rendu dans des formes harmonieuse, plus libres et moins hiératique que ses périodes ultérieures, assis en amazone, sur une créature hybride mi-cheval, mi-hippocampe qui semble flotter dans un espace aquatique fantasmagorique. Ben Abdallah disait notamment : « Au fond, je n'ai jamais vraiment changé » et à cet égard, Amin Bouker explique « qu'il n'est pas intéressant de comparer les premières épreuves cubistes de ce thème avec celles, bien plus tardives, de la période néo-surréaliste pour réaliser à quel point l'œuvre de

l'artiste suit la même ligne directrice, et ce, quelle que soit la facture picturale adoptée ».

Provenance
Collection particulière acquise auprès de l'artiste dans les années 50, puis par descendance.

L'hippocampe et la muse
Oil on panel in triptych
Signed top left
Condition: panels cracked
Private collection acquired from the artist in the 1950s, then by descent.

We thank Amin Bouker for confirming the authenticity of this work.

12 000/15 000 €

LES FEMMES ARTISTES



FATNA GBOURI

(Safi 1924 - 2012)

Figure incontournable de l'art naïf marocain, Fatna Gbouri a longtemps mené une vie simple, partagée entre les travaux des champs et le tissage de tapis. Ce n'est qu'en 1984, à l'âge de 59 ans, qu'elle découvre la peinture, encouragée par son fils, le peintre Ahmed Mjidaoui, qui décelait en elle une sensibilité artistique hors du commun.

Autodidacte, elle fait de la peinture un refuge et une forme de thérapie, notamment après le décès de son mari. Très vite, son talent s'impose : ses premières œuvres révèlent une force expressive rare, un univers habité par la mémoire et peuplé de personnages hauts en couleur. Elle peint inlassablement des scènes de la vie traditionnelle marocaine, des femmes aux grands yeux maquillés, des hommes en costumes d'apparat, le tout dans des compositions foisonnantes où les figures emplissent l'espace avec fraîcheur et spontanéité.

Fatna Gbouri participe à sa première exposition collective en 1986 à Meknès, avant d'être exposée en solo dès 1989 à Rabat. Son œuvre, immédiatement reconnaissable, s'est ensuite imposée tant au Maroc (Tanger, Casablanca, Safi...) qu'à l'étranger (France, Allemagne, Portugal, Émirats arabes unis).

A leading figure in Moroccan naive art, Fatna Gbouri led a simple life for many years, divided between working in the fields and weaving carpets. It wasn't until 1984, at the age of 59, that she discovered painting, encouraged by her son, the painter Ahmed Mjidaoui, who saw in her an uncommon artistic sensitivity. Self-taught, she turned painting into a refuge and a form of therapy, particularly after the death of her husband. Her talent soon became apparent: her first works reveal a rare expressive force, a universe inhabited by memory and populated by colorful characters. She tirelessly paints scenes from traditional Moroccan life, women with big eyes and make-up, men in ceremonial costumes, all in abundant compositions where the figures fill the space with freshness and spontaneity. Fatna Gbouri took part in her first group exhibition in 1986 in Meknès, before having a solo show in Rabat in 1989. Her instantly recognizable work has since established itself both in Morocco (Tangiers, Casablanca, Safi...) and abroad (France, Germany, Portugal, United Arab Emirates).





820

Fatna GBOURI
(Safi 1924 - 2012)

Le «Attar»

Acrylique sur toile
100 x 68 cm

Signé et daté en haut à gauche, en
arabe (19)90

Titré, et annoté au dos.

Provenance

Collection particulière, acquis auprès
de l'artiste dans les années 90.

“Attar”

Acrylic on canvas
Signed and dated top left. Titled and
annotated on back.
Private collection, acquired from the
artist in the 90s.

10 000/12 000 €



821

Fatna GBOURI
(Safi, 1924 - 2012)

Sans titre

Acrylique sur toile
68 x 100 cm

Signé en bas au milieu en arabe

Provenance

Collection particulière, acquis auprès
de l'artiste dans les années 90.

Untitled

Acrylic on canvas
Signed lower middle in Arabic
Private collection, acquired from the
artist in the 1990s.

10 000/12 000 €

CHAÏBIA TALLAL

(Maroc 1929 - 2004)



« Chaïbia a les yeux, les mains fertiles » écrivait André Laude. Artiste instinctive au tempérament gai, énergique et sociable, Chaïbia puise dans l'univers populaire marocain une iconographie vibrante, peuplée de visages expressifs, de mains démesurées et de scènes imaginées à partir de souvenirs transfigurés. Sa peinture, faite de gestes amples et de couleurs franches, exprime une vitalité brute, affranchie des codes académiques. Les figures humaines, notamment féminines, y occupent une place centrale, révélant une vision poétique et intuitive du monde.

Née en 1929 à Chtouka, elle s'installe à Casablanca, se marie à 13 ans et devient veuve deux ans plus tard. Elle élève seule son fils, le futur artiste Hossein Tallal, et c'est à ses côtés qu'elle découvre peu à peu la peinture. . Elle commence à peindre en 1963, à la suite d'un rêve dans lequel une voix lui aurait soufflé : « Chaïbia, prends les couleurs et peins ! ». Repérée par le critique d'art Pierre Gaudibert, Ahmed Cherkaoui et André Elbaz, elle fait sa première exposition en 1966 au Goethe-Institut de Casablanca. La même année à Paris, elle participe à des expositions au Musée d'art moderne, au Salon des indépendants et à la galerie Solstice, et intègre la galerie L'Œil de Bœuf de 1972 à 1994. Chaïbia a exposé aux côtés de Corneille, Gaston Chaissac, Aloïse, Alechinsky, Augustin Lesage, dans des contextes mettant en valeur l'art brut et les expressions artistiques spontanées. En 1990, une exposition hommage à l'Institut du monde arabe à Paris la place aux côtés de Baya et de Fahrelnissa Zeid. En 2003, elle reçoit la médaille d'or de la Société académique Arts-Sciences-Lettres. Chaïbia s'éteint à Casablanca en 2004, laissant une œuvre libre, foisonnante, immédiatement reconnaissable, et aujourd'hui incontournable dans l'histoire de l'art marocain contemporain.

*"Chaïbia has fertile eyes and hands".
An instinctive artist with a cheerful, energetic and sociable temperament, Chaïbia draws on the popular Moroccan universe for a vibrant iconography, populated by expressive faces, oversized hands and scenes imagined from transfigured memories. His painting, with its sweeping gestures and bold colors, expresses a raw vitality, free from academic codes.*

Born in Chtouka in 1929, she moved to Casablanca, married at 13 and was widowed two years later. She raised her son, the future artist Hossein Tallal, on her own, and it was at his side that she gradually discovered painting. She began painting in 1963, following a dream in which a voice whispered to her: "Chaïbia, take the colors and paint! Spotted by art critics Pierre Gaudibert, Ahmed Cherkaoui and André Elbaz, she had her first exhibition in 1966 at the Goethe Institute in Casablanca. That same year in Paris, she took part in exhibitions at the Musée d'art moderne, the Salon des indépendants and the Solstice gallery, and joined the L'Œil de Bœuf gallery from 1972 to 1994. Chaïbia has exhibited alongside Corneille, Gaston Chaissac, Aloïse, Alechinsky and Augustin Lesage, in contexts that emphasize art brut and spontaneous artistic expression. In 1990, a tribute exhibition at the Institut du Monde Arabe in Paris placed her alongside Baya and Fahrelnissa Zeid. In 2003, she was awarded the gold medal of the Société académique Arts-Sciences-Lettres. Chaïbia passed away in Casablanca in 2004, leaving behind a body of work that is free, abundant and instantly recognizable, and today an essential part of the history of contemporary Moroccan art.



822

Fatna GBOURI
(Safi, 1924 - 2012)

Mariage

Huile sur toile
66 x 85 cm

Signé en caractères arabes à droite
au milieu et daté 05

Provenance

Acquis auprès de Laredo Art Gallery,
cachet au dos de la toile.

*Wedding, (20)05
Oil on canvas*

*Signed in Arabic characters in the
middle right and dated 05*

*Acquired from Laredo Art Gallery,
stamped on the back of the canvas.*

8 000/12 000 €

823

Chaïbia TALLAL (Maroc 1929 - 2004)

Sans titre

Huile sur papier

30 x 45.5 cm à la vue

Signée en bas au milieu Chaibia

Nous remercions Rabia Aroussi qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Chaïbia ne peint pas un objet, elle en donne une interprétation intuitive, directe, nourrie d'imaginaire populaire. Cette scène, à la frontière du lisible et de l'abstraction, échappe à toute classification : « En vérité, 'figuration-abstraction' est un débat qui n'a plus de sens avec Chaïbia », écrivait justement André Laude en 1978. Tout est forme, rythme, intensité, témoins d'un monde en mouvement, ou d'un rêve de liberté, peint avec les moyens bruts. La figure au visage figé, presque hiératique, s'inscrit dans des formes épaisses, cernées de noir, structurant l'espace. Ce cerne, signature plastique de l'artiste, articule l'image tout en libérant la couleur, utilisée ici avec une audace totale où « Les couleurs se rejoignent au mépris du 'bon goût' », André Laude encore.

Provenance

Collection particulière suisse, acquis auprès de la galerie Pro Arte Kaspar, Morges, Suisse, spécialisée dans l'art naïf, qui a fermé ses portes en 2006

Untitled

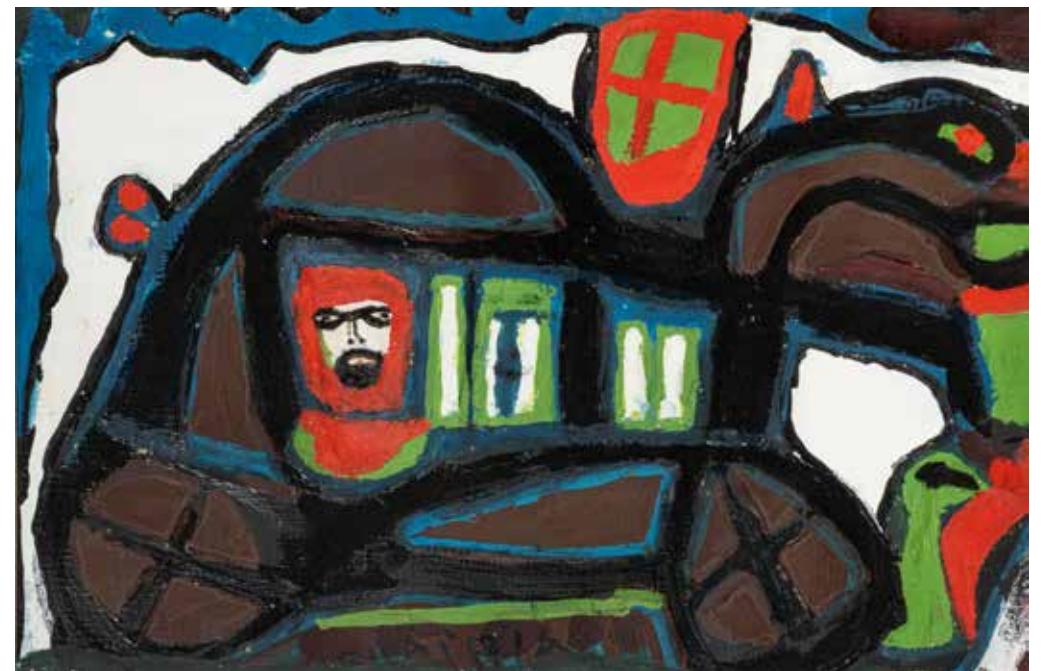
Oil on paper

Signed lower center Chaibia

Private Swiss collection, acquired from the Pro Arte Kaspar gallery, Morges, Switzerland, specialized in naive art, which closed in 2006.

We would like to thank Rabia Aroussi for confirming the authenticity of this work.

10 000/15 000 €





824

Chaibia TALLAL
(Maroc 1929 - 2004)

Figure mythique
Technique mixte sur papier
27 x 22 cm à vue
Signé à droite CHAÏBIA

Nous remercions Rabia Aroussi qui a
confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Mythical figure
Mixed media on paper
Signed right CHAÏBIA

We would like to thank Rabia Aroussi for
confirming the authenticity of this work.

2 000/3 000 €

MERIEM MEZIANE

(née en 1930)

Pionnière de la peinture moderne marocaine, Meriem Meziane (née Maryam Amziane) est la première femme artiste marocaine à exposer ses œuvres dès les années 1950. Autodidacte à ses débuts, elle présente sa première exposition à Malaga en 1953, avant d'intégrer l'École des Beaux-Arts San Fernando de Madrid, dont elle est diplômée en 1959.

Ses tableaux traduisent un regard profondément enraciné dans le quotidien marocain, sans folklore ni artifice. Dès ses débuts, son travail est salué par la critique. « Son dessin est serré et recherché », écrit Valentine Truillet dans Maroc-Monde. Présentée à l'époque sous l'égide des « Étudiants Marocains », elle est rapidement reconnue comme une figure montante de la scène artistique :

« On ne saurait trop espérer que son exemple serve d'émulation aux peintres en puissance qui existent certainement parmi la jeunesse musulmane de ce pays et qui, tels Mohamed ben Allal, Si Hassan Glaoui et Meriem Mezian, ont quelque chose à accomplir », écrivait P. Budan dans Maroc-Presse. La Vigie Marocaine souligne également l'importance de sa place en tant que femme artiste.

Mezian peint avec une sincérité frontale, une volonté de traduire le réel sans détours, dans une forme d'expression directe qui rappelle la peinture sociale européenne, tout en conservant une voix singulière. Meriem Meziane a exposé à Rabat, Madrid, Paris, Tunis, Montréal et New York. En son hommage, un espace du musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain à Rabat porte aujourd'hui son nom.

Meriem Meziane (née Maryam Amziane), a pioneer of modern Moroccan painting, was the first Moroccan woman artist to exhibit her work in the 1950s. Initially self-taught, she presented her first exhibition in Malaga in 1953, before entering the San Fernando School of Fine Arts in Madrid, from which she graduated in 1959.

Her paintings reflect a vision deeply rooted in everyday Moroccan life, without folklore or artifice. Right from the start, her work was hailed by the critics. "Her drawing is tight and sophisticated", wrote Valentine Truillet in Maroc-Monde. Presented at the time under the aegis of the "Moroccan Students", she was quickly recognized as a rising figure on the art scene: "We can only hope that her example will serve as an emulation for the aspiring painters who certainly exist among the Muslim youth of this country and who, like Mohamed ben Allal, Si Hassan Glaoui and Meriem Mezian, have something to accomplish", wrote P. Budan in Maroc-Presse. La Vigie Marocaine also underlines the importance of her place as a woman artist.

Mezian paints with frontal sincerity, a determination to translate reality without detour, in a form of direct expression reminiscent of European social painting, while retaining a singular voice. Meriem Meziane has exhibited in Rabat, Madrid, Paris, Tunis, Montreal and New York. In tribute to her work, a section of the Mohammed VI Museum of Modern and Contemporary Art in Rabat now bears her name.



825

Meriem MEZIANE
(née en 1930)

Le pêcheur

Huile sur panneau
107 x 77 cm

Signé en bas à droite M Mezian

Dans cette toile monumentale, Meriem Mezian déploie toute la vigueur d'un langage pictural en pleine affirmation. Comme un explorateur des âmes et des coeurs, Meriem Méziane s'est tracé une vocation d'anthropologue. Une sorte de sondeuse et un témoin de son temps. Le sujet, campé avec autorité au centre de la composition, semble tenir tête au spectateur. Son bras levé, la main brandissant une prise, agit comme un acte de proclamation. La matière, et la palette dominée par les bleus et les rouges, étaient déjà qualifiées par la critique à ses débuts de « vigoureuse » et « peu commune à une femme ».

Provenance

Collection particulière, cadeau de l'artiste, puis par descendance.

The Fisherman
Oil on panel
Signed lower right M Mezian
Private collection, gift of the artist, then by descent.

In this monumental canvas, Meriem Mezian displays all the vigor of a pictorial language in full affirmation. Like an explorer of souls and hearts, Meriem Méziane has carved out a vocation for herself as an anthropologist. A kind of pollster and witness of her time. The subject, camped with authority at the center of the composition, seems to stand up to the viewer. His raised arm, his hand brandishing a grip, acts as an act of proclamation.

15 000/20 000 €



BAYA

(Fatma Haddad Mahieddine) (1931 - 1998)



Bayá — de son vrai nom Fatma Haddad — est l'une des figures majeures de la modernité picturale algérienne. Orpheline très tôt, elle est recueillie en 1943 par Marguerite Caminat, peintre française installée à Alger, qui l'initie à un univers esthétique riche et stimulant. Dans cette maison pleine de fleurs, d'objets, de papillons, d'oiseaux et de tableaux (Braque, Matisse...), Bayá découvre la gouache et commence à peindre un monde onirique et autonome.

Repérée dès l'âge de 16 ans par la galerie Maeght, elle expose à Paris en 1947. Sa peinture — marquée par la vivacité des couleurs, l'absence de perspective et des compositions centrées sur des figures féminines auréolées de fleurs, d'instruments ou de fruits — séduit André Breton, qui voit en elle une surréaliste sans le savoir. Bayá rejette toute appartenance à un courant. Son style, profondément personnel, puise à la fois dans l'imaginaire populaire et la mémoire affective.

Après une longue interruption, elle reprend son activité artistique en 1962. Mais c'est dans les années 1980-1990 que son œuvre atteint une nouvelle intensité : les compositions gagnent en densité, les figures féminines se multiplient, accompagnées d'objets domestiques ou symboliques disposés selon une logique verticale, sans hiérarchie ni profondeur illusionniste. Les couleurs deviennent plus intenses — roses indiens, bleus turquoises, violets profonds — et les éléments flottent dans l'espace, définissant un monde clos, souverain et exclusivement féminin.

Cette période est aussi celle d'un regain de visibilité. Elle expose à Alger, Oran, Tizi Ouzou, Paris, Marseille, Bruxelles, Tunis, Rabat, et Washington. En 1982, une rétrospective lui est consacrée au musée Cantini. Elle participe à de nombreuses expositions collectives telles que Algérie : Expressions multiples (1987), Signes et désert (1989), Forces of Change (1994). Une série de gouaches de 1947-1950 est également redonnée à voir à Paris en 1991, parallèlement à ses créations récentes.

Bayá construit un espace de liberté et de création qui résonne encore puissamment aujourd'hui, comme en témoignent les expositions récentes qui lui ont été consacrées : Bayá: Woman of Algiers (New York, 2018), Impressions durables (Sharjah, 2021), Femmes en leur jardin (IMA Paris, 2022-2023).

« Les objets flottent dans l'espace comme dans un rêve, sans ombre ni pesanteur, isolés sur un fond noir ou uni, tel un monde à part, souverain, sans hiérarchie. »

Lucette Albaret, 1987.



826

-

BAYA

(Fatma Haddad Mahieddine)

(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Composition, (19)80

Gouache and pencil on paper

100 x 75 cm.

Signé et daté en bas à droite et contresigné en lettres latines au dos.

Nous remercions la famille Mahieddine qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Composition, (19)80
Gouache and pencil on paper
Signed and dated lower right and Signed on the reverse in Latin letters on the back.

We thank the Mahieddine family for confirming the authenticity of this work.

8 000/12 000 €

« Autour du rose indien, du bleu turquoise,
des émeraudes et violets profonds, Baya cerne
sans hésitation ni repentir les silhouettes »

Jean de Maisonseul, 1982.

827

BAYA
(Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kifan 1931 - Blida 1998)
Oiseaux, (19)83
Gouache et crayon sur papier
100 x 100 cm
Signé en bas à droite et daté 83

Nous remercions la famille Mahieddine qui a
confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Provenance
Collection particulière, France, acquis auprès de
l'artiste en 1983.

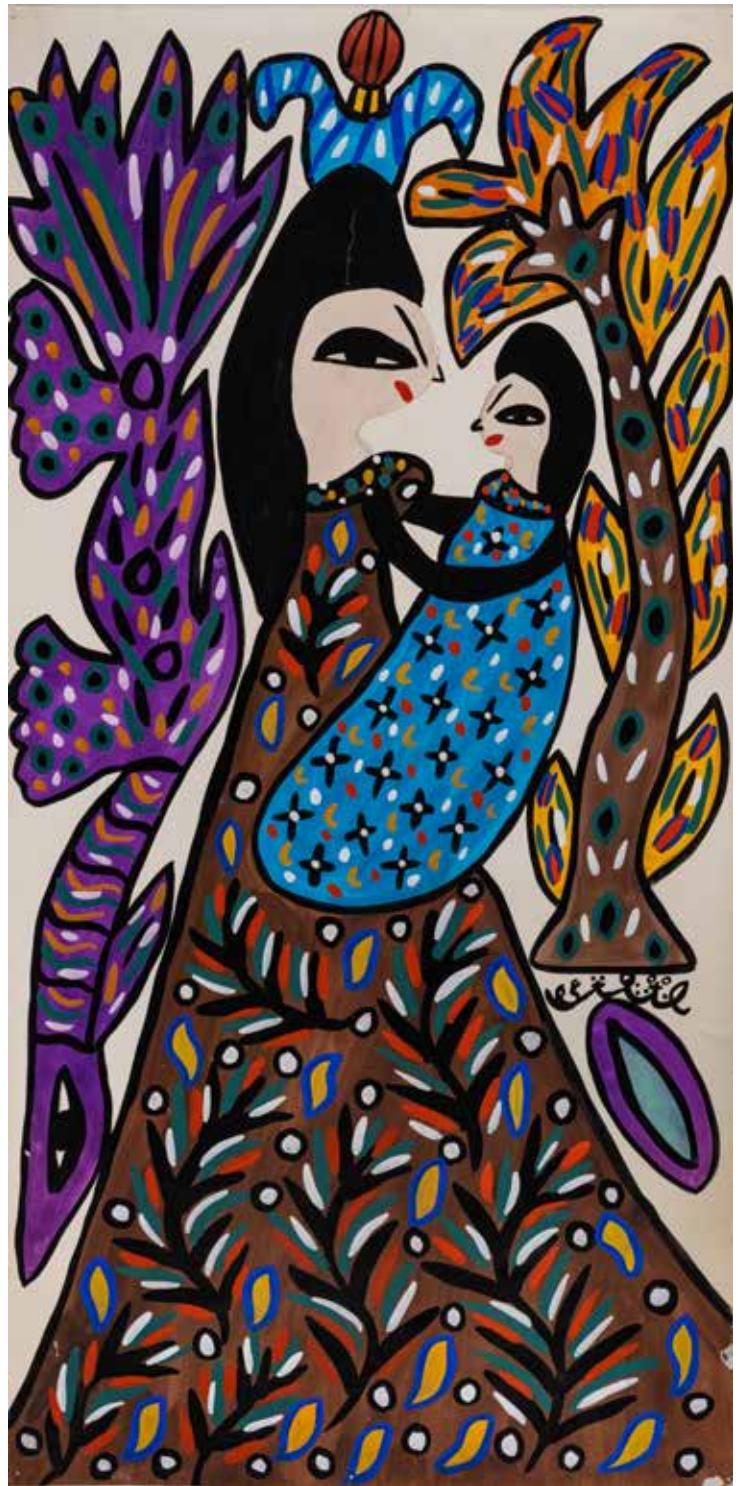
Birds, (19)83
Gouache and pencil on paper
Signed lower right and dated 83
Acquired from the artist in 1983.

We thank the Mahieddine family for confirming the
authenticity of this work.

*Around Indian pink, turquoise blue, emeralds and
deep purples, Baya circles silhouettes without
hesitation or repentance" - Jean de Maisonseul, 1982.*

12 000/18 000 €





828

BAYA
(Fatma Haddad
Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan
1931 - Blida 1998)
Maternité, (19)83
Gouache sur papier
100 x 50 cm
Signé et daté au milieu
à droite, contresigné en
lettres latines au dos.
Etat : déchirure.

Nous remercions la
famille Mahieddine qui
a confirmé l'authenticité
de cette œuvre.

Provenance
Collection particulière,
France, acquis auprès de
l'artiste en 1983.

Maternity, (19)83
Gouache on paper
Signed and dated middle
right, Signed on the
reverse in Latin letters on
the back.
Condition: torn.
Acquired from the artist
in 1983.

We thank the Mahieddine
family for confirming the
authenticity of this work.

8 000/12 000 €



829

BAYA
(Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Composition, (19)96
Gouache sur papier
64 x 49.5 cm
Signé et daté en bas à droite
Contresigné au dos en lettres latines.

Nous remercions la famille Mahieddine qui a
confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Composition, (19)96
Gouache on paper
Signed and dated lower right Signed on the
reverse on the back in Latin letters.

We thank the Mahieddine family for
confirming the authenticity of this work.

14 000/18 000 €



830

BAYA
(Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Femme aux oiseaux, (19)97

Gouache sur papier

64 x 50 cm

Signé et daté au milieu à gauche 97
Contresigné en lettres latines au dos.

Nous remercions la famille Mahieddine qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Provenance

Acquis auprès de la galerie Elfa, Oran.

Woman with birds, (19)97

Gouache on paper

Signed and dated center left 97

Signed on the reverse in Latin letters on the back.

Acquired from Galerie Elfa, Oran.

We thank the Mahieddine family for confirming the authenticity of this work.

10 000/15 000 €



831

BAYA
(Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Femme à la harpe, (19)97

Gouache sur papier

64 x 50 cm

Signé et daté au milieu à gauche 97
Contresigné en lettres latines au dos.

Nous remercions la famille Mahieddine qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Provenance

Acquis auprès de la galerie Elfa, Oran.

Woman with a harp, (19)97

Gouache on paper

Signed and dated center left 97, signed on the revers in Latin letters on the back
Acquired from Galerie Elfa, Oran.

We thank the Mahieddine family for confirming the authenticity of this work.
F100

8 000/10 000 €

DJAMILA BENT MOHAMED

(Algiers 1933-2023)



Archives familiales de l'artiste, tous droits réservés.

Née en 1933 dans la Casbah d'Algier, Djamilia Bent Mohamed est une figure majeure de l'art moderne algérien et de l'engagement politique au féminin. Orpheline de père, elle grandit auprès de sa mère, enseignante en art du tapis, qui lui transmet très tôt le goût des savoir-faire traditionnels. Élève au collège Gambetta, elle se heurte dès l'adolescence à l'autorité patriarcale : son oncle, son tuteur légal, lui impose le port du voile. Elle s'y oppose par un refus silencieux, qui marquera le début d'une vie de résistance. « Depuis, ma vie a été une lutte de tous les jours, un éternel combat », confiera-t-elle plus tard. Attirée par la broderie et l'artisanat local, elle rejoint l'École des beaux-arts d'Algier, où elle suit l'enseignement du maître miniaturiste Mustapha Ben Debbagh. Mais dès le début des années 1950, elle s'engage pleinement dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Militante au sein de l'Association des femmes musulmanes algériennes, puis du MTLD, elle est arrêtée et torturée en 1957. Sa libération est obtenue grâce à l'intervention d'un collectif d'avocats, dont Gisèle Halimi. Cette expérience radicale imprègne durablement sa sensibilité artistique et politique.

À l'indépendance, elle reprend ses études à l'École des beaux-arts, aux côtés de M'hamed Issiakhem, Mohammed Khadda, Choukri Mesli et Ben Debbagh. Elle se perfectionne ensuite à l'étranger : à l'Académie Rietveld d'Amsterdam (1969-71) et à l'École supérieure des arts et métiers de Paris. Son intérêt pour le design et les arts appliqués la conduit à occuper des postes à responsabilité dans les grandes entreprises publiques algériennes (Sonatrach, SNIC, Sonelgaz) entre 1971 et 1988, où elle exerce comme designer, décoratrice et cheffe de projet – une position rare pour une femme à l'époque.

En parallèle, Djamilia Bent Mohamed mène une carrière artistique internationale : elle expose à Beyrouth, Tunis, Bagdad, Tokyo, Ankara, Pékin, Alexandrie, en Italie, et bien sûr en Algérie. Trois fois lauréate du Grand Prix de la Ville d'Alger (1975, 1979, 1983), elle reçoit un diplôme d'honneur en 1987. Ses œuvres intègrent les collections du musée national des Beaux-Arts d'Algier, du musée du Bardo, et plus récemment, de la prestigieuse Barjeel Art Foundation. Son œuvre, empreinte de spiritualité, explore dans une semi-abstraction les tensions entre le visible et l'invisible, les légendes nord-africaines et un imaginaire mystique. Figures énigmatiques, calligraphies, aplats symboliques et matériaux comme le sable ou la feuille d'or s'y mêlent dans une langue plastique à la croisée des héritages berbères et des courants modernes. Dans les années 1990, après le suicide de la poétesse Safia Ketou – son amie proche – et dans le contexte de la « décennie noire », elle cesse de peindre. Elle reste néanmoins une figure essentielle de la peinture algérienne contemporaine, régulièrement redécouverte lors de rétrospectives et expositions collectives.

Born in 1933 in the Casbah of Algiers, Djamilia Bent Mohamed is a major figure in Algerian modern art and women's political commitment. Orphaned by her father, she grew up with her mother, a carpet art teacher, who passed on her taste for traditional skills at an early age. A pupil at the Collège Gambetta, she came up against patriarchal authority as a teenager: her uncle, her legal guardian, forced her to wear the veil. She silently refused, marking the beginning of a life of resistance. "Since then, my life has been a daily struggle, an eternal combat", she would later confide. Attracted by embroidery and local crafts, she joined the Algiers School of Fine Arts, where she studied under the master miniaturist Mustapha Ben Debbagh. In the early 1950s, however, she became fully involved in the struggle for Algerian independence. An activist with the Algerian Muslim Women's Association, then the MTLD, she was arrested and tortured in 1957. Her release was obtained thanks to the intervention of a group of lawyers, including Gisèle Halimi.

This radical experience had a lasting influence on her artistic and political sensibility, and when independence came she resumed her studies at the École des Beaux-Arts, alongside M'hamed Issiakhem, Mohammed Khadda, Choukri Mesli and Ben Debbagh. She went on to perfect her skills abroad: at the Rietveld Academy in Amsterdam (1969-71) and at the École supérieure des arts et métiers in Paris. Her interest in design and the applied arts led her to hold positions of responsibility in major Algerian public companies (Sonatrach, SNIC, Sonelgaz) between 1971 and 1988, where she worked as a designer, decorator and project manager - a rare position for a woman at the time.

At the same time, Djamilia Bent Mohamed pursued an international artistic career, exhibiting in Beirut, Tunis, Baghdad, Tokyo, Ankara, Beijing, Alexandria, Italy and, of course, Algeria. Three times winner of the Grand Prix de la Ville d'Alger (1975, 1979, 1983), she was awarded an honorary diploma in 1987. Her works can be found in the collections of the Musée National des Beaux-Arts d'Algier, the Musée du Bardo and, more recently, the prestigious Barjeel Art Foundation. Her work, imbued with spirituality, explores the tensions between the visible and the invisible, North African legends and a mystical imagination. Enigmatic figures, calligraphy, symbolic flat tints and materials such as sand and gold leaf blend together in a plastic language at the crossroads of Berber heritage and modern trends. In the 1990s, following the suicide of poet Safia Ketou - her close friend - and in the context of the "black decade", she stopped painting. Nevertheless, she remains an essential figure in contemporary Algerian painting, regularly rediscovered in retrospectives and group exhibitions.

832

Djamila BENT MOHAMED
(Alger 1933-2023)

Le rêve, (19)80

Technique mixte, acrylique sur toile
63 x 79 cm

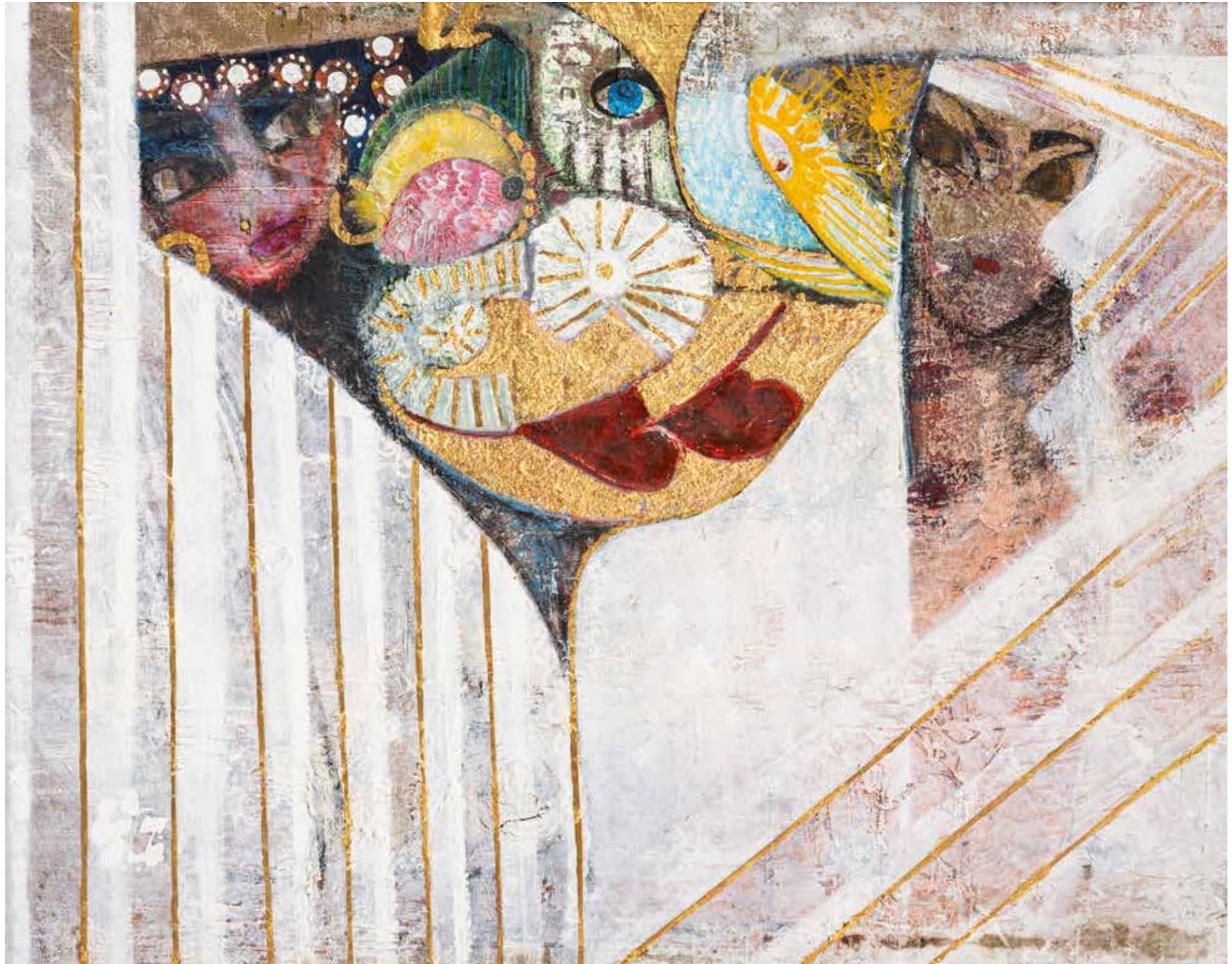
Signé en bas à gauche en blanc en
caractères arabes.

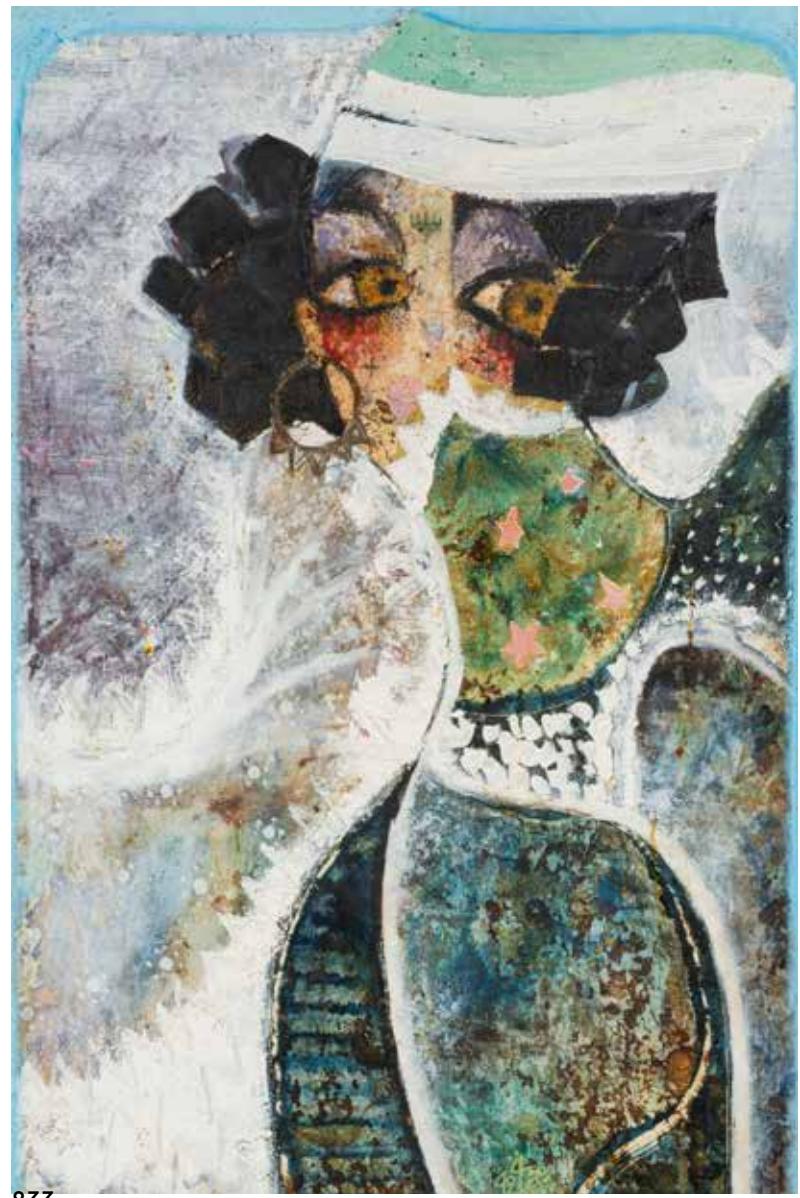
Dream, (19)80

Mixed media, acrylic on canvas
Signed lower left in white Arabic
characters.

Signed and dated lower left in white
arabic letters.

6 000/8 000 €





833

Djamil Bent Mohamed
(Alger 1933-2023)
Terre mer ciel, (19)92
Technique mixte sur papier
87 x 63 cm
Signé et daté en bas en arabe

Earth, sea, sky, (19)92
Mixed media on paper
Signed and dated below in Arabic

5 000/7 000 €



834

Djamil Bent Mohamed
(Alger 1933-2023)
Femme des Aurès, circa 1985
Technique mixte, acrylique sur carton
56 x 75 cm
Signé et daté en bas à gauche en caractères arabes à l'or

Woman from Aurès, circa 1985
Mixed media, acrylic on board
Signed and dated lower left in gold Arabic

5 000/7 000 €

FARID BELKAHIA

(Maroc, 1934 - 2014)



Figure majeure de la scène artistique marocaine, Belkahia atteint sa maturité artistique au moment où le Maroc accède à l'indépendance. Formé à l'École des beaux-arts de Paris (1954-1959), puis à Prague, il s'éloigne progressivement de l'expressionnisme occidental pour tracer une voie personnelle, affranchie des codes de la peinture européenne. De retour au Maroc en 1962, il prend la direction de l'École des beaux-arts de Casablanca, qu'il dirige jusqu'en 1974. Aux côtés de Mohammed Melehi et Mohamed Chabaa, il y mène une réforme radicale de l'enseignement artistique et fonde le Groupe de Casablanca, à l'origine de l'Exposition manifeste organisée en plein air sur la place Jemaa el-Fna en 1969 - un moment décisif dans l'histoire de l'art postcolonial au Maroc.

À partir de 1963, Belkahia rompt définitivement avec la peinture de chevalet et abandonne l'huile pour des matériaux issus de la tradition artisanale marocaine : le cuivre, puis à partir de 1975, le cuir. Ces supports, choisis pour leur texture organique et leur résonance culturelle, célèbrent le passé précolonial et pluriel du Maroc, multipliant les références à la culture matérielle amazighe et africaine, ainsi qu'à des techniques ancestrales telles que l'application du henné, du brou de noix ou encore le traitement des peaux brutes.

En alliant calligraphie, symboles berbères, géométrie sacrée et pratiques artisanales, Farid Belkahia réinvente une modernité enracinée, fidèle à sa conviction que « toute modernité passe par la tradition ». Farid Belkahia a exposé ses œuvres dans le monde entier. L'œuvre de Belkahia est présente dans des collections telles que celles du British Museum de Londres ; de la Tate de Londres ; Centre Pompidou de Paris, de la Barjeel Art Foundation de Sharjah ; du MATHAF (Musée arabe d'art moderne de Doha) ; et de la Fondation Farid Belkahia, entre autres.

A major figure on the Moroccan art scene, Belkahia reached artistic maturity just as Morocco was gaining its independence. Trained at the École des Beaux-Arts in Paris (1954-1959), then in Prague, he gradually moved away from Western expressionism to carve out his own path, free from the codes of European painting. Returning to Morocco in 1962, he became director of the Casablanca School of Fine Arts, which he ran until 1974. Alongside Mohammed Melehi and Mohamed Chabaa, he led a radical reform of art education and founded the Casablanca Group, which was behind the open-air Manifesto Exhibition held in Jemaa el-Fna Square in 1969 - a decisive moment in the history of post-colonial art in Morocco.

From 1963 onwards, Belkahia made a definitive break with easel painting, abandoning oil for materials derived from Moroccan craft traditions: copper and, from 1975, leather. These supports, chosen for their organic texture and cultural resonance celebrate Morocco's pre-colonial and plural past, multiplying references to Amazigh and African material culture, as well as to ancestral techniques such as the application of henna, walnut stain or the treatment of raw hides.

Combining calligraphy, Berber symbols, sacred geometry and artisanal practices, Farid Belkahia reinvents a rooted modernity, true to his conviction that "all modernity passes through tradition". Farid Belkahia has exhibited his work all over the world, and is represented in collections such as the British Museum, London; the Tate, London; the Centre Pompidou, Paris; the Barjeel Art Foundation, Sharjah; MATHAF (Arab Museum of Modern Art, Doha); and the Farid Belkahia Foundation, among others.



«Tu ne peux pas t'imaginer comment
j'ai travaillé la peau pendant quatre ans
d'arrache-pied, sans que personne ne voie ce
travail... Je l'ai maltraitée, je l'ai fait passer
par les état les plus invraisemblables, pour voir
ce qu'elle est capable de faire : sa tension,
son point de rupture, comment elle réagit au
feu, comment elle réagit à l'eau, comment
elle réagit aux acides. Une mise à l'épreuve
comme pour mieux connaître la matière»

F. Belkahia, dans Rencontres africaines, 1994. p.14.

835

Farid Belkahia
(Maroc, 1934 - 2014)
Procession, 1996

Pigments sur peau
D. 55 cm

Signé et daté en bas au centre F. Belkahia 96
Contre signé, daté, et titré au dos Procession 1996 F.
Belkahia

Le présent lot de Farid Belkahia incarne son exploration emblématique de la peau de chèvre, un matériau devenu indissociable de sa pratique artistique et caractéristique de ses œuvres les plus recherchées.

Réalisée en 1996, dans la lignée de son exposition à la Galerie Climats à Paris intitulée Procession, cette œuvre convoque plusieurs thématiques récurrentes de l'artiste : l'onde, le cycle, l'émergence de l'aube, etc. Sa composition est à rapprocher de Nuit étoilée, réalisée en 1994, vendue chez Christie's le 18 avril 2012, lot n°111.

Trois formes dressées, presque totémiques, dominent la partie supérieure de la composition, sur un fond bleu nuit évoquant la voûte céleste. Elles suggèrent à la fois des figures humaines et des stèles, dans une verticalité solennelle. L'élément central, en forme de flèche, semble désigner une direction ascendante, évoquant une élévation rituelle ou spirituelle. En contrebas, une spirale tracée dans l'ocre renvoie aux motifs ancestraux amazighs, symboles de l'éternel retour, du cycle de la vie et de la mémoire.

Provenance
Collection particulière, France.

Procession, 1996
Pigments on skin
D. 21,65 inch
Signed and dated lower center F. Belkahia 96
Signed on the reverse, dated and titled on back Procession
1996 F. Belkahia
Private collection, France. Belkahia

Farid Belkahia's present lot embodies his emblematic exploration of goatskin, a material that has become inseparable from his artistic practice and characteristic of his most sought-after works. This work evokes several of the artist's recurring themes: the wave, the cycle, the emergence of dawn, etc. Its composition can be compared with Nuit étoilée, created in 1994, sold at Christie's on April 18, 2012, lot no. 111. Three erect, almost totemic forms dominate the upper part of the composition, against a midnight-blue background evoking the celestial vault. They suggest both human figures and stèles, in a solemn verticality. The central element, in the shape of an arrow, seems to point in an upward direction, evoking ritual or spiritual elevation. Below, a spiral traced in ochre refers to ancestral Amazigh motifs, symbols of eternal return, the cycle of life and memory.

50 000/60 000 €



SAÂD HASSANI

(Rabat, né en 1948)

Saâd Hassani affirme très tôt sa vocation artistique, exposant dès l'âge de seize ans. Proche de l'École de Casablanca, sans jamais s'y fondre complètement, il puise son inspiration autant dans les courants européens modernes (École de Paris, art brut, expressionnisme) que dans les figures pionnières marocaines comme Gharbaoui et Cherkaoui. Installé à Casablanca en 1972, il partage son temps entre expositions au Maroc et séjours en Europe. Acteur engagé de la scène culturelle, il participe au festival d'Asilah dès 1978 et fonde la galerie Al Manar en 1992. Son œuvre, présente dans d'importantes collections marocaines, explore les limites du visible et brouille les frontières entre abstraction et figuration.

Saâd Hassani asserted his artistic vocation early on, exhibiting his work from the age of sixteen. Close to the Casablanca School, without ever completely blending in, he draws his inspiration as much from modern European currents (Ecole de Paris, Art Brut, Expressionism) as from pioneering Moroccan figures such as Gharbaoui and Cherkaoui. Settling in Casablanca in 1972, he divides his time between exhibitions in Morocco and stays in Europe. A committed player on the cultural scene, he took part in the Asilah Festival in 1978 and founded the Al Manar gallery in 1992. His work, which can be found in major Moroccan collections, explores the limits of the visible and blurs the boundaries between abstraction and figuration.



836

Saâd HASSANI

(Rabat, né en 1948)
Sans titre, 1990

Technique mixte sur papier
55 x 45 cm
Signé et daté en bas à droite Hassani
1990

Provenance
Collection particulière acquise à
Casablanca en 1990

Untitled, 1990
Mixed media on paper
Signed and dated lower right Hassani
1990
Private collection acquired in
Casablanca in 1990.

2 000/3 000 €

837

Mohamed NABILI
(Benslimane 1954-2012)

Sans Titre
Technique mixte sur toile
100 x 75 cm
Signé en bas à droite

Provenance
Collection particulière.

Untitled
Mixed media on canvas
Signed lower right
Private collection.



1 000/2 000 €

MOHAMED NABILI

(Benslimane 1954-2012)

Représentative de la pleine maturité artistique de Mohamed Nibili, cette œuvre incarne sa conception du « paysage mental », où matières, signes et textures se répondent pour évoquer la mémoire, la trace et le temps. Elle reflète l'influence de sa formation en France — à Marseille et Aix-en-Provence — nourrie par l'abstraction géométrique, l'architecture contemporaine et les courants modernistes. En parallèle, elle traduit son attachement aux arts populaires du Maroc, en particulier aux motifs berbères et à l'alphabet tifinagh. Par cette composition dépouillée, Nibili développe ce qu'il nomme une « philosophie de l'essentiel », privilégiant la force expressive des matériaux et des formes élémentaires à toute ornementation superflue.

Representative of Mohamed Nibili's full artistic maturity, this work embodies his conception of the "mental landscape", where materials, signs and textures respond to each other to evoke memory, trace and time. It reflects the influence of his training in France - in Marseille and Aix-en-Provence - nourished by geometric abstraction, contemporary architecture and modernist currents. At the same time, it reflects her attachment to the popular arts of Morocco, in particular Berber motifs and the tifinagh alphabet. With this stripped-down composition, Nibili develops what he calls a "philosophy of the essential", privileging the expressive power of materials and elementary forms over all superfluous ornamentation.

ABDALLAH BENANTEUR

(Mostaganem 1931- Ivry-sur-Seine 2017)



Abdallah Benanteur débute le dessin et la peinture dès 1943. Formé à l'École des Beaux-Arts d'Oran puis à celle d'Alger, il s'installe à Paris en 1953. Sa première exposition personnelle a lieu en 1956 en Allemagne, suivie dès 1957 par une présentation à la galerie La Cimaise à Paris. À partir de 1962, il pratique la gravure et illustre notamment les poèmes de Jean Sénac (cf. lot 787). Il fonde en 1965 la collection Charef, un ensemble remarquable de livres de bibliophilie qu'il conçoit entièrement (texte, typographie, impression). Enseignant à l'École des Beaux-Arts de Paris (section « Le livre ») de 1971 à 1974, il se consacre exclusivement à la peinture à partir de 1987. Son œuvre, entre figuration poétique et abstraction lumineuse, a fait l'objet de nombreuses expositions à Paris, Alger, Bruxelles, Copenhague, Hambourg, ou encore Worpsswede. Elle est conservée dans plus de trente musées, dont le Musée national des beaux-arts d'Algier, le Musée d'Art Moderne de Paris, l'Institut du Monde Arabe, la Bibliothèque nationale de France, ainsi que plusieurs institutions en Allemagne.

Abdallah Benanteur began drawing and painting in 1943. After training at the École des Beaux-Arts in Oran and Algiers, he moved to Paris in 1953. His first solo exhibition took place in 1956 in Germany, followed in 1957 by a presentation at La Cimaise gallery in Paris. From 1962, he worked as an engraver, illustrating poems by Jean Sénac (cf. lot 787). In 1965, he founded the Charef collection, a remarkable group of bibliophile books that he designed entirely (text, typography, printing). A teacher at the École des Beaux-Arts de Paris (book section) from 1971 to 1974, he devoted himself exclusively to painting from 1987 onwards. His work, somewhere between poetic figuration and luminous abstraction, has been the subject of numerous exhibitions in Paris, Algiers, Brussels, Copenhagen, Hamburg and Worpsswede. Her work is held in over thirty museums, including the Musée National des Beaux-Arts in Algiers, the Musée d'Art Moderne in Paris, the Institut du Monde Arabe, the Bibliothèque Nationale de France and several institutions in Germany.

«La palette est irisée,
diaprée, aérienne, vibrante
de transparences, au sein d'un geste
sûr, magistral, poétique et viril.
Les trouées de lumière, solaires ou
orageuses, vous entraînent au-delà
même des limites du tableau»

Marc Hérissé. Benanteur, Peintures. Monographie, volume 1.



838

Abdallah BENANTEUR
(Mostaganem 1931- Ivry-sur-Seine 2017)
Journée, (19)96

Huile sur toile
50 x 50 cm
Signé en bas à droite
Contresigné, titré et daté au dos «Journée 96»

Nous remercions Monsieur Claude Lemand qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre. Elle figure dans le Catalogue raisonné d'Abdallah Benanteur, en cours de préparation par Monsieur Claude Lemand.

Provenance
Collection particulière, Paris. Acquise auprès de la galerie Claude Lemand, et par descendance.

*Day, (19)96 Oil on canvas
Signed lower right Signed on the reverse, titled and dated on back "Journée 96"
Private collection, Paris. Acquired from the Claude Lemand gallery, and by descent.*

4 000/6 000 €



839

Ali KHODJA
(Alger 1923-2010)

Sans titre
Gouache sur papier
23,5 x 30,5 cm
Signé en bas à droite

Formé à l'École nationale des beaux-arts d'Alger dès 1939, Ali Khodja étudie dans la section des arts musulmans auprès de ses oncles Omar et Mohamed Racim. Il expose très tôt ses miniatures, notamment à Alger en 1946 et 1947. À partir du milieu des années 1960, il abandonne la miniature pour se consacrer pleinement à la peinture. Il développe alors une figuration libre et expressive. Il amorce un virage vers l'abstraction au milieu des années 1980. Son œuvre a été présentée à Paris, Alger, Nice, et figure dans les collections du Musée national des beaux-arts d'Alger.

Provenance

Ancienne collection particulière de l'artiste Talbi Akacha.

Untitled

Gouache on paper
Signed lower right
Former private collection of the artist Talbi Akacha

1 000/2 000 €



840

Mohamed AKSOUH
(Alger, 1934)

Composition
Huile sur toile
34 x 42 cm
Signé en bas à droite

Mohamed Aksouh s'affirme dès 1962 comme l'un des artistes abstraits les plus prometteurs du jeune État algérien. À 90 ans, Aksouh est l'un des derniers témoins vivants de la génération de Baya, Khadda et Benanteur, et demeure une voix singulière de l'abstraction poétique. Dans cette toile, Aksouh poursuit son exploration de la lumière comme matière première. Des structures orthogonales flottent dans un champ chromatique doux, presque minéral, composé de tons beiges, blancs, jaunes et bleutés. Comme une architecture fragile soumise au soleil, la composition semble s'éroder dans la lumière. « Le geste du peintre qui, après avoir posé la couleur, la voile d'un glaçis blanc, se conforme à la violence de l'action du soleil sur la perception phénoménologique qu'on reçoit du monde méditerranéen », Jacques Busse.

Provenance

Ancienne collection R. Süffert (1926 - 2021).

Composition

Oil on canvas
Signed lower right
Former R. Süffert collection. Süffert (1926 - 2021)

1 000/2 000 €

MOHAMMED KHADDA

(Algérie 1930 -1991)

Figure majeure de l'abstraction algérienne, Mohammed Khadda a su renouveler en profondeur le langage plastique de son temps en intégrant les signes et les rythmes de l'écriture arabo-berbère à l'abstraction lyrique. Dans les années 1970-1980, Khadda beaucoup produit ce type d'œuvre sur papier, souvent uniques. Ces papiers circulaient notamment dans le cadre du groupe Aouchem. Travaille au recto et au verso, elle témoigne de l'approche spontanée de l'artiste pour le geste pictural. Entre réminiscences calligraphiques, trames végétales stylisées et palimpsestes de lignes, Khadda développe ici une composition vibrante, à la frontière de l'écriture. Il s'agit d'un exemple sensible de sa quête d'un art moderne enraciné dans les cultures méditerranéennes.

A major figure in Algerian abstraction, Mohammed Khadda profoundly renewed the plastic language of his time, integrating the signs and rhythms of Arab-Berber script with lyrical abstraction. In the 1970s-1980s, Khadda produced many works of this type on paper, often one-of-a-kind. These papers were circulated as part of the Aouchem group. Worked on both sides, they testify to the artist's spontaneous approach to the pictorial gesture. Between calligraphic reminiscences, stylized vegetal wefts and palimpsests of lines, Khadda develops here a vibrant composition on the borderline of writing. It's a sensitive example of his quest for a modern art rooted in Mediterranean cultures.





Verso



Recto

841

Mohammed Khadda
(Algérie 1930 -1991)

Oeuvre recto verso

Recto : aquarelle et encre sur papier
32,5 x 32,5 cm

Signé en bas à gauche Khadda

Verso : lithographie sur plaque de linoléum (30 exemplaires seulement, celui-ci, rehaussé, non numéroté, unique).

Nous remercions la famille de l'artiste qui a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Provenance

Collection particulière, acquis auprès de l'artiste.

A double sided work of art

Recto: watercolor and ink on paper

Signed lower left Khadda

Verso: lithograph on linoleum plate (30 copies only, this one, enhanced, unnumbered, unique)

Acquired from the artist.

We thank the artist's family for confirming the authenticity of this work.

4 000/6 000 €

NJA MAHDAOUI

(Tunis, 1937)



Formé d'abord à l'École Libre de Carthage, Nja Mahdaoui découvre l'Europe artistique dans les années 1960, notamment en France et en Italie. Il débute alors une production marquée par l'usage de matériaux recyclés, inspirée des formes totemiques, où apparaissent les premiers signes d'un langage graphique personnel.

En 1965, il s'installe à Rome, suit les cours de l'Accademia di Sant'Andrea et travaille dans l'atelier de Zoe Elena Giotta Frunza, ancienne élève de Brancusi. Il y initie la série Concrétiions. En 1967, il rentre à Tunis et fonde le Groupe des Cinq. Installé à Paris à partir de 1968 grâce à une bourse de la Cité internationale des arts, il approfondit ses recherches à l'École du Louvre. Influencé par les avant-gardes internationales, il recentre sa pratique sur le geste et le signe, développant un alphabet imaginaire affranchi de toute fonction linguistique.

« Le coup au cœur ! Accrochée aux murs lisses, une calligraphie à la fois douce et outrancière : l'œuvre de l'artiste tunisien Nja MAHDAOUI. Dès lors, nous ne pouvons plus avancer que dans la chevauchée de ses paroles et dans la fascination de ses signes, contre-signes et outre-signes.

Nja MAHDAOUI ne peint pas. Il écrit. Il n'écrira pas. Il entonne le verbe à coups de gestes venus du fond des âges, mais qu'il réactualise selon sa propre urgence.»

Mahdaoui is interested in materials for their plastic qualities and the way they can make light vibrate. His imaginary alphabet, sometimes described as a "mental landscape", becomes more visceral here, summoning up the idea of inner chaos, of a tension between formal beauty and symbolic violence.

Nja Mahdaoui began his career at the École Libre de Carthage, before discovering European art in the 1960s, notably in France and Italy. In 1965, he moved to Rome, studied at the Accademia di Sant'Andrea and worked in the studio of Zoe Elena Giotta Frunza, a former student of Brancusi. Here he initiated the Concrétiions series. In 1967, he returned to Tunis and founded the Groupe des Cinq. He moved to Paris in 1968 on a grant from the Cité Internationale des Arts, and continued his research at the École du Louvre. Influenced by the international avant-garde, he refocused his practice on gesture and sign, developing an imaginary alphabet freed from any linguistic function.

842

Nja MAHDAOUI
(Tunis, 1937)
Le Mind Mortel, circa 1960
Technique mixte sur verre
72 x 32 cm
Titré et contresigné au dos et
situé Carthage.

Mahdaoui s'intéresse aux matériaux pour leurs qualités plastiques et pour la manière dont ils peuvent faire vibrer la lumière. Son alphabet imaginaire, parfois qualifié de « paysage mental », se fait ici plus viscéral, convoquant l'idée d'un chaos intérieur, d'une tension entre beauté formelle et violence symbolique.

Provenance
Don de l'artiste, collection particulière, puis par transmission.

Le Mind Mortel, circa 1960
Mixed media on glass
Titled and Signed on the reverse
on back and located Carthage
Gift of the artist, private
collection, then by transmission

5 000/7 000 €



843

Nja MAHDAOUI
(Tunis, 1937)

Composition calligraphie, circa 1975

Encre de chine et feuille d'or sur papier parchemin

68,5 x 49,5 cm

Signé en bas en arabe Nja

Dans cette composition vibrante, Nja Mahdaoui explore l'abstraction du signe en libérant la lettre arabe de sa fonction première : celle de porter du sens. À la croisée de la calligraphie et de l'art contemporain, l'artiste crée une œuvre rythmée par les lignes, les courbes et les entrelacs, où les lettres deviennent des motifs purement esthétiques. Sans chercher à former des mots ou à transmettre un message linguistique, Mahdaoui célèbre la beauté plastique de l'alphabet arabe, jouant sur les densités, les contrastes, et les tensions graphiques. Héritier des traditions arabes et islamiques, tout en les réinventant, il s'inscrit dans un courant contemporain où le signe est avant tout une matière visuelle, offrant une expérience universelle, au-delà du langage.

Provenance

Collection particulière, France.

Composition calligraphie, circa 1975

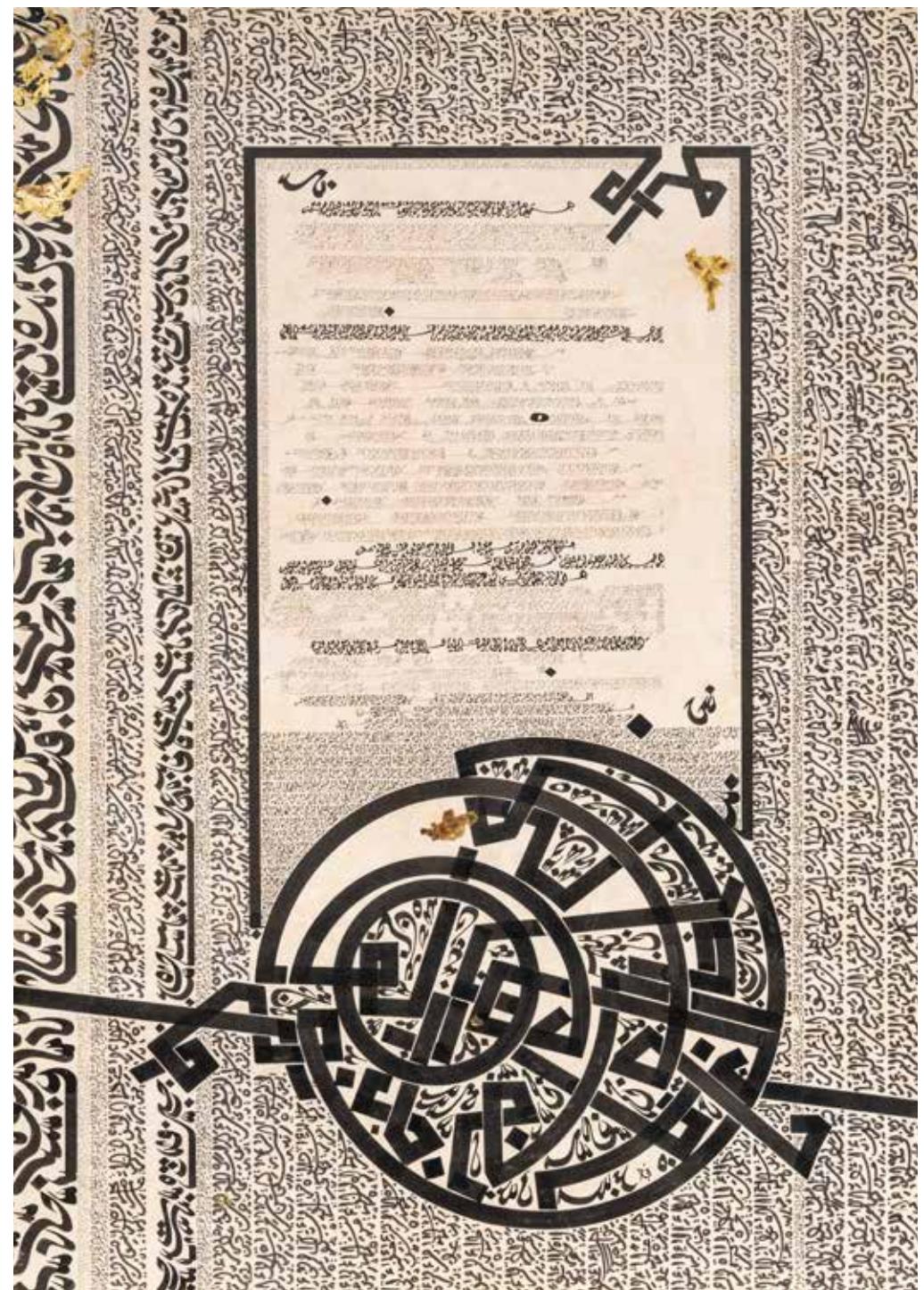
India ink and gold leaf on parchment paper

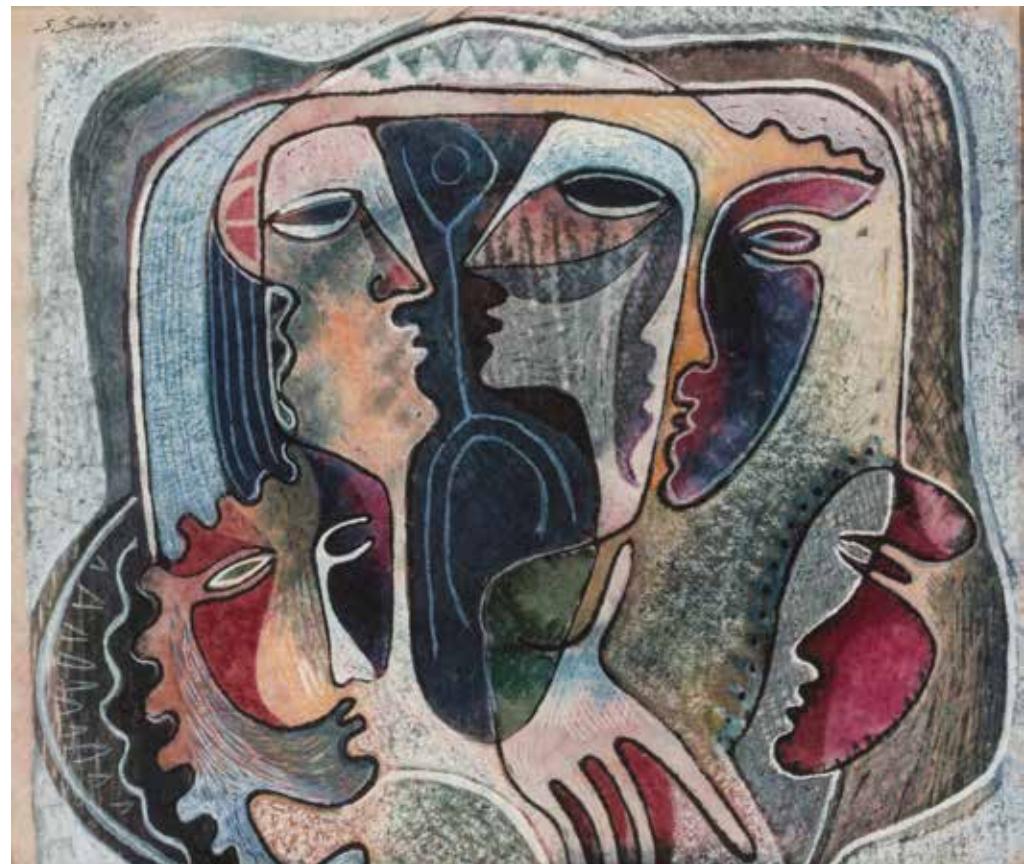
Signed below in Arabic Nja

Private collection, France.

In this vibrant composition, Nja Mahdaoui explores the abstraction of the sign, liberating the Arabic letter from its primary function of conveying meaning. At the crossroads of calligraphy and contemporary art, the artist creates a work punctuated by lines, curves and interlacing, where letters become purely aesthetic motifs. Without seeking to form words or convey a linguistic message, Mahdaoui celebrates the plastic beauty of the Arabic alphabet, playing on densities, contrasts and graphic tensions. Heir to Arab and Islamic traditions, yet reinventing them, he is part of a contemporary trend in which the sign is above all a visual material, offering a universal experience that goes beyond language.

10 000/15 000 €





844

**S. Saïdani, Ecole algérienne
Visages, (19)78**

Technique mixte
24 x 28 cm à vue
Signed and dated upper left S. Saïdani 78

S. Saïdani, Ecole algérienne Visages, (19)78 Mixed media 24 x 28 cm à vue Signed and dated upper left S. Saïdani 78

2 000/3 000 €

844 bis

**Abdelouahab MOKRANI (Taher, 1956 - Alger, 2014)
Portrait d'homme**

Technique mixte sur bois
35 x 21 cm

Dès l'enfance, Abdelouahab Mokrani façonne des figures humaines en pâte-à-modeler. Arrivé à Alger en 1967, il étudie à l'École des beaux-arts de 1971 à 1974, où il rencontre M'hamed Issiakhem. Formé ensuite à Paris (1976-1982) auprès de Jacques Lagrange, il séjourne à Florence puis rentre en Algérie. Pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif (1987-1989), il y croise Kateb Yacine et expose pour la première fois en solo. Après deux séjours à la Cité internationale des arts (1992-1993), il vit à Paris puis se réinstalle à Alger en 2004. Il meurt en 2014.

5 000/6 000 € non reproduit

NOURREDINE DAIFALLAH

(Marrakech, Maroc, 1960)

Formé à l'École des arts appliqués de Marrakech puis au CPR de Rabat, Noureddine Daifallah développe une œuvre profondément ancrée dans la tradition calligraphique, qu'il détourne en une exploration plastique de la lettre, de la couleur et du rythme. Depuis sa première exposition en 1977, il mêle encres, pigments, papiers collés et feuilles d'or, il déconstruit l'écriture pour en faire une matière picturale, à la frontière entre abstraction et geste. Entre tension graphique et vibration sensorielle, son travail interroge l'équilibre entre ordre et chaos. Lauréat de la Biennale d'Istanbul en 1991, il est représenté au Maroc par la Matisse Art Gallery, et deux de ses œuvres ont rejoint les collections du musée Guggenheim.

Trained at the École des arts appliqués in Marrakech, then at the CPR in Rabat, Noureddine Daifallah has developed a body of work deeply rooted in calligraphic tradition, which he hijacks in a plastic exploration of lettering, color and rhythm. Since his first exhibition in 1977, he has been mixing inks, pigments, glued paper and gold leaf, deconstructing writing to turn it into pictorial matter, on the borderline between abstraction and gesture. Between graphic tension and sensory vibration, his work questions the balance between order and chaos. Winner of the Istanbul Biennial in 1991, he is represented in Morocco by the Matisse Art Gallery, and two of his works have joined the collections of the Guggenheim Museum.

845

**Nourredine DAIFALLAH
(Marrakech, Maroc, 1960)**

Calligraphies

Deux encres sur papier
31 x 23 cm
Signés en caractères arabes et latins en bas à gauche

Calligraphies

Two inks on paper
Signed in Arabic and Latin characters lower left

600/800 €



ABDELLAH HARIRI

(Casablanca, 1949)

« Je suis artiste peintre, pas calligraphe ; j'ai exploité la lettre arabe. J'ai mes racines-territoires, mais je n'ai pas de frontières. » — Abdellah El Hariri.

Formé à l'École des Beaux-Arts de Casablanca entre 1966 et 1969, Abdellah El Hariri poursuit ses études à l'Institut européen d'architecture et de design à Rome à partir de 1973, puis approfondit ses recherches en gravure en Pologne, en 1980. Sa première exposition personnelle se tient à Casablanca en 1973. Il vit et travaille toujours dans sa ville natale. Graphiste de formation, il développe d'abord une œuvre construite autour de formes géométriques héritées de l'art islamique, dans lesquelles apparaît la lettre « A », initiale de son prénom, comme un signe distinctif. Dans une seconde phase, l'artiste explore une technique singulière : celle des surfaces brûlées. Des fragments de lettres arabes, le signe devient trace, mouvement, énergie plastique.



846

Abdellah HARIRI (Casablanca, 1949)

Sans titre

Technique mixte sur carton

15 x 15 cm

Signé en bas à droite et daté 84, en lettres latines et arabe.

Provenance

Collection particulière française, constituée au Maroc avant 1995.

600/800 €

847

Abdellah HARIRI (Casablanca, 1949)

Sans titre

Technique mixte sur carton

15 x 15 cm

Signé en bas à gauche et daté 84, en caractères latins et arabes

Provenance

Collection particulière française, constituée au Maroc avant 1995.

600/800 €

848

Abdellah HARIRI (Casablanca, 1949)

Sans titre

Technique mixte sur carton

Signé en bas à gauche et daté 84 en caractères latins et arabes

15 x 15 cm

Provenance

Collection particulière française, constituée au Maroc avant 1995.

600/800 €



HEDI TURKI

(Tunis 1922 - 2019)

Né à Tunis dans une famille d'origine turque, Hédi Turki débute en autodidacte avant de suivre une formation artistique à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris en 1951, puis à l'Académie des beaux-arts de Rome (1956-1957), et à l'université Columbia à New York en 1959, où il découvre l'expressionnisme abstrait américain (Pollock, Rothko). Il fait alors évoluer son œuvre du figuratif vers l'abstraction, devenant l'un des pionniers de la peinture abstraite en Tunisie. Membre fondateur de l'École de Tunis en 1964, il enseigne à l'École des beaux-arts de Tunis de 1963 à 1985. Profondément attaché à sa culture et à la dimension spirituelle de l'art, il vit et travaille à Sidi Bou Saïd jusqu'à sa mort. Son œuvre a été régulièrement exposée en Tunisie, en France, en Angleterre et à travers l'Europe.



849

Hedi TURKI
(Tunis 1922 - 2019)

Maternité

Feutre, gouache sur papier jaune
50 x 32.5 cm

Signé et daté en bas à droite : hedi turki 10 nov. 98

400 / 600 €

850

Hedi TURKI
(Tunis 1922 - 2019)

Portrait de garçon

Sanguine et feutre sur canson
48 x 31 cm

Signé et daté en bas à gauche : hedi turki 20-3-81

350 / 450 €



851

Hedi TURKI
(Tunis 1922 - 2019)

Femme assise

Deux études au feutre et aquarelle
48 x 31 cm

Signé et daté en bas : h turki 1-11-69,
contresigné hedi turki le 10-8-2001 ;
et h turki 28-5-71

Seated woman

700 / 900 €



HASSANE AMRAOUI

(Algérie, Tifrene, 1969)

Peintre et photographe d'origine chaouie, Hassane Amraoui s'inspire profondément de ses racines berbères, de la terre de l'Aurès et du Tassili, pour nourrir une œuvre puissante et poétique. Formé aux Beaux-Arts de Batna puis d'Alger, il développe une écriture plastique faite de traits infinis, de lignes enchevêtrées et de compositions architecturées, où les couleurs terreneuses vibrer d'une chaleur méditerranéenne. Installé à Montréal, il poursuit une carrière internationale tout en restant fidèle à ses terres d'origine, où il réalise notamment des fresques monumentales en plein air.



852

Hassane AMRAOUI
(Algérie, Tifrene, 1969)
Les victimes de printemps

Acrylique sur toile
115 x 215 cm
Provenance
Collection particulière, acquis auprès de Hamadi Cherif (m.2014), fondateur de la Galerie Cherif fine art, mécène et découvreur de talents, Tunis.

1 500/2 000 €

853

Hassane AMRAOUI
(Algérie, Tifrene, 1969)
Le temps sauvage

Acrylique sur toile

79 x 200 cm

Provenance

Collection particulière,

acquis auprès de Hamadi Cherif (m.2014), fondateur de la Galerie Cherif fine art, mécène et découvreur de talents, Tunis.

1 500/2 000 €

854

Hassane AMRAOUI
(Algérie, Tifrene, 1969)
Vibration

Acrylique sur toile
204 x 93 cm

Provenance

Collection particulière,

acquis auprès de Hamadi Cherif (m.2014), fondateur de la Galerie Cherif fine art, mécène et découvreur de talents, Tunis.

1 500/2 000 €

NOUREDINE CHEGRANE

(Rabat, 1942)

Né à Rabat en 1942, Nouredine Chegrane s'installe en Algérie en 1964, découvrant la Kabylie, terre natale de son père, qui influencera durablement son œuvre. Dès 1966, il intègre l'École d'Architecture et des Beaux-Arts d'Alger, dans l'atelier de M'Hamed Issiakhem, et adhère au mouvement Aouchem, fondé sur la réappropriation des signes et symboles berbères et nord-africains. Pour Chegrane, le signe devient un langage, une mémoire vivante qu'il décline à travers une peinture vibrante mêlant bleu, orange, aplats puissants et pictogrammes.

Son travail, profondément enraciné dans l'identité maghrébine, a été exposé en Algérie et à l'international : Paris, Rome, Varsovie, Tokyo, Rabat, Tunis, Le Caire, entre autres.

Born in Rabat in 1942, Nouredine Chegrane moved to Algeria in 1964, discovering his father's native Kabylie, which would have a lasting influence on his work. In 1966, he joined M'Hamed Issiakhem's studio at the École d'Architecture et des Beaux-Arts in Algiers, and became a member of the Aouchem movement, founded on the reappropriation of Berber and North African signs and symbols. For Chegrane, the sign becomes a language, a living memory that he expresses in vibrant paintings combining blue, orange, powerful flat tints and pictograms.

For Chegrane, the sign becomes a language, a living memory expressed through a vibrant pictorial style dominated by bold blues and oranges, strong flat areas, and symbolic pictograms. His work, deeply anchored in Maghrebi identity, has been exhibited in Algeria and internationally - in Paris, Rome, Warsaw, Tokyo, Rabat, Tunis, Cairo, and more. A major figure of modern Algerian art, Chegrane represents a unique synthesis of pictorial modernity and symbolic heritage.



855

Noureddine CHEGRANE
(Rabat, 1942)

Thilewine

Technique mixte sur panneau
92 x 74 cm

Signé et daté en bas à droite N. Chegrane 2001

Cette œuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité.

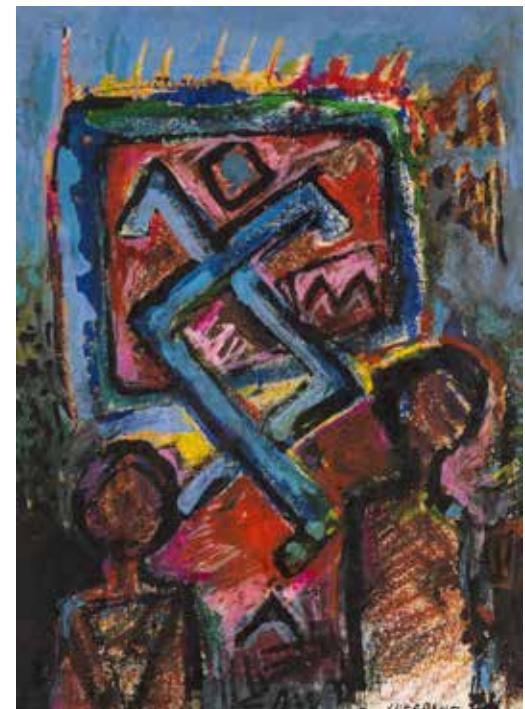
Thilewine

Mixed media on panel

Signed and dated lower right N. Chegrane 2001

This work is accompanied by a certificate of authenticity.

2 000/2 500 €



856

Noureddine CHEGRANE
(Rabat, 1942)

Sans titre,

Trois techniques mixtes sur papier
Signé en bas à droite N CHEGRANE
26 x 19,5 cm ; 27 x 19,5 cm et 29 x
20 cm

Untitled,
Three mixed media on paper
Signed lower right N CHEGRANE

600/800 €

857

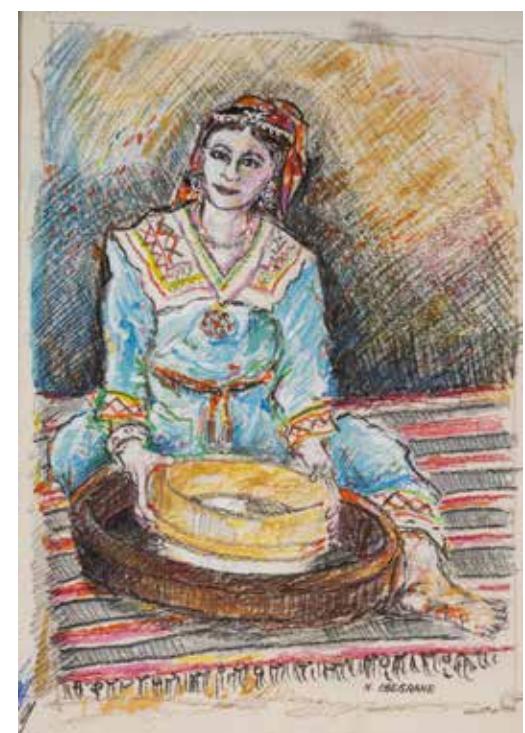
Noureddine CHEGRANE
(Rabat, 1942)

Femme tamisant la semoule

Pastel sur papier
50 x 35 cm
Signé en bas à droite M. Chegrane

Woman sifting semolina
Pastel on paper signed lower right M.
Chegrane

400/600 €



MONCEF GUITA

(Annaba 1945)

Peintre, sculpteur et poète, Moncef Guita est une figure discrète mais essentielle de la scène artistique algérienne contemporaine. Docteur en biologie cellulaire, il a d'abord mené une brillante carrière, tout en développant un langage plastique personnel, à la croisée de l'abstraction et de la figuration, imprégné d'influences assumées — Paul Klee, Khadda, et surtout Issiakhem, dont il revendique l'empreinte fondatrice. À partir de 1986, Moncef Guita expose régulièrement en Algérie, mais aussi en France, en Syrie, en Tunisie, et en Espagne.

Painter, sculptor and poet, Moncef Guita is a discreet but essential figure on the contemporary Algerian art scene. With a doctorate in cellular biology, he has enjoyed a brilliant career, while developing a personal plastic language at the crossroads of abstraction and figuration, imbued with the influences of Paul Klee, Khadda and, above all, Issiakhem, whose founding imprint he claims. Since 1986, Moncef Guita has exhibited regularly in Algeria, as well as in France, Syria, Tunisia and Spain.

« La peinture de Guita me fait rêver. »

Mohamed Khadda

858

Moncef GUITA
(Annaba 1945)
Portrait de jeune femme

Technique mixte sur carton
30 x 23 cm à vue
Signé en bas à droite

Portrait of a young woman
Mixed media on cardboard
Signed lower right

800/1 500 €



859

Moncef GUITA
(Annaba 1945)
Hommage à la femme

Technique mixte sur toile
64 x 52 cm
Signé en bas à droite
Contresigné, titré, situé et daté au dos.

Tribute to woman
Mixed media on canvas
Signed lower right Signed on the reverse, titled, located and dated on back.

800/1 500 €



860

Moncef GUITA
(Annaba 1945)
Signes et symboles

Technique mixte
37 x 51 cm à vue
Signé en bas à droite Guita
Signs and symbols Mixed media 37 x 51 cm on view Signed lower right Guita

800/1 500 €



MOUSSA BOURDINE

(Alger, 1946)

Formé à la Société des Beaux-Arts d'Alger entre 1966 et 1969, Moussa Bourdine s'est très tôt impliqué dans la scène artistique nationale, en tant que membre fondateur du groupe des 35 peintres, de l'Association des arts appliqués d'Alger et du comité directeur de l'Union nationale des arts plastiques dès 1974.

Résident de la Villa Abdeltif en 1986, il a collaboré avec M'hamed Issiakhem sur des portraits de martyrs exposés au Musée Central de l'Armée en 1984. Son œuvre, centrée sur la figure féminine, allie douceur et tension. À travers ses peintures colorées et ses pastels, il rend hommage aux femmes algériennes et à leur rôle dans la transmission culturelle.

Parmi ses réalisations publiques figurent une fresque pour l'aéroport d'Alger (1977), des décors pour les Jeux africains (1978), ainsi que plusieurs commandes officielles. Il a exposé à Alger, Paris et dans divers pays d'Europe, du Maghreb et du Moyen-Orient.

Trained at the Société des Beaux-Arts d'Alger between 1966 and 1969, Moussa Bourdine was involved in national artistic life from an early age, notably as a founding member of the group of 35 painters, a member of the Association des arts appliqués d'Alger and of the steering committee of the Union nationale des arts plastiques from 1974.

A resident of the Villa Abdeltif in 1986, he also worked under the direction of M'hamed Issiakhem on a series of portraits of martyrs exhibited at the Musée Central de l'Armée in Algiers in 1984. Bourdine's work is distinguished by a plastic sensibility focused on the female figure. Through his colorful paintings, shot through with gentleness and tension, he pays tribute to Algerian women, to their presence in social and intimate spaces, and to their fundamental role in cultural transmission and heritage protection. His pastels capture both maternal tenderness and fatigue, light and melancholy.

His public works include a fresco for Algiers airport (1977), mural decorations for the Jeux africains in Algiers (1978) and several official commissions. He has exhibited individually in Algiers and Paris, and taken part in numerous group shows in Algeria, Europe, the Maghreb and the Middle East (Istanbul, Baghdad, Tunis, Paris, Antibes, Muscat...).

861

Moussa BOURDINE (Alger, 1946)

Portraits de femme

Aquarelle sur papier

19 x 38 cm

Signé en bas à gauche Bourdin

Provenance

Acquis auprès de l'artiste.

Women

Watercolor on paper

Signed lower left Bourdin

Acquired from the artist.

500/600 €



862

Moussa BOURDINE (Alger, 1946)

Portraits de femme

Aquarelle sur papier

18 x 23 cm

Signé en bas à gauche Bourdin

Provenance

Acquis auprès de l'artiste.

Women

Watercolor on paper

Signed lower left Bourdin

Acquired from the artist.

500/600 €



863

Moussa BOURDINE (Alger, 1946)

Foule

Aquarelle

28 x 35,5 cm à vue

Signé en bas au milieu et cachet de l'artiste

Provenance

Acquis auprès de l'artiste.

Foule

Watercolor

Signed lower middle and artist's stamp

Acquired from the artist.

500/600 €



864

Moussa BOURDINE (Alger, 1946)

Aquarelle sur papier

18 x 34 cm à vue

Signé en bas à droite Bourdin

Provenance

Acquis auprès de l'artiste.

Watercolor on paper

Sight Signed lower right Bourdin

Acquired from the artist.

500/600 €



KAMAL BOUTALEB

(Fès 1944 - Casablanca 2004)

Après une formation en Suède, puis à l'École des Beaux-Arts de Nice, Kamal Boutaleb rentre au Maroc en 1975, avant de s'installer aux États-Unis en 1986. Il meurt à Casablanca en 2004.

Son œuvre, marquée par les thèmes du passage et de l'entre-deux, met en scène des architectures symboliques (escaliers, portes, poutres) et une figure récurrente de femme-enfant, rêveuse et énigmatique. Dans des tonalités froides, ses toiles évoquent un univers suspendu entre rêve et réalité, à la fois fragmenté, intime et poétique.

After training in Sweden and at the École des Beaux-Arts in Nice, Kamal Boutaleb returned to Morocco in 1975, before moving to the United States in 1986. He died in Casablanca in 2004. His work, marked by themes of passage and in-between, features symbolic architectures (staircases, doors, beams) and a recurring figure of the child-woman, dreamy and enigmatic. In cold tones, her canvases evoke a universe suspended between dream and reality, at once fragmented, intimate and poetic.



865

Kamal BOUTALEB
(Fès 1944 - Casablanca 2004)
Sans titre, 82

Technique mixte sur papier
Signé et daté en bas au milieu
Boutaleb 82
13 x 19 cm à vue

Provenance
Collection particulière française,
constituée au Maroc avant 1995.

800/1 200 €

866

Kamal BOUTALEB
(Fès 1944 - Casablanca 2004)
Sans titre, (19)82

Technique mixte sur papier
13 x 19 cm
Signé et daté 82 en bas à droite

Provenance
Collection particulière française,
constituée au Maroc avant 1995.

800/1 200 €



867

Omar MAHFOUDI
(1981)
3 visages

Trois huiles sur toile marouflé sur
carton
25 x 25 cm
Signé en bas à droite ou à gauche.
Contresigné, situé et daté au dos



868

Omar MAHFOUDI
(Tanger, Maroc, 1981)
Visages, 2009

Trois huiles sur toile marouflé sur
carton
30 x 24 cm
Signé en bas à droite.
Contresigné, situé et daté au dos



OMAR MAHFOUDI

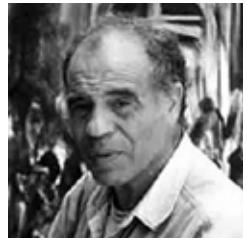
(1981)

Formé très jeune au dessin et à l'histoire de l'art à Tanger, Omar Mahfoudi développe une peinture à la frontière de la figuration et de l'abstraction. Utilisant encres et acryliques dilués, il compose des images traversées par le vide, la mémoire et la solitude. Influencé par le cinéma, ses œuvres jouent sur les cadrages, les lumières et les atmosphères, entre végétation foisonnante, ombres inquiétantes et clartés apaisantes. Dans cet équilibre entre tension et silence, il construit une peinture poétique et introspective. Son travail a été présenté à 1-54 Londres, Art Genève et Art Cologne.

Trained in drawing and art history in Tangier from an early age, Omar Mahfoudi's painting is on the borderline between figuration and abstraction, using diluted inks and acrylics. Influenced by the cinema, his works play on framing, light and atmosphere, between lush vegetation, disturbing shadows and soothing light. In this balance between tension and silence, he constructs a poetic, introspective painting. His work has been shown at 1-54 London, Art Genève and Art Cologne.

MAHMOUD SEHILI

(Tunis, 1931- 2015)



Après des études à l'École des Beaux-arts de Tunis, de 1949 à 1952, Mahmoud Sehili complète sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris de 1953 à 1960. Il enseigne ensuite aux Beaux Arts de Tunis où il reçoit le prix de la Ville en 1963. En 1975, il souhaite rompre avec "l'école de Tunis", il co-fonde la Galerie Irtissem ou il met en avant la nouvelle scène artistique tunisienne. Sehili a grandi dans une famille qui l'a encouragé dans sa vocation. Son père, pêcheur de profession, lui a enseigné la musique et le luth tandis que sa mère, artisanne en broderies et tapis, l'initie aux couleurs. Grand voyageur curieux des lumières du monde, son œuvre s'inspire de ses voyages notamment au Soudan, en Algérie, au Maroc, en Libye ou en Égypte. La médina de son enfance est omniprésente. Son lexique est très méditerranéen, nourri d'architecture de la médina, de mer, de soleil et de gestuelle. Il dompte subtilement les lumières crues, fugitives, intimes, ou enveloppantes qui donnent cette atmosphère si particulière à ses toiles. C'est une peinture résolument moderne où le geste de l'artiste est perceptible sur la toile ou l'architecture se fond dans des camées de brun rouille. Mahmoud Sehili reçoit plusieurs prix internationaux notamment Chicago en 1961, Stockholm en 1963, Milan en 1964.

After studying at the École des Beaux-arts in Tunis from 1949 to 1952, Mahmoud Sehili completed his training at the École nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris from 1953 to 1960. He then taught at the Beaux Arts de Tunis, where he was awarded the Prix de la Ville in 1963. In 1975, he decided to break away from the «Tunis school» and co-founded Galerie Irtissem, where he promoted the new Tunisian art scene. Sehili grew up in a family that encouraged him in his vocation. His father, a fisherman by profession, taught him music and the lute, while his mother, an embroiderer and carpet craftsman, introduced him to colors. A great traveler, curious about the lights of the world, his work is inspired by his journeys to Sudan, Algeria, Morocco, Libya and Egypt. The medina of his childhood is omnipresent. His lexicon is very Mediterranean, nourished by the architecture of the medina, the sea, the sun and gestures. He subtly tames the raw, fleeting, intimate or enveloping light that gives his canvases their distinctive atmosphere. This is a resolutely modern style of painting, where the artist's gesture is perceptible on the canvas, where architecture blends into rusty-brown cameos. Mahmoud Sehili was awarded several international prizes, including Chicago in 1961, Stockholm in 1963 and Milan in 1964.

870

Mahmoud SEHILI

(Tunis, 1931- 2015)

Intérieur

Huile sur toile

82 x 60 cm

Signé en bas à gauche

Intérieur

Oil on canvas

Signed lower left

3 000/4 000 €

871

Mahmoud SEHILI

(Tunis, 1931- 2015)

Corridor

Huile sur toile

130 x 95 cm

Signé en bas à gauche Sehili.
Contresigné, dédicacé, daté, et
localisé au dos : A notre amitié, xxx
j'espère que ce tableau te donne de
la joie. Ton ami Mahmoud Sehili. Sidi
bou Said, le 11.01.02

Corridor

Oil on canvas

Signed lower left Sehili. Signed on
the reverse, dedicated, dated and
localized on the back: A notre amitié,
xxx j'espère que ce tableau te donne de
la joie. Your friend Mahmoud
Sehili. Sidi bou Said, 11.01.02

600/800 €



ANDRÉ ELBAZ

(El Jadida 1934)

Peintre et cinéaste, André Elbaz se passionne dès l'enfance pour le théâtre et le cinéma, avant de se tourner vers les arts plastiques à la fin des années 1950. Formé à l'École des beaux-arts de Paris et à l'atelier Clairin, il expose dès 1960 à Paris et représente le Maroc à la Biennale de Paris en 1961. Son œuvre, traversée par la mémoire des guerres, des génocides et de l'exil, oscille entre figuration et abstraction. Il développe une iconographie marquante autour des murs, des villes en ruine et des figures opprimées. Marqué par le séisme d'Agadir, les récits de survivants juifs de Corfou ou encore l'exil séfarade, son travail s'inscrit dans un engagement profond contre la barbarie. Présent dans de nombreuses collections publiques (Musée d'Art moderne de Paris, Yad Vashem, Israel Museum, Musée d'Histoire contemporaine...), il a bénéficié de plusieurs rétrospectives, dont une importante en 2006 dans les Instituts français du Maroc.

Painter and filmmaker André Elbaz was fascinated by theater and cinema from childhood, before turning to the visual arts in the late 1950s. Trained at the École des Beaux-Arts de Paris and the Atelier Clairin, he began exhibiting in Paris in 1960 and represented Morocco at the Paris Biennale in 1961. His work, marked by memories of war, genocide and exile, oscillates between figuration and abstraction. His striking iconography revolves around walls, ruined cities and oppressed figures. Influenced by the Agadir earthquake, the stories of Jewish survivors in Corfu and the Sephardic exile, his work is part of a profound commitment to fighting barbarism. His work is included in numerous public collections (Musée d'Art Moderne de Paris, Yad Vashem, Israel Museum, Musée d'Histoire Contemporaine, etc.), and has been the subject of several retrospectives, including a major one in 2006 at Morocco's French Institutes.

MOHAMED MRABET

(Tanger, 1936)

Peintre et écrivain autodidacte originaire du Rif, Mohammed Mrabet s'impose dès les années 1960 comme l'une des figures singulières de la scène artistique tangéroise. Révélé par l'écrivain Paul Bowles, qui transcrit et diffuse ses récits oraux dans le monde anglophone, il développe simultanément une œuvre picturale libre et instinctive, marquée par des figures récurrentes et une expressivité brute. Son univers, à la croisée de la tradition orale berbère et de l'imagination populaire marocaine, incarne la vitalité de l'art naïf et outsider du Maghreb. Il vit et travaille à Tanger.

A self-taught painter and writer from the Rif, Mohammed Mrabet established himself as one of the leading figures on the Tangier art scene in the 1960s. Revealed by the writer Paul Bowles, who transcribed and disseminated his oral narratives in the English-speaking world, he simultaneously developed a free and instinctive pictorial work, marked by recurring figures and raw expressivity. His universe, at the crossroads of Berber oral tradition and Moroccan popular imagination, embodies the vitality of naïve and outsider art in the Maghreb. He lives and works in Tangier.

872

André ELBAZ
(El Jadida 1934)
Sans titre
Aquarelle et crayon sur papier
48 x 63 cm à la vue
Signé au milieu à droite A.
ELBAZ
Provenance
Collection particulière
constituée au Maroc avant
1970, acquis auprès de
l'artiste.

Untitled
Watercolor and pencil on
paper
Signed middle right A. ELBAZ
Private collection built up
in Morocco before 1970,
acquired from the artist.

600 / 800 €

873

André ELBAZ
(El Jadida 1934)
Sans titre
Aquarelle sur papier
56 x 76 cm à la vue
Signé au milieu à droite A.
Elbaz
Provenance
Collection particulière
constituée au Maroc avant
1970, acquis auprès de
l'artiste.

Untitled
Watercolor on paper
Signed middle right A. Elbaz
Private collection built up
in Morocco before 1970,
acquired from the artist.

600 / 800 €



874

Mohamed MRABET
(Tanger, 1936)
Créature (19)99
Feutre sur papier
30 x 40 cm
Signé et daté en bas à droite
en caractères arabes 1999

Creature (19)99
Felt pen on paper
Signed and dated lower right
in Arabic 1999

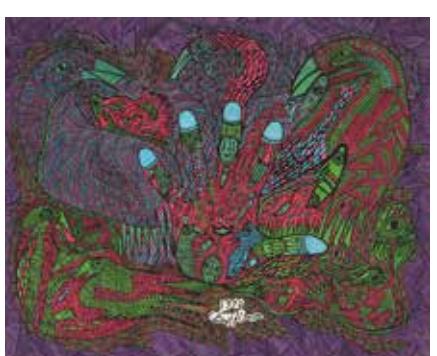
600 / 800 €

875

Mohamed MRABET
(Tanger, 1936)
Oiseaux, (19)98
Feutre sur papier
35 x 43 cm
Signé et daté en bas au
centre en caractères arabes
1998

Birds, (19)98
Felt pen on paper
Signed and dated lower center
in Arabic 1998

600 / 800 €





876

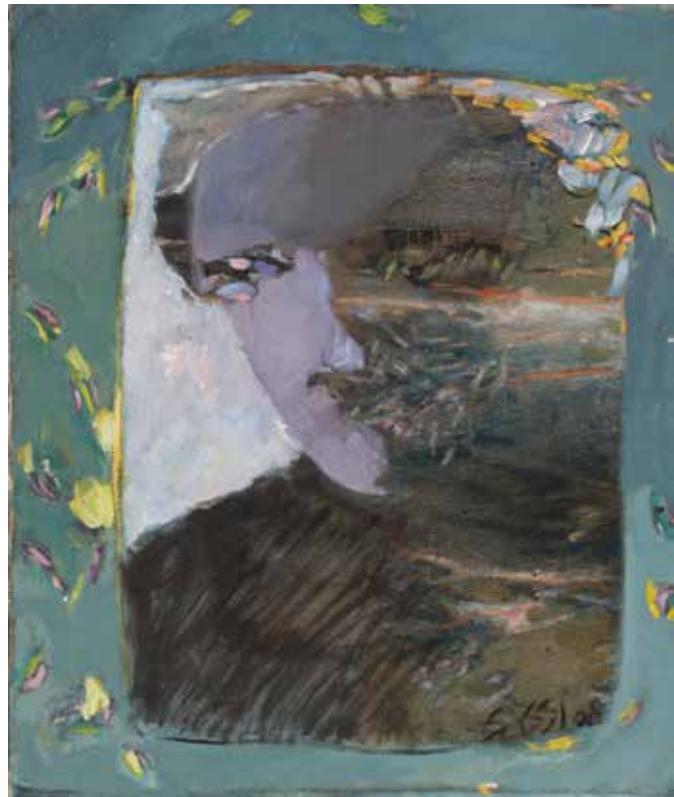
Lamine SASSI
(Tunisie, Tunis 1951-2024)
Deux cyclistes aux bons soins / le champion l'auto-mobile
Traits de plume et aquarelle
23,5 x 32 cm et 31,5 x 24 cm
Signés et titrés en bas à droite

300/500 €

877

Lamine SASSI
(Tunisie, Tunis 1951-2024)
Vieux miroir, (20)08
Huile sur toile
55 x 46 cm
Signé et daté en bas à droite Sassi 08
Titré au dos vieux miroir

800/1 200 €



878

Abderrazek SAHLI
(Hammamet, 1941-2009)
Huile sur toile de jute
12 x 16,5 cm
Signé au crayon

Abderrazek Sahli a construit une œuvre dense, entre abstraction gestuelle, expérimentations plastiques et résonances spirituelles. Formé aux Beaux-Arts de Tunis puis à Paris, il est dans ses compositions attaché au quotidien et aux matériaux modestes (sac de jute, draps usés, objets domestiques), il interroge la surface picturale, déconstruit le cadre, explore la répétition et l'énergie du motif. Dans ses performances vocales comme dans ses séries peintes (Kortass, Sakhane), Sahli célèbre le mouvement, la matière, et l'intensité vibratoire du geste.

400/600 €

879

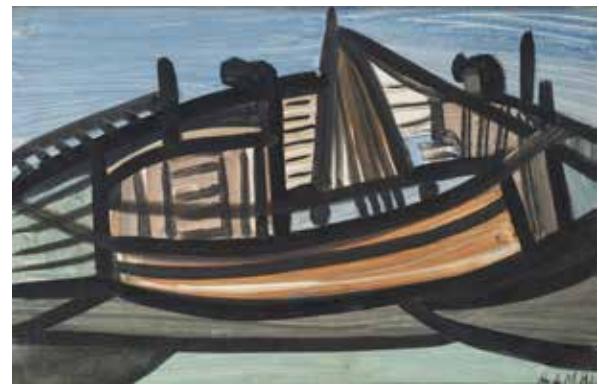
Mohamed HAMRI
(Tanger 1932- 2000)
Bateau
Gouache
32 x 49 cm
Signé en bas à droite en lettres latines

800/1 200 €

880

Mohamed HAMRI
(Tanger 1932- 2000)
Homme au turban
Huile sur papier
27,8 x 15 cm
Provenance
Collection particulière
Acquis en 2006 auprès de Omar Salhi,
directeur de Medina Art Gallery, Tanger.

400/500 €



ADEL MEGDICHE

(Tunisie, Sfax 1949 - 2022)



Adel Megdiche a étudié les arts plastiques à Tunis avant de poursuivre sa formation artistique aux beaux-arts de Paris. Ces années d'apprentissage lui ont permis de maîtriser les techniques du dessin, de la peinture et du fusain tout en développant une réflexion profonde sur l'art contemporain. Ses compositions en noir et blanc au fusain, caractérisées par une précision minutieuse et une atmosphère onirique, signent son style. Ses œuvres présentent souvent des personnages en interaction dans des espaces architecturaux ou des paysages symboliques, traduisant une profondeur émotionnelle et une réflexion philosophique. Actif pendant plus de quatre décennies, il a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles en Tunisie, en France et dans d'autres pays.

Adel Megdiche studied visual arts in Tunis before continuing his artistic training at the Beaux-Arts in Paris. These years of apprenticeship enabled him to master the techniques of drawing, painting and charcoal while developing a deep reflection on contemporary art. His black-and-white charcoal compositions, characterized by meticulous precision and a dreamlike atmosphere, are his signature style. His works often feature interacting figures in architectural spaces or symbolic landscapes, conveying emotional depth and philosophical reflection. Active for over four decades, he has taken part in numerous group and solo exhibitions in Tunisia, France and other countries.

881

Adel MEGDICHE
(Tunisie, Sfax 1949 - 2022)
Chat oiseau

Acrylique sur toile marouflée sur panneau
47 x 59 cm
Signé et daté en bas à droite El Megdiche, Rab ... 21

Provenance
Collection particulière, acquis auprès de Hamadi Cherif (m.2014), fondateur de la Galerie Cherif fine art, mécène et découvreur de talents, Tunis.



Chat oiseau
Acrylic on canvas laid down on panel
Signed and dated lower right El Megdiche, Rab ... 21
Ex-Collection Hamadi Cherif (d.2014), founder of Galerie Cherif fine art, patron and talent scout, Tunis.

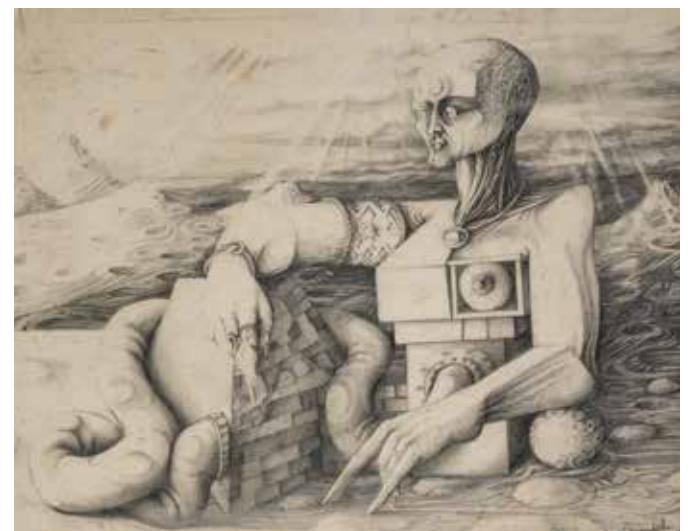
1 500/2 000 €

882

Adel MEGDICHE
(Tunisie, Sfax 1949 - 2022)
Vanité, (19)81

Crayon sur papier
47,5 x 61 cm à vue
Signé et daté en bas à droite El Megdiche 81

Provenance
Collection particulière, acquis auprès de Hamadi Cherif (m.2014), fondateur de la Galerie Cherif fine art, mécène et découvreur de talents, Tunis.



Vanité, (19)81
Pencil on paper
Signed and dated lower right El Megdiche 81
Ex-Collection Hamadi Cherif (d.2014), founder of Galerie Cherif fine art, patron and talent scout, Tunis.

1 500/2 000 €

EDDINE SAHRAOUI SCHEMS

(Tunis, né en 1948)

Connu sous le nom de Schems, Sahraoui est un artiste peintre de Tunis. Formé d'abord auprès de Ridha Beltaed, il poursuit ses études artistiques à Paris. Fidèle à la tradition figurative, ses sujets de prédilection — scènes de rue, paysages urbains et évocations orientalistes — traduisent un attachement profond à la culture tunisienne et à son imaginaire. Schems saisit avec sensibilité les ambiances du quotidien, la lumière des villes, les souvenirs d'un monde méditerranéen en constante transformation.

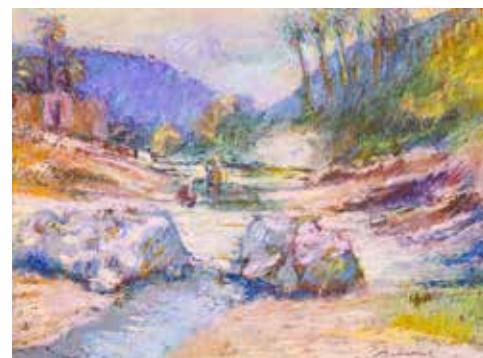
Known as Schems, Sahraoui is a painter from Tunis. Initially trained by Ridha Beltaed, he continued his artistic studies in Paris. Faithful to the figurative tradition, his preferred subjects - street scenes, urban landscapes and orientalist evocations - reflect a deep attachment to Tunisian culture and its imagination. Schems sensitively captures the atmosphere of everyday life, the light of cities and the memories of a Mediterranean world in constant transformation.



883

Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunis, né en 1948)
La danse
Huile sur panneau
16 x 22 cm
Signé en bas à droite Schems

300/400 €



884

Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunis, né en 1948)
Voiles au vent
Huile sur panneau
46 x 38 cm
Signé en bas à droite Schems
Contresigné en caractères arabes et latins, titré, situé et dédicacé au dos.

800/1 000 €



885

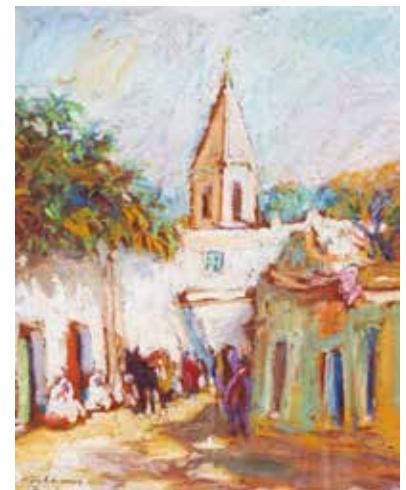
Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunis, né en 1948)
Oasis
Pastel sur papier
29 x 39 cm à la vue
Signé à en bas à droite Schems

300/400 €

886

Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunis, né en 1948)
Scène de rue à Biskra
Pastel gras
34 x 26,5 cm à la vue
Signé et situé en bas à gauche
Schems Biskra

300/400 €



887

Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunis, né en 1948)
Scènes de rue et de bazar
Deux aquarelles sur papier
16 x 22 cm et 26 x 31,5 cm à vue
Signé en bas Schems, l'une situé Tunis avec tampon de l'atelier.

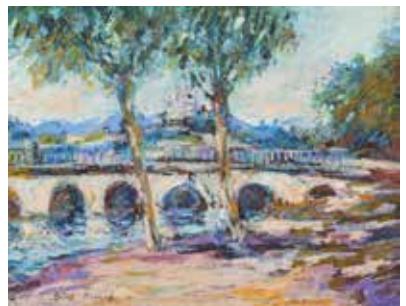
400/500 €



888

Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunis, né en 1948)
Pont de Bône
Pastel gras
22,5 x 28 cm à la vue
Signé en bas à droite et situé en bas à gauche Bône, Algérie, Schems

300/400 €

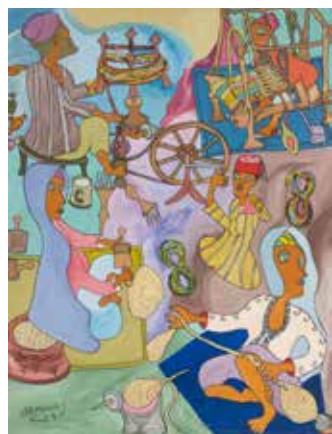


889

Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunis, né en 1948)
Sans titre
Deux collages
31 x 26 cm et 30 x 20 cm à la vue
Signé en bas à droite Schems

500/600 €

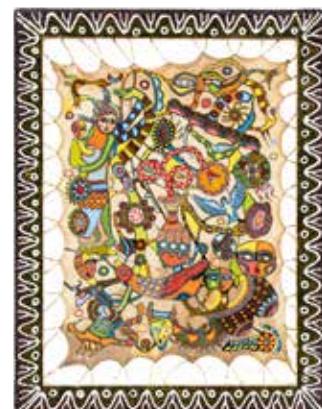




890

Mohammed LAGZOULI
(Fès, né en 1937)
Musiciens, (19)92
Gouache sur papier
34 x 48 cm à la vue
Signé et daté en bas à gauche
MLagzouli 92

600/800 €



891

Mohammed LAGZOULI
(Fès, né en 1937)
L'atelier de filage et tissage,
(19)79
Gouache sur papier contrecollé sur
carton
69 x 54 cm
Signé et daté en bas à gauche
Lagzouli 79

Lagzouli découvre la peinture après avoir exercé divers métiers. Il débute dans l'atelier de Jacqueline Brodskis en 1957, aux côtés de Miloud Labied et Hassan El Farrouj, et s'engage dès les années 1960 dans une carrière artistique marquée par de nombreuses expositions. Certaines de ses œuvres figurent dans les collections du musée de l'Art brut de Lausanne. Il vit et travaille à Salé.

600/800 €

892

Ali MAIMOUN (1956, Maroc)
Ecole d'Essaouira
Technique mixte sur panneau (avec
cadre d'origine par l'artiste)
49 x 39 cm
Signé en bas à droite et daté à
gauche 2001

Artiste autodidacte marocain qui vit et travaille dans sa ville natale, Maimoun est reconnu pour son usage singulier de la sciure de bois colorée, qu'il sculpte et intègre à la peinture pour créer des œuvres denses, rythmées, aux accents hypnotiques. Inspiré par la vie quotidienne, la mythologie africaine et les rituels amazighs, son univers mêle formes mystiques et énergie brute. Il a récemment exposé au MACAAL de Marrakech.

Provenance
Acquis auprès de la Galerie Damgaard.

500/600 €

893

Abderrahim TRIFIS
(Sidi Mokhtar, Maroc, 1974)
Paysage
Technique mixte sur peau
34,5 x 45 cm
Signé en bas à droite TRIFFIS

Autodidacte issu d'un milieu rural, Trifis commence à peindre dans les années 1990, inspiré par les imageries populaires religieuses et les mythes du Sud marocain. Remarqué en 2005 par la galerie Damgaard à Essaouira, il abandonne définitivement son métier pour se consacrer à une œuvre singulière, habitée par les symboles mystiques, les figures hybrides et une mémoire nomade revisitée. Sa peinture intuitive, libre et visionnaire, explore un monde en métamorphose, entre réel et surnaturel.

600/800 €

894

Abdelkader BENKEMOUN
(Maroc, 1942)
Figures
Deux techniques mixtes, aquarelle et
acrylique sur papier
39 x 31 et 41 x 32 cm
Signé et daté Benkemoun 10/1/74 et 78

350/450 €



895

Mohamed LAKROUNE
(Maroc, XXe siècle)
Fantasia
Technique mixte sur panneau de bois
60 x 100 cm
Signé en bas à droite

Provenance
Collection particulière constituée au Maroc avant 1970, acquis auprès de l'artiste.

600/800 €



896

Mohamed SADIK
(Actif au XXe siècle)
Trois vues urbaines, Rabat Salé, Bou
Regreg
Technique mixte sur papier
24 x 24 cm à vue et 29 x 22 cm à vue
Signé en bas à gauche et daté, en caractères arabes et latins Sadik 92

Provenance
Collection particulière française,
constituée au Maroc avant 1995.

600/800 €



897

Kamel Zebdi
(Rabat 1927–1997)
Sans titre
Huile sur toile
65 x 80 cm
Signé en bas à gauche K. Zebdi

Provenance
Collection particulière constituée au Maroc avant 1970, acquis auprès de l'artiste.

300/400 €



ÉCOLE DE DAKAR & CONGO



898

George KOSKAS
(La Marsa 1926 - Clichy 2013)
Un amour de Beaudelaire III,
(2013)
Aquarelle sur papier
22,5 x 40 cm
Signé en bas à droite. Contresigné,
titré et daté au dos.

400/600 €



899

Antonio CORPORA
(1909-2004)
Sans titre, 83
Aquarelle
37 x 27 cm
Signé et daté en bas à droite
Porte au dos étiquette
d'encadreur : Galerie Montauti,
Nice

300/400 €



900

Mohammed ELOUHADI AÏT
YOUSSEF
(Maroc, 1920 - 1986)
Scène nocturne, (19)84
Gouache sur carton
20,5 x 32 cm
Signé et daté en bas à gauche
Mohammed Elouhadi Aït Youssef
84

1 200/1 800 €



901

Brahim AZZABI
(Tunis, 1949)
Paysage lunaire / Paysage
Deux techniques mixtes sur
panneau
40 x 50 et 37 x 42 cm
Signé et daté en bas à gauche :
azzabi (19)96

400/500 €



902

Mostafa WARRAK
(Casablanca, 1965)
Ruelle animée
Acrylique sur toile
69 x 50 cm
Signé en arabe et en latin

400/600 €



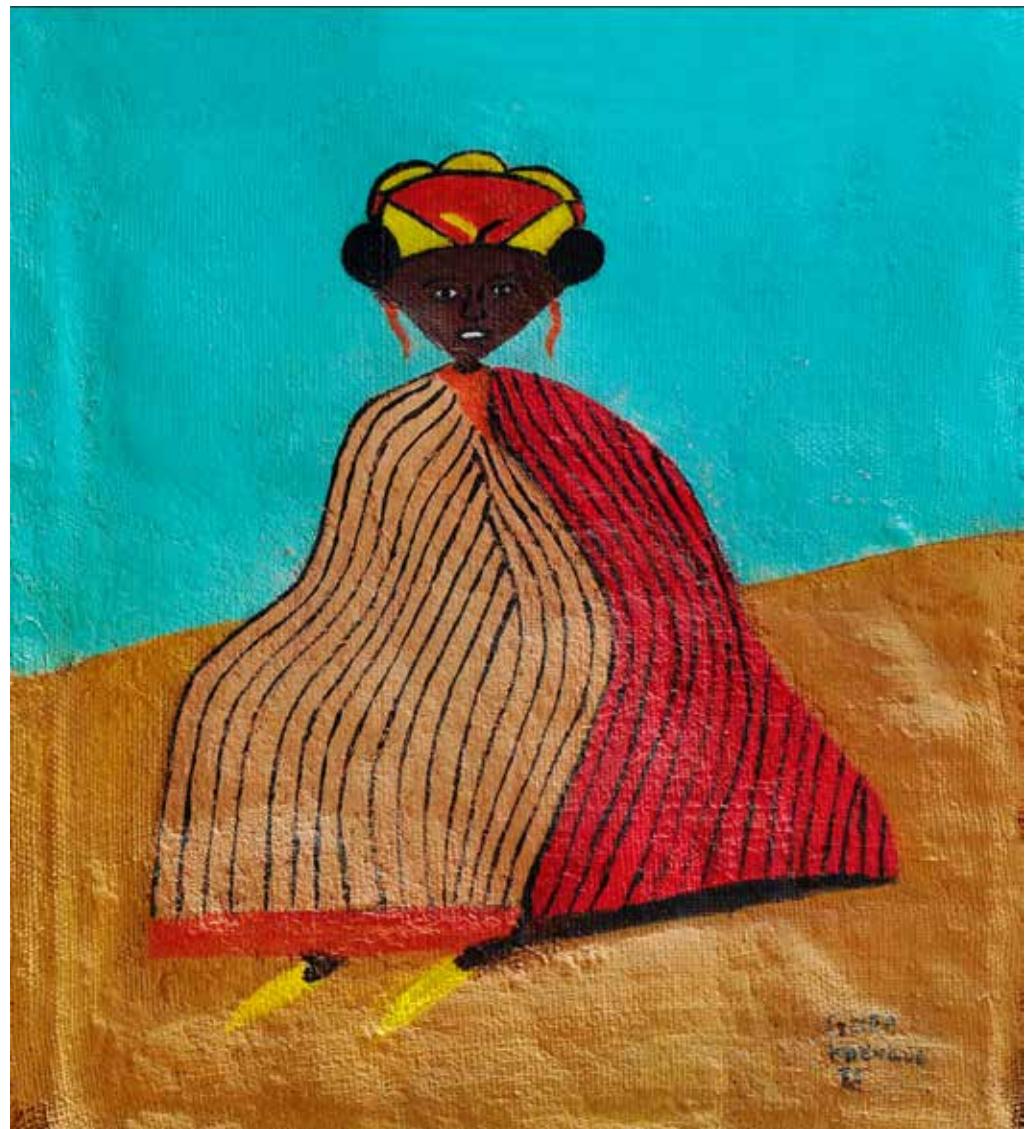
GOR A MBENGUE

(Sénégal 1931 - 1988)



Né à Dakar en 1931, Gora M'Bengue est le précurseur du renouveau de la peinture souwère au Sénégal. Cette peinture fixée sur verre est une des principales traditions plastiques du pays, qui requiert une technique particulière de dessin inversé et à rebours. Autodidacte venu tardivement aux arts plastiques, il poursuit son œuvre avec passion, souvent à la lueur d'une lampe tempête, animant ses compositions de figures expressives et colorées, proches de la tradition populaire. Largement diffusées dans les galeries de Dakar, Gora Mbengue demeure alors méconnu du grand public, fidèle à sa vie modeste et laborieuse, enracinée dans les marges urbaines. Sa pratique, nourrie par le quotidien, la foi, et un profond sens du geste pictural, incarne une forme authentique et vivante de création populaire africaine. Un hommage lui est rendu en 2002 à la Biennale de Dakar.

Born in Dakar in 1931, Gora M'Bengue was the precursor of the revival of Souwère painting in Senegal. This form of painting fixed on glass is one of the country's main plastic traditions, requiring a particular technique of reverse and inverted drawing. A self-taught artist who came to the plastic arts late in life, he pursues his work with passion, often by the light of a storm lamp, animating his compositions with expressive, colorful figures reminiscent of popular tradition. Widely exhibited in Dakar galleries, Gora Mbengue remained unknown to the general public, faithful to his modest, hard-working life rooted in the urban bangs. His practice, nourished by daily life, faith and a deep sense of pictorial gesture, embodies an authentic and lively form of popular African creation. A tribute was paid to him in 2002 at the Dakar Biennale.



903

* Gora MBENGUE
(Sénégal 1931 - 1988)
Sans Titre (Figure assise), 1975
Acrylique sur toile de jute
61 x 57 cm

Ce lot est en import temporaire, et sera vendu au régime général de TVA (sur le prix total au taux de 5,5%).

Provenance
Collection particulière, Sénégal

Untitled, 1975
Acrylic on jute canvas
This lot is a temporary import, and will be sold under the general VAT system (on the total price at 5.5%).

8 000/12 000 €



904

Seyni Awa CAMARA
(née en 1945, Sénégal)

Terre cuite
H : 180 cm

Véritable totem de fertilité et de maternité, cette sculpture saisissante incarne toute la puissance créative de Seyni Awa Camara, révélée au public international lors de l'exposition Magiciens de la Terre en 1989. Elle sculpte ce qui la dépasse : les forces invisibles, les récits enfouis, les angoisses héritées. Formée très jeune à la poterie auprès de sa mère, elle affirme avoir reçu son art au cours d'une disparition initiatique dans la forêt sacrée casamançaise, aux côtés de ses deux frères. Depuis, sa sculpture est autant matière que révélation. Ses œuvres, façonnées en terre et cuites à ciel ouvert, sont peuplées de figures hiératiques aux corps massifs et aux visages démultipliés. Chaque œuvre est précédée d'un temps de retraite, à l'écart, à ce moment, « tout devient possible ». Camara le dit elle-même en wolof : Damay science ma liguèye - « je réfléchis, j'ai une idée, je travaille ». Entre méditation, divination et acte plastique, sa sculpture est une réponse à ce qui l'inquiète, une tentative de relier ce qui a été, ce qui est, et ce qui doit advenir.

Provenance

Collection particulière, France.
Acquis auprès de M.Correia.

Terracotta

A veritable totem of fertility and maternity, this striking sculpture embodies all the creative power of Seyni Awa Camara, revealed to the international public at the Magiciens de la Terre exhibition in 1989. She sculpts what is beyond her: invisible forces, buried stories, inherited anxieties. Trained in pottery by her mother from an early age, she claims to have received her art during an initiatory disappearance into the sacred forest of Casamance, alongside her two brothers. Since then, her sculpture has been both material and revelation. Her works, fashioned in clay and fired in the open air, are populated by hieratic figures with massive bodies and multiplied faces. Each work is preceded by a period of retreat, when « everything becomes possible ». As Camara herself says in Wolof: Damay science ma liguèye - « I think, I have an idea, I work ». Somewhere between meditation, divination and the plastic act, her sculpture is a response to what troubles her, an attempt to link what has been, what is, and what is to come.

4 000/6 000 €



905

* Ibou DIOUF
(Sénégal 1941 - 2017)
Sans Titre, 2010

Acrylique sur toile
105 x 75 cm
Signé, daté «IBOU DIOUF 10» en bas à gauche

Provenance
Collection particulière, Sénégal

Ce lot est vendu en import temporaire.
Ce lot sera vendu au régime général de la TVA
(sur le prix total au taux de 5.5 %)

Untitled, 2010
Acrylic on canvas
Signed, dated «IBOU DIOUF 10» lower left

6 000/8 000 €

AL HADJI SY

(Sénégal, né en 1954)



Diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar en 1977, il s'écarte très tôt des cadres académiques et des dogmes idéologiques de l'époque. Il affirme sa rupture en marchant, dansant et peignant pieds nus sur ses toiles, réintroduisant le corps comme outil de création à part entière.

Son œuvre, construite à partir de matériaux bruts et recyclés – toile de jute, papier de boucherie, goudron, verre, coquillages, bois – brouille volontairement les frontières entre peinture, sculpture, mobilier et installation. Ses pièces deviennent des objets à manipuler : paravents, portes, structures mobiles. Pour lui, l'art ne se limite pas à la contemplation : il se traverse, se touche, se vit.

Dans les années 1980, il devient le premier commissaire noir à collaborer avec un musée européen. Il conçoit alors une collection d'art contemporain sénégalais pour le Weltkulturen Museum de Francfort, qui aboutit à la première anthologie des arts plastiques sénégalais (1989), coécrite avec Friedrich Axt. En 1995, il co-commissarie l'exposition Seven Stories about Modern Art in Africa à la Whitechapel Gallery de Londres.

Son travail a été présenté à la Biennale de São Paulo (2015), à Documenta 14 à Kassel (2017), ainsi que dans de nombreuses institutions en Afrique, en Europe et aux États-Unis. En 2015, une rétrospective majeure, Painting, Performance, Politics, lui est consacrée à Francfort.

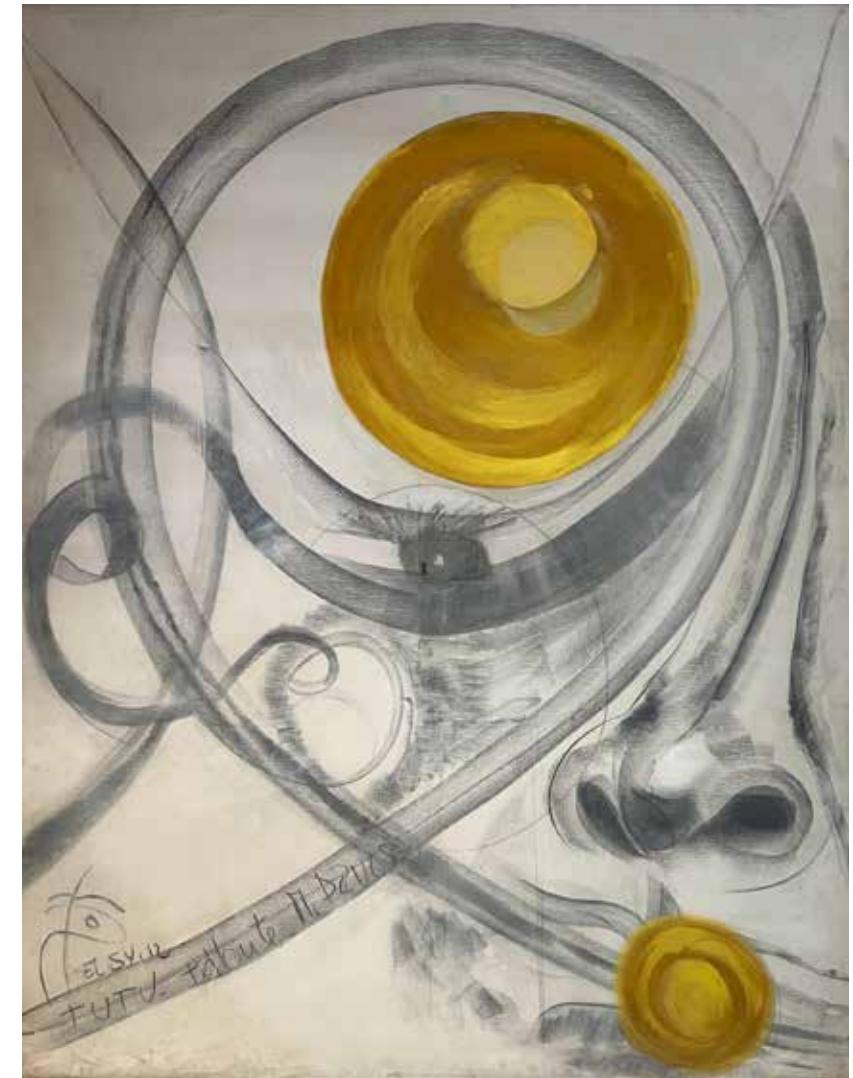
Militant de l'autonomie artistique, El Sy est aussi à l'origine de lieux emblématiques comme le Village des Arts à Dakar, dont il lance deux éditions, en 1977 et en 1996.

Aujourd'hui encore, il vit et travaille à Dakar, sa ville natale, qu'il n'a jamais quittée, tout en inscrivant son œuvre dans une trajectoire profondément transnationale.

A 1977 graduate of the École nationale des Beaux-Arts de Dakar, Al HADJI SY was quick to break away from the academic frameworks and ideological dogmas of the time. His work, constructed from raw and recycled materials - burlap, butcher's paper, tar, glass, shells, wood - deliberately blurs the boundaries between painting, sculpture, furniture and installation. His pieces become objects to be manipulated: screens, doors, mobile structures.

In the 1980s, he became the first black curator to collaborate with a European museum. He designed a collection of contemporary Senegalese art for Frankfurt's Weltkulturen Museum, which culminated in the first anthology of Senegalese plastic arts (1989), co-written with Friedrich Axt. In 1995, he co-curated the exhibition Seven Stories about Modern Art in Africa at London's Whitechapel Gallery, and his work has been shown at the São Paulo Biennale (2015), Documenta 14 in Kassel (2017), as well as in numerous institutions in Africa, Europe and the United States. In 2015, a major retrospective, Painting, Performance, Politics, was dedicated to him in Frankfurt.

An activist for artistic autonomy, El Sy was also behind the creation of emblematic venues such as the Village des Arts in Dakar, which he launched twice, in 1977 and 1996. Today, he still lives and works in Dakar, his hometown, which he has never left, while inscribing his work in a profoundly transnational trajectory.



906

* AL HADJI SY
(Sénégal, né en 1954)

Tutun de Miles Davis, 2012

Acrylique et fusain sur toile

229 x 179 cm

Signé, daté, titré «El Sy 12 TUTU de Miles Davis» en bas à gauche

Ce lot est vendu en import temporaire.

Ce lot sera vendu au régime général de la TVA (sur le prix total au taux de 5.5 %)

Tutun de Miles Davis, 2012
Acrylic and charcoal on canvas
Signed, dated and titled «El Sy 12 TUTU de Miles Davis» lower left

18 000/22 000 €

KASSOU SEYDOU

(Sénégal, 1971)

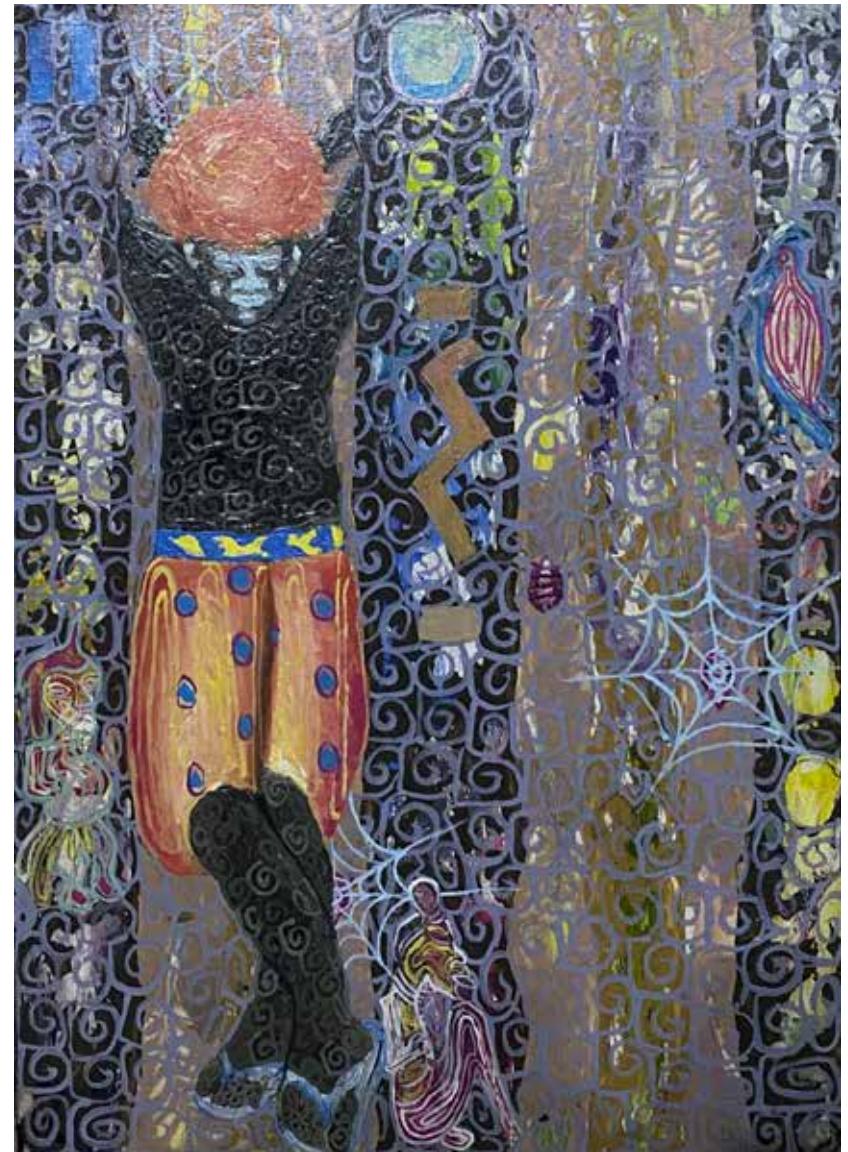


Formé à l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar entre 1998 et 2001, Kassou Seydou y acquiert une base académique rigoureuse, qu'il remettra en question lors de résidences ultérieures.

Kassou Seydou conçoit son art comme une écriture du monde : selon lui, « tout est écriture », et celle-ci est rendue par des lignes déformées qu'il transforme en spirales, motifs circulaires, filigranes graphiques répétés à l'infini. Les figures humaines qu'il représente – souvent des travailleurs, des géants bienveillants, des personnages enracinés dans leur quotidien – deviennent les porteurs d'un message humaniste et critique, témoignant d'un monde en désordre, marqué par les déséquilibres sociaux, l'épuisement des ressources et les contradictions de la mondialisation. Il laisse volontairement visibles les traces du processus créatif – traits préparatoires, zones inachevées – soulignant une esthétique de l'imperfection assumée.

Kassou Seydou a exposé au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en France et au Maroc. Il est lauréat du concours Wapi (British Council, 2009) et a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles, notamment «Kings of the New Cities» (Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan, 2017), «FO-RE» (Biennale de Dakar, 2018). Ses œuvres ont également été montrées à la Fondation Blachère, au Raw Material Company et au Musée Boribana. Il vit et travaille aujourd'hui à Keur Massar, près de Dakar.

Trained at the École Nationale des Beaux-Arts de Dakar between 1998 and 2001, Kassou Seydou acquired a rigorous academic base there, which he challenged during subsequent residencies. Kassou Seydou sees his art as writing the world: in his view, «everything is writing», and this is rendered in distorted lines that he transforms into spirals, circular motifs and graphic filigrees repeated ad infinitum. The human figures he depicts - often workers, benevolent giants, characters rooted in their daily lives - become the bearers of a humanist and critical message, bearing witness to a world in disarray, marked by social imbalances, resource depletion and the contradictions of globalization. Kassou Seydou has exhibited in Senegal, Côte d'Ivoire, France and Morocco. He is a winner of the Wapi competition (British Council, 2009) and has taken part in numerous group and solo exhibitions, including «Kings of the New Cities» (Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan, 2017), «FO-RE» (Dakar Biennale, 2018). His work has also been shown at Fondation Blachère, Raw Material Company and Musée Boribana. He now lives and works in Keur Massar, near Dakar.



907

* Kassou SEYDOU
(Sénégal, 1971)
Sans Titre, 2015
Acrylique sur toile
70 x 60 cm

Provenance
Collection particulière Sénégal

Ce lot est vendu en import temporaire.
Ce lot sera vendu au régime général de la TVA
(sur le prix total au taux de 5.5 %)

Untitled, 2015
Acrylic on canvas

10 000/15 000 €

CAMARA GUEYE

(Sénégal né en 1968)



Formé à l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar dont il sort major en 1997, il est révélé à l'international dès sa sélection à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar en 2000.

Son œuvre, résolument figurative, s'organise autour du dessin. Le trait y est central, puissant, libre et expressif, traçant une cartographie sensible des rues, des visages et de la vie populaire. Camara Gueye se définit comme un conteur visuel, un « poète de la rue ». Invité en résidence aux Pays-Bas en 2005 pour se perfectionner en céramique, il expose depuis dans de nombreuses institutions à travers le monde : en Afrique (Mali, Côte d'Ivoire, Maroc), en Europe (France, Belgique, Espagne, Suisse, Allemagne), au Liban, en Chine, au Canada et aux États-Unis (New York, Chicago, Washington, Los Angeles). Ses œuvres figurent dans plusieurs collections prestigieuses, dont celles de l'État français, de la Chine, du musée Dapper, de la Banque mondiale et de la Fondation Tilder.

Trained at the École nationale des Beaux-Arts de Dakar, from which he graduated top of his class in 1997, he gained international recognition following his selection for the Biennale de l'art africain contemporain de Dakar in 2000. His resolutely figurative work is organized around drawing. The line is central, powerful, free and expressive, tracing a sensitive cartography of streets, faces and popular life. Camara Gueye defines himself as a visual storyteller, a «poet of the street». Invited to take up a residency in the Netherlands in 2005 to perfect his ceramic skills, he has since exhibited in numerous institutions around the world: in Africa (Mali, Côte d'Ivoire, Morocco), Europe (France, Belgium, Spain, Switzerland, Germany), Lebanon, China, Canada and the United States (New York, Chicago, Washington, Los Angeles). His works can be found in a number of prestigious collections, including those of the French government, China, the Dapper Museum, the World Bank and the Tilder Foundation.

908

* Camara GUEYE
(Sénégal né en 1968)
Sans Titre, 2019

Acrylique sur carton
76 x 62 cm
Signé et daté en bas à droite

Provenance
Collection particulière,
Sénégal

Ce lot est vendu en import
temporaire.
Ce lot sera vendu au régime
général de la TVA (sur le prix
total au taux de 5.5 %)

Untitled, 2019
Acrylic on cardboard
Signed and dated lower right

1 500/2 000 €

909

* Camara GUEYE
(Sénégal, né en 1968)
sans Titre, 2020

Acrylique sur toile
130 x 165 cm
Signé et daté en bas à droite

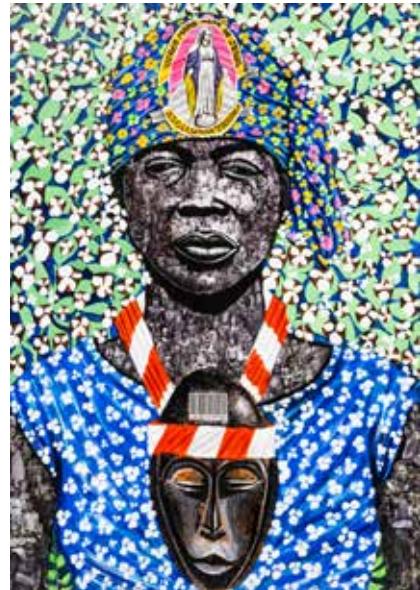
Provenance
Collection particulière,
Sénégal

Ce lot est vendu en import
temporaire.
Ce lot sera vendu au régime
général de la TVA (sur le prix
total au taux de 5.5 %)

Untitled, 2020
Acrylic on canvas
Signed and dated lower right

4 000/6 000 €





910

Jonathan VAT VATUNGA
(République Démocratique du Congo, 1996)

Je suis la servante du Seigneur
Technique mixte, acrylique, collage sur toile
100 x 70 cm
Signé en bas à droite j. vatunga

Jonathan Vatunga Makuka, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en 2017, développe un langage plastique singulier mêlant peinture, collage et gravure. Ses figures humaines fragmentées ou recomposées, aux traits superposés, traduisent les tensions d'une société en mutation. Son travail, riche en couleurs et en matières, a été exposé à l'international (AKAA Paris, Hong Kong, Afrique de l'Ouest, Europe...). Il figure dans la Contemporary African Art Collection (CAAC) de Jean Pigozzi, l'une des plus grandes collections privées d'art contemporain africain.

Mixed media, acrylic, collage on canvas
Signed lower right j. vatunga

Jonathan Vatunga Makuka, who graduated from the Kinshasa Academy of Fine Arts in 2017, develops a singular plastic language combining painting, collage and engraving. His work, rich in color and material, has been exhibited internationally (AKAA Paris, Hong Kong, West Africa, Europe, etc.). It is part of Jean Pigozzi's Contemporary African Art Collection (CAAC), one of the largest private collections of contemporary African art.

800/1 200 €



911

Amadou SOW
(1951-2015)

Sans Titre, 1973
Technique mixte sur toile
90 x 60 cm
Signé et daté en bas à gauche

Formé à l'INAS de Dakar puis à l'Académie des beaux-arts de Vienne, Amadou Sow développe une œuvre plurielle mêlant peinture, gravure, céramique, sculpture et arts graphiques. Inspiré dès l'enfance par la ville de Djenné, son univers plastique se nourrit de formes organiques, de spiritualité et de poésie visuelle. Refusant les dogmes et les postures militantes, il prône un art libre, intuitif, fondé sur la « poésie imaginative ». Auteur du logo de la Biennale Dak'Art (1996) et de nombreuses œuvres publiques, il expose au Sénégal comme à l'international (Autriche, Allemagne, France, États-Unis...). Sa dernière exposition, Écriture et Lumière, a lieu à Dakar en 2015, peu avant sa disparition.

Untitled, 1973
Mixed media on canvas
Signed and dated lower left

Trained at the INAS in Dakar, then at the Academy of Fine Arts in Vienna, Amadou Sow has developed a multi-faceted body of work combining painting, engraving, ceramics, sculpture and graphic arts. Inspired since childhood by the town of Djenné, his visual universe is nourished by organic forms, spirituality and visual poetry. Rejecting dogma and militant posturing, he advocates a free, intuitive art based on «imaginative poetry». Author of the logo for the Dak'Art Biennial (1996) and of numerous public works, he exhibits both in Senegal and internationally (Austria, Germany, France, United States, etc.). His last exhibition, Écriture et Lumière, took place in Dakar in 2015, shortly before his death.

500/1 000 €



912

Chéri SAMBA
(République démocratique du Congo, 1956)

Mieux la chenille, 2004
Acrylique et paillettes sur toile
113,5 x 143 cm
Signé et daté Chéri Samba 2004 en bas à droite

Artiste phare de la scène contemporaine africaine, Chéri Samba, se représente en autoportrait, coiffé d'un étrange cocon, entouré de chenilles, de papillons et d'un serpent. La composition, très graphique, met en avant l'un des procédés les plus caractéristiques de Samba : l'insertion de textes, ici un commentaire réflexif sur le changement, l'évolution et la métamorphose. « S'il fallait choisir dans la nature, [...] je choisirai être une chenille » dit-il, soulignant sa propre quête de transformation, peut-être même d'ascension, dans sa trajectoire d'artiste. « Je veux que le changement dans mon travail et dans ma vie soit [...] comme la métamorphose. Comme toujours chez Samba, le ton oscille entre gravité et humour, dans une réflexion critique sur la société congolaise, le monde de l'art, et l'évolution humaine.

Provenance
Vente Rennes enchères, 24 Octobre 2021

Better the caterpillar
Acrylic and glitter on canvas
Signed and dated Chéri Samba 2004 lower right

A leading artist on the contemporary African scene, Chéri Samba depicts himself in a self-portrait, wearing a strange cocoon and surrounded by caterpillars, butterflies and a snake. The highly graphic composition highlights one of Samba's most characteristic devices: the insertion of text, in this case a reflexive commentary on change, evolution and metamorphosis. « If I had to choose from nature, [...] I'd choose to be a caterpillar, » he says, underlining his own quest for transformation, perhaps even ascent, in his trajectory as an artist: « I want change in my work and in my life to be [...] like metamorphosis. As always with Samba, the tone oscillates between seriousness and humor, in a critical reflection on Congolese society, the art world and human evolution.

4 000/6 000 €



913

Sayed Haider RAZA (Inde, 1922 - 2016)
Germination / Prakriti, (20)04

Sérigraphie
 56 x 55 à l'image et 67 x 67 à la marge
 Signé et daté au crayon en bas à droite et justifié à gauche 26/60

La pratique de la gravure chez Sayed Haider Raza s'inscrit pleinement dans la dynamique de son œuvre : une quête de forme, de rythme et de spiritualité, mais aussi une volonté de diffusion, de transmission, et de dialogue. À partir de la fin des années 1990 et surtout au tournant des années 2000, alors que son vocabulaire pictural devient plus épuré, Raza intensifie sa production d'œuvres gravées. Il signe alors plusieurs contrats d'édition, notamment en France, où il vit depuis les années 1950, et développe un langage graphique dont la rigueur structurelle évoque tout autant l'architecture sacrée que la partition musicale. Ses tirages, en général limités à 50 ou 100 exemplaires, sont conçus comme des déclinaisons méditatives.

Silkscreen
 Signed and dated in pencil lower right and justified left
 26/60
 Sayed Haider Raza's practice of printmaking is fully in line with the dynamic of his work: a quest for form, rhythm and spirituality, but also a desire for dissemination, transmission and dialogue. From the end of the 1990s and especially at the turn of the 2000s, as his pictorial vocabulary became more refined, Raza intensified his production of engraved works. He signed several publishing contracts, notably in France, where he had lived since the 1950s, and developed a graphic language whose structural rigor is as reminiscent of sacred architecture as it is of musical scores. His prints, generally limited to 50 or 100 copies, are conceived as meditative declensions.

1 000/1 500 €

SAKTI BURMAN

(né en 1935)



Né à Calcutta en 1935, Sakti Burman étudie au Government College of Art and Craft avant d'obtenir une bourse du gouvernement français qui lui permet de poursuivre sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il s'installe durablement à partir des années 1960. Bien que profondément ancré dans le contexte artistique européen, son œuvre demeure traversée par les résonances de son héritage indien. Lors d'un voyage en Italie en 1958, la découverte des fresques de Giotto, Piero della Francesca et Simone Martini marque un tournant dans sa pratique. Il s'en inspire pour développer une technique singulière mêlant marbrure et pointillisme, qui confère à ses toiles l'aspect de fresques anciennes, comme sculptées dans la mémoire. Il y associe huiles et acryliques pour produire des surfaces texturées, proches de la pierre ou de la fresque effacée par le temps. Son univers pictural, immédiatement reconnaissable, mêle mythologies hindoues et références à la Renaissance italienne, souvenirs d'enfance et figures familières, créant un monde onirique peuplé d'arlequins, de divinités, de musiciens ou d'animaux fabuleux. Ses compositions, d'une grande richesse symbolique, prennent souvent la forme de fenêtres ouvertes sur l'imaginaire. On y trouve des rideaux flottants, des cadres peints, autant de seuils franchis par le regard. Qualifié d'« alchimiste des rêves », Sakti Burman compose une œuvre suspendue entre mythe et réalité, célébration et méditation, Orient et Occident. Sa peinture, à la fois poétique et spirituelle, tisse un dialogue entre cultures, nourrie aussi bien par les grottes bouddhiques d'Ajantā que par les allégories baroques européennes. Depuis sa première exposition personnelle à Calcutta en 1954, il a exposé dans les plus grandes capitales artistiques — Paris, Londres, Milan, Zurich, New York, Mumbai — et fait l'objet de nombreuses rétrospectives. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes majeurs de la scène moderne indo-française.

Born in Calcutta in 1935, Sakti Burman studied at the Government College of Art and Craft before obtaining a French government scholarship that enabled him to continue his training at the École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, where he settled permanently from the 1960s. Although deeply rooted in the European artistic context, his work remains permeated by the resonances of his Indian heritage. During a trip to Italy in 1958, the discovery of the frescoes of Giotto, Piero della Francesca and Simone Martini marked a turning point in his practice. He drew inspiration from them to develop a singular technique combining marbling and pointillism, giving his canvases the appearance of ancient frescoes, as if sculpted in memory. His immediately recognizable pictorial universe blends Hindu mythologies and Italian Renaissance references, childhood memories and familiar figures, creating a dreamlike world populated by harlequins, divinities, musicians and fabulous animals. His richly symbolic compositions often take the form of windows opening onto the imaginary. Described as an « alchemist of dreams », Sakti Burman's work is suspended between myth and reality, celebration and meditation, East and West. His paintings, both poetic and spiritual, weave a dialogue between cultures, nourished as much by the Buddhist caves of Ajantā as by European Baroque allegories. Since his first solo exhibition in Calcutta in 1954, he has exhibited in the greatest artistic capitals - Paris, London, Milan, Zurich, New York, Mumbai - and has been the subject of numerous retrospectives. Today, he is recognized as one of the leading artists on the modern Indo-French scene.

MAÏTÉ DELTEIL

(née en 1933)



Née dans le sud de la France, Maïté Delteil développe très tôt une sensibilité aiguë à la nature, à la lumière et à l'équilibre des formes, nourrie par les paysages de son enfance. Peintre figurative, son œuvre célèbre la beauté silencieuse de la nature et de la vie quotidienne. Formée à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis à l'Académie de la Grande Chaumière et à l'Académie Julian — notamment dans l'atelier d'André Lhote — elle suit un long parcours académique entre 1953 et 1959. Lauréate d'une bourse du gouvernement français et de l'Institut de France, elle séjourne à la Casa de Velázquez en Espagne (Prix 1959), puis en Grèce. En 1963, elle épouse le peintre Sakti Burman, avec lequel elle partage une vie entre la France et l'Inde. Leur fille, Maya Burman, poursuit - elle aussi - une carrière artistique. Dès sa première exposition en Inde, à Calcutta en 1964, Maïté Delteil séduit le public par la poésie silencieuse de son univers. Depuis 2001, elle expose exclusivement en Inde, où elle jouit d'une reconnaissance constante. Son œuvre, à la fois raffinée et accessible, se distingue par la précision du trait, des couleurs douces et lumineuses, et une atmosphère sereine. Maïté Delteil compose des scènes empreintes de calme et de délicatesse : arbres ronds, oiseaux stylisés, figures paisibles, bouquets et instants de vie, créant des paysages intimes, teintés d'une poésie atemporelle, et conférant à ses toiles une profondeur méditative. Sous leur apparence simple, ses compositions révèlent une réflexion personnelle et profonde. Présente dans de nombreuses collections privées et publiques à travers le monde, elle a exposé en France, en Inde, aux États-Unis, au Japon et dans plusieurs pays européens. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Paris et New Delhi, fidèle à une peinture sensible, contemplative et intemporelle.

Born in the south of France, Maïté Delteil developed an acute sensitivity to nature, light and the balance of form, nourished by the landscapes of her childhood. A figurative painter, her work celebrates the silent beauty of nature and everyday life. Trained at the École des Beaux-Arts de Paris, then at the Académie de la Grande Chaumière and the Académie Julian - notably in André Lhote's studio - she followed a long academic career between 1953 and 1959. Winner of a scholarship from the French government and the Institut de France, she studied at the Casa de Velázquez in Spain (1959 Prize), then in Greece. In 1963, she married the painter Sakti Burman, with whom she lived between France and India. Their daughter, Maya Burman, also pursued an artistic career. From her very first exhibition in India, in Calcutta in 1964, Maïté Delteil captivated audiences with the silent poetry of her world. Since 2001, she has been exhibiting exclusively in India, where she enjoys constant recognition for her refined yet accessible work, characterized by precise lines, soft, luminous colors and a serene atmosphere. Maïté Delteil composes scenes imbued with calm and delicacy: round trees, stylized birds, peaceful figures, bouquets and moments of life, creating intimate landscapes tinged with timeless poetry, and lending her canvases a meditative depth. Present in numerous private and public collections worldwide, she has exhibited in France, India, the United States, Japan and several European countries. Today, she lives and works between Paris and New Delhi, faithful to a sensitive, contemplative and timeless style of painting.

COLLECTION DOMINIQUE BARBIER

Cet ensemble rare et sensible est né d'une rencontre, celle de Dominique Barbier, bibliophile passionnée, avec Sakti Burman, autour de l'édition de L'Offrande lyrique (Gitanjali) de Tagore, illustrée par l'artiste et publiée en 1993 par Les Pharmaciens Bibliophiles. Très vite, une amitié sincère s'installe entre l'artiste, son épouse Maïté Delteil et le couple Barbier, faite de respect mutuel, de connivences esthétiques et de projets communs. C'est dans ce contexte d'estime et d'échange que Dominique Barbier acquiert directement auprès de Burman, dans son atelier, son œuvre magistrale *Reflection of Memory* (1988), qu'elle prêtera à plusieurs reprises pour des expositions à la demande de l'artiste. Cette toile emblématique rassemble les traits les plus caractéristiques du peintre : une technique inspirée de la fresque, une atmosphère marbrée et onirique, des figures diaphanes empruntées au monde des contes, des mythes et des souvenirs d'enfance. Cette amitié ne se limite pas à Sakti Burman. C'est tout naturellement que Maïté Delteil, épouse de l'artiste et peintre accomplie, trouve sa place dans la Collection Barbier. Dessinatrice précise, formée aux plus grandes institutions (Beaux-Arts, Académie Julian, Casa Velázquez), Maïté Delteil capture la beauté discrète des choses simples. Ses arbres aux silhouettes parfaites, ses oiseaux gracieux, traduisent une même quête de poésie dans le réel — une vision complémentaire, subtile et profondément humaniste.

« Ce qui m'a frappé et ému, c'est la communion et le partage, entre les religions et les cultures, visibles dans leurs œuvres et leurs vies » dira Dominique Barbier.

This rare and sensitive set was born of an encounter, that of Dominique Barbier, a passionate bibliophile, with Sakti Burman, around the edition of Tagore's L'Offrande lyrique (Gitanjali), illustrated by the artist and published in 1993 by Les Pharmaciens Bibliophiles. A sincere friendship quickly developed between the artist, his wife Maïté Delteil and the Barbier couple, based on mutual respect, aesthetic connivances and joint projects. It was in this context of esteem and exchange that Dominique Barbier acquired his masterwork Reflection of Memory (1988) directly from Burman in his studio, and lent it on several occasions for exhibitions at the artist's request. This emblematic canvas brings together the painter's most distinctive features: a fresco-inspired technique, a marbled, dreamlike atmosphere, diaphanous figures borrowed from the world of fairy tales, myths and childhood memories. This friendship is not limited to Sakti Burman. Maïté Delteil, the artist's wife and accomplished painter, is a natural addition to the Barbier Collection. A precise draughtswoman trained at the most prestigious institutions (Beaux-Arts, Académie Julian, Casa Velázquez), Maïté Delteil captures the discreet beauty of simple things. Her perfectly silhouetted trees and graceful birds reflect the same quest for poetry in reality - a vision that is complementary, subtle and profoundly humanistic. What struck and moved me was the communion and sharing between religions and cultures visible in their works and lives», says Dominique Barbier.

*"As I write these lines,
I am reminded of
the sumptuous suite
of lithographs that
Burman produced for
an exceptional limited
edition of L'Offrande
lyrique, Tagore's Gitanjali,
in the limpid translation
by the legendary French
writer André Gide (1869-
1951), a contemporary
of Gurudev and himself
a Nobel Prize winner.
Published by Editions
Gallimard in October
1993, this work is the
pinnacle of Burman's
career, one of his most
accomplished and
extraordinary works."*

Ranjit Hoskote, *In the Presence of Another Sky. The Confluent Art of Sakti Burman*, Mumbai, 2017, pp. 82-83.

914

Sakti BURMAN (né en 1935)
BURMAN (Sakti) & TAGORE (Rabindranath)
& GIDE (André). L'Offrande lyrique. Choix de
poèmes traduits de l'anglais par André Gide.
sl, Les Pharmaciens Bibliophiles, 1993.

In-folio en ff. de 96 pp. sous chemise imprimée en gaufrage, remplie et emboîtage velours bleu.

15 lithographies en couleurs dont 5 sur double page par Burman.

Tirage à 190 exemplaires numérotés sur vélin de Rives, exemplaire nominatif n°100, signé par l'artiste au colophon, enrichi d'un tirage numéroté 3/80 et signé (réservé aux sociétaires), des épreuves du texte corrigées pour bon à tirer et d'une suite de 17 planches signée et numérotée (3/45).

Provenance

Collection de Madame D. Barbier, ami de l'artiste, membre des Pharmaciens bibliophiles, et co-rédactrice de l'ouvrage.

Bibliographie / Bibliography

R. Hoskote, *In the Presence of Another Sky. The Confluent Art of Sakti Burman*, Mumbai, 2017, pp. 88, 89, 91-97 (reproduit.).»

3 000/4 000 €



915

TAGORE Rabindranath (1861-1941)
Catalogue d'exposition des dessins
et aquarelles de Rabindranath
Tagore à la Galerie Pigalle en mai
1930

in-4 broché, cordelette, préface de la comtesse de Noailles.

Poète, philosophe, musicien et peintre indien, Rabindranath Tagore est l'une des figures majeures du renouveau culturel bengali et un acteur central du dialogue entre l'Orient et l'Occident au tournant du XXe siècle. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1913 pour *Gitanjali* (*L'Offrande lyrique*),

recueil de poèmes traduits en prose anglaise et préfacé par W. B. Yeats, il acquiert une notoriété mondiale. Sa pensée spirituelle et humaniste, son engagement pour l'éducation et la liberté, ainsi que son art poétique profondément lyrique trouvent un écho profond en Europe.

En 1930, à près de 70 ans, il révèle une facette inattendue de son génie lors de l'exposition de ses dessins et peintures à la galerie Pigalle à Paris. Cette première rétrospective européenne surprend par la modernité de son trait, son usage expressif de la ligne et son affinité avec les avant-gardes occidentales.

400/600 €





916

Sakti BURMAN

(né en 1935)

Reflection of Memory (le miroir), 1988

Huile sur toile

89 x 116 cm

Signé en bas au milieu Sakti Burman

Reflection of Memory appartient à une période de pleine maturité de l'artiste, où son langage plastique est totalement affirmé : figures diaphanes, atmosphères évanescantes, palettes pastel nuancées de textures marbrées, obtenues par sa technique de transfert inspirée de la fresque.

Autour d'un miroir central où deux visages fusionnent, l'artiste orchestre un théâtre de l'intime saturé, où centaures et musiciens surgissent, où les objets du quotidien deviennent symboles. Il conjugue ici les influences de l'Inde, de l'Italie de la Renaissance et de l'imagination occidentale médiéval, dans une grammaire visuelle propre, où le merveilleux affleure toujours au sein du familier.

Provenance

Collection de Madame D. Barbier, acquise auprès de l'artiste dans les années 1990.

Exposition / Exhibition

Pundole Art Gallery, Bombay, 2001, reproduit au catalogue pl. 45. Le catalogue sera transmis à l'acquéreur.

Reflection of Memory

Oil on canvas

Signed lower middle Sakti Burman

This work belongs to a period of full maturity for the artist, when his plastic language is fully asserted: diaphanous figures, evanescent atmospheres, pastel palettes nuanced with marbled textures, obtained through his fresco-inspired transfer technique.

Around a central mirror where two faces merge, the artist orchestrates a saturated theater of the intimate, where centaurs and musicians emerge, where everyday objects become symbols. Here, he combines influences from India, Renaissance Italy and the medieval Western imagination, in a visual grammar of his own, where the marvelous always emerges from the familiar.

60 000/80 000 €

« Une sensation du monde extérieur m'atteint soudainement, me bouleverse. Mes émotions deviennent si intenses qu'il me faut leur donner une forme pour m'en libérer. Une peinture est pour moi une explication que je me dois à moi-même. Le silence et la méditation m'ont ouvert un monde où rien n'est impossible. Une force vitale m'habite soudain et m'oblige à m'exprimer, à définir ce que je vois. Vient ensuite la joie du travail, le plaisir de manier les couleurs qui me fascinent. Mon amour de la vie ne se réalise pleinement que lorsque je le transpose sur la toile. C'est une joie intense. »

(Déclaration de l'artiste, « Indian Painters in Paris », Lalit Kala Contemporary 4, New Delhi, 1966, p. 12)







917

Sakti BURMAN
(née en 1935)
Sans titre

Technique mixte, aquarelle et crayon sur papier
64,5 x 49,5 cm

Signé en bas à droite Sakti Burman

Avec la finesse d'un enlumineur et la liberté d'un conteur, Sakti Burman met en scène une colombe translucide, monumentale figure de paix, chargée de visages et de souvenirs flottants. À ses côtés, un visage au regard fixe émerge. L'arrière-plan est réduit à quelques volumes architecturaux esquissés. Aux confins du visible et du songe, cette vision suspendue évoque la traversée intérieure, dans un paysage effacé où la mémoire se dépose en couches légères.

Provenance
Collection de Madame D. Barbier, acquis auprès de l'artiste dans les années 1990.

Untitled
Mixed media, watercolor and pencil on paper
Signed lower right Sakti Burman

4 000/6 000 €



918

Maïté DELTEIL
(née en 1933)
Jeux d'Oiseaux
Acrylique sur toile
46 x 38 cm

Signé au milieu à droite, titré au dos sur le châssis.

Provenance
Collection de Madame D. Barbier, acquis auprès de l'artiste dans les années 1990.

Game of birds
Acrylic on canvas
Signed middle right, titled on back on stretcher

4 000/6 000 €



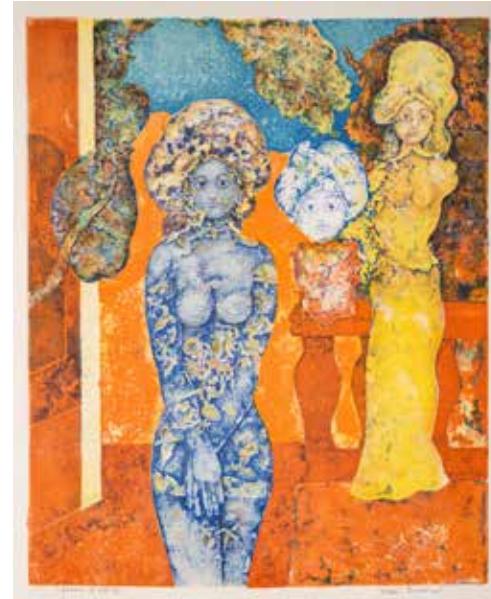
919

Sakti BURMAN
(né en 1935)
Trio à la harpie
Lithographie
76 x 54 cm à la marge et 57 x
45 cm à l'image
Justifié en bas à droite Sakti
Burman au crayon
Annotté Epreuve d'artiste en
bas à gauche au crayon

Provenance
Collection de Madame D.
Barbier, acquis auprès de
l'artiste dans les années 1990.

Lithograph
Justified lower right Sakti
Burman in pencil Annotated
Artist's proof lower left in
pencil

500/800 €



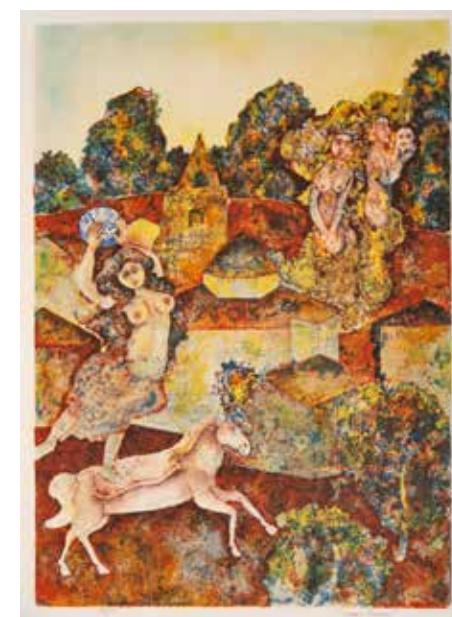
920

Sakti BURMAN
(né en 1935)
Femmes sur la terrasse
Lithographie
65 x 49 cm à la marge et 50 x
41 cm à l'image
Justifié Epreuve d'artiste au
crayon en bas à gauche,
signé en bas à droite au
crayon Sakti Burman.

Provenance
Collection de Madame D.
Barbier, acquis auprès de
l'artiste dans les années 1990.

Lithograph
Justified Artist's proof in
pencil lower left, signed lower
right in pencil Sakti Burman

500/600 €



921

Sakti BURMAN (né en 1935)
Lithographie
76 x 53,5 cm à la marge et 59 x 42 cm à l'image
Numéroté au crayon en bas à gauche 129/140, justifié
en bas à droite Sakti Burman

Provenance
Collection de Madame D. Barbier, acquis auprès de
l'artiste dans les années 1990.

Lithograph
Numbered in pencil lower left 129/140, justified
lower right Sakti Burman

500/600 €

922

Sakti BURMAN
(né en 1935)
Jester & Acrobate
Lithographie
60 x 48 cm
Signé 'Sakti Burman' en bas à droite
Justifié en chiffres romain en bas à
droite 34/35
Provenance
Collection de Madame D. Barbier,
acquis auprès de l'artiste dans les
années 1990.

Lithograph
Signed 'Sakti Burman' lower right
Justified in Roman numerals lower
right 34/35

500/800 €



923

Maïté DELTEIL
(née en 1933)
Arbre aux baies
Lithographie
76 x 56 cm à la marge et 55 x 46 cm
à l'image
Annoté au crayon E. A. et signé en
bas à droite delteil
Provenance
Collection de Madame D. Barbier,
acquis auprès de l'artiste dans les
années 1990.

Lithograph
Annotated in pencil E. A. and signed
lower right delteil

500/800 €



924

Maïté DELTEIL
(née en 1933)
Trois oiseaux aux plantes
Lithographie réhaussée
51 x 73 cm à la marge et 48,5 x 61,5
cm à l'image
Justifié en bas à gauche au crayon
50/50 rehaussée 1/1
Signé en bas à droite au crayon
delteil
Provenance
Collection de Madame D. Barbier,
acquis auprès de l'artiste dans les
années 1990.

Lithograph
Justified lower left in pencil 50/50
heightened 1/1 Signed lower right in
pencil delteil

500/800 €



925

Sakti BURMAN
(né en 1935)
Le jardin enchanté

Acrylique sur toile
60 x 74 cm

Signé au milieu à droite Sakti Burman
Titré au dos du châssis

« Je ne peins pas des rêves, je peins dans un rêve » disait Sakti Burman, et cette œuvre semble incarner cette traversée intérieure.

Dans *Le jardin enchanté*, Sakti Burman compose une scène onirique aux confins du mythe et du rêve. Une figure féminine bleue, nue, se tient au centre, le regard fixe, presque médusé. Sa chair semble se fondre avec l'écorce du monde : parsemée de motifs floraux ou organiques, elle apparaît émergeant de la matière. La texture picturale, érodée et vibrante, évoque la fresque ancienne rongée par le temps, conférant à l'ensemble une aura de mystère et d'intemporalité.

Autour d'elle, d'autres figures ambiguës — statues coiffées de fleurs, êtres aux visages pâles et aux corps bleutés — semblent évoluer dans un espace suspendu, mi-théâtral mi-sacré. La présence du rouge en fond, presque chorale, encadre cette scène comme un rideau dramatique.

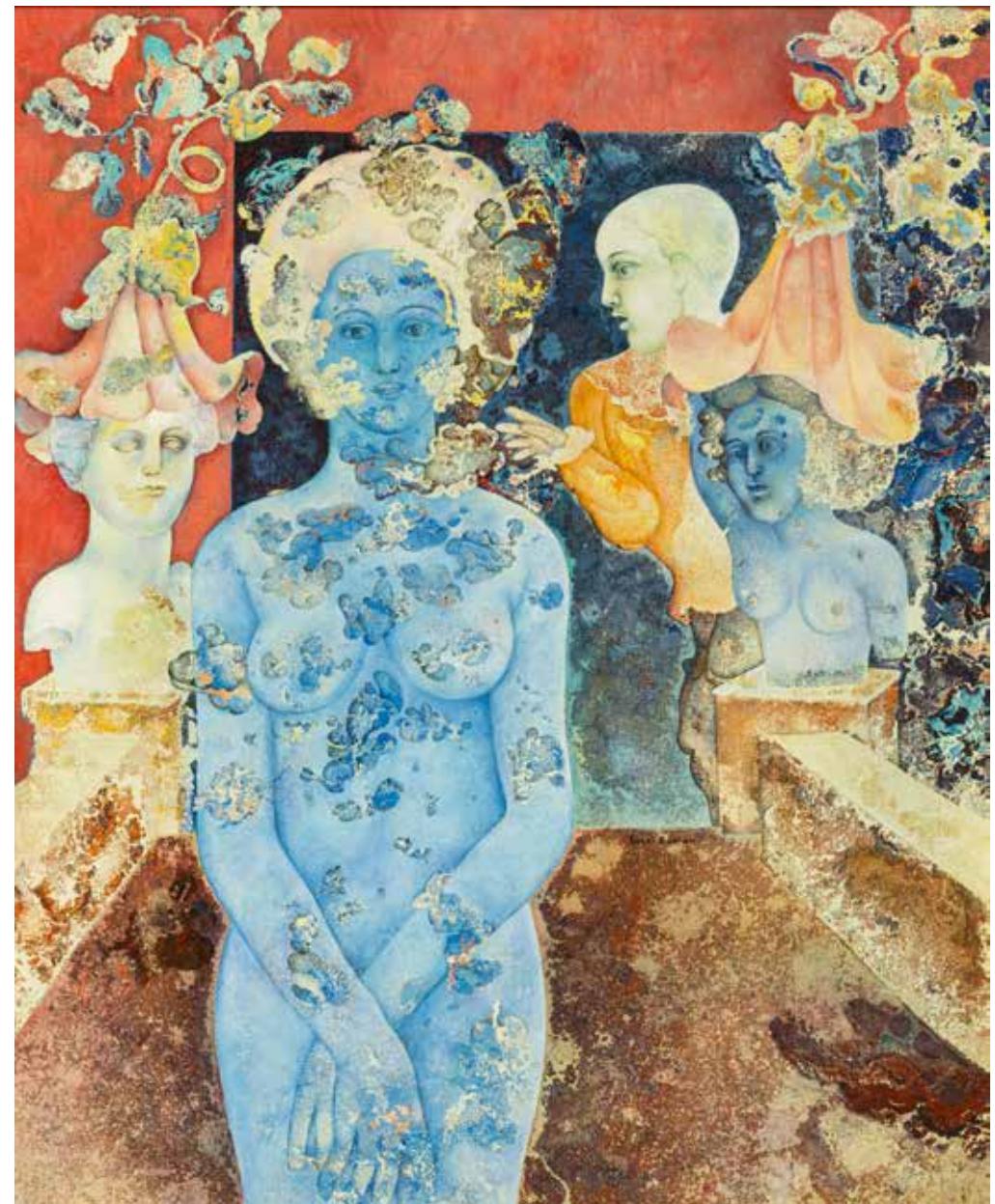
Provenance

Collection particulière française.

Enchanted Garden
Acrylic on canvas
Signed middle right Sakti Burman Titled on back of stretcher

*I don't paint dreams, I paint in a dream», said Sakti Burman, and this work seems to embody this inner journey. In *The Enchanted Garden*, Sakti Burman composes a dreamlike scene on the border between myth and dream. A naked, blue female figure stands in the center, staring, almost transfixed. Her flesh seems to merge with the bark of the world: scattered with floral or organic motifs, she appears to emerge from the material. Around her, other ambiguous figures - statues topped with flowers, beings with pale faces and bluish bodies - seem to evolve in a suspended space, half-theatrical, half-sacred. The almost choral presence of red in the background frames the scene like a dramatic curtain.*

40 000/60 000 €



« L'esprit de Sakti Burman est fait de méditation poétique et intérieure, d'harmonies de sons, de rêves et de réflexions mêlés. Il en résulte une image pleine de couleurs, de fantaisie, de motifs et de récits fragmentés, et, en même temps, une invitation à une contemplation discrète, silencieuse et joyeuse de la réalité. »

Luc Calvero, Sakti Burman, Paris, 1984.

926

Sakti BURMAN (né en 1935)

Acrobate

Huile sur toile

33 x 41 cm

Signé en bas à droite SAKTI BURMAN

Contre signé et titré au dos, 1327

Etiquette au dos Galleria nuovo sagittario, Milano, daté 1973

Cette œuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité de l'artiste.

Le droit de suite sera à la charge de l'acquéreur.

Dans cette composition marbrée et onirique, Sakti Burman fait surgir un monde suspendu entre rêve et réalité : l'acrobate, en équilibre sur un cheval-jouet, semble flotter dans un univers de contes, peuplé de figures féminines et de paysages enchantés, où la mémoire et l'enfance s'entrelacent dans une fresque poétique.

Provenance

Collection particulière, France

Vente Casa d'Aste Pandolfini 19 juin 2024, n°79

Galleria nuovo sagittario, Milan.

Acrobat

Oil on canvas

Signed lower right SAKTI BURMAN

Contre signed and titled on back, 1327 Label on back Galleria nuovo sagittario, Milano, dated 1973 This work is accompanied by a certificate of authenticity from the artist.

40 000/60 000 €



LAXMAN PAI

(Inde, 1926 - 2021)



Militant engagé dans sa jeunesse, Laxman Pai participe au mouvement Satyagraha de Gandhi contre la domination britannique, puis à la lutte pour la libération de Goa de l'administration coloniale portugaise. Pourtant, son œuvre n'est jamais militante au sens strict : elle puise davantage dans l'émotion, le souvenir et la beauté silencieuse du monde que dans la revendication politique.

« Je suis mon propre gourou » disait-il —, il forge un style très personnel, enrichi par son séjour de dix ans à Paris. Influencé par Paul Klee, Chagall ou Miró, il fusionne formes modernes et iconographie traditionnelle indienne. Il emprunte à l'art populaire ses lignes stylisées et ses aplats, tout en y introduisant une géométrie subtile, un sens du rythme et une palette flamboyante.

Ses œuvres, figuratives et souvent spirituelles, représentent la nature dans toute sa richesse — végétation, animaux, scènes de village — mais aussi des figures humaines toujours intégrées à leur environnement. « Mes tableaux ne prêchent aucune morale. Ce sont des impressions spirituelles », affirmait-il. Loin de tout discours, son art s'attache à traduire des émotions intérieures, nées de rencontres fortuites ou de visions marquantes.

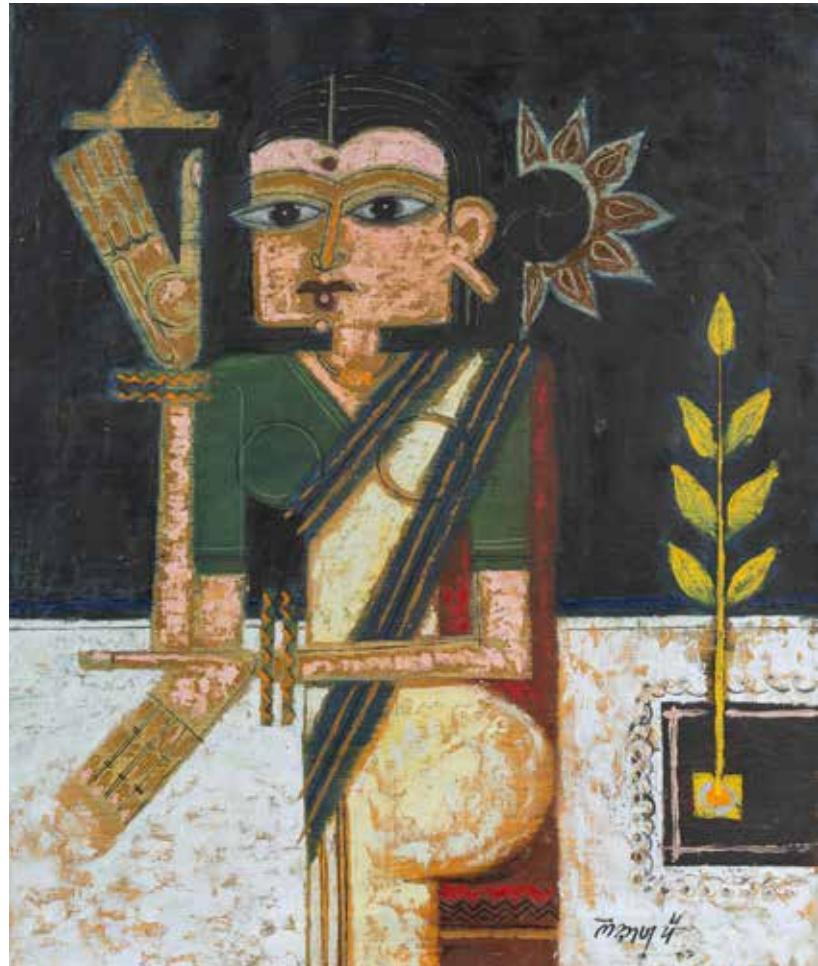
Directeur du Goa College of Art de 1977 à 1987, Laxman Pai a reçu de nombreux honneurs : deux fois le prix national de la Lalit Kala Akademi (1961 et 1963), le Gomant Vibhushan (la plus haute distinction civile de l'État de Goa), le Padma Shri et le Padma Bhushan du gouvernement indien. Il s'éteint à Dona Paula, Goa, le 14 mars 2021, laissant derrière lui une œuvre d'une grande humanité, célébrant la nature, la vie, et la beauté du monde.

A committed activist in his youth, Laxman Pai took part in Gandhi's Satyagraha movement against British domination, then in the struggle for Goa's liberation from Portuguese colonial administration. Yet his work is never militant in the strict sense: it draws more on emotion, memory and the silent beauty of the world than on political demands.

« I'm my own guru », he used to say - he forged a highly personal style, enriched by his ten-year stay in Paris. Influenced by Paul Klee, Chagall and Miró, he fuses modern forms with traditional Indian iconography. He borrows stylized lines and flat tints from folk art, while introducing subtle geometry, a sense of rhythm and a flamboyant palette.

His works, figurative and often spiritual, depict nature in all its richness - vegetation, animals, village scenes - but also human figures always integrated into their environment. « My paintings don't preach morality. They are spiritual impressions », he asserts. Far from discourse, his art is concerned with translating inner emotions, born of chance encounters or striking visions.

Director of the Goa College of Art from 1977 to 1987, Laxman Pai received numerous honors: twice the national Lalit Kala Akademi prize (1961 and 1963), the Gomant Vibhushan (the highest civilian distinction in the State of Goa), the Padma Shri and the Padma Bhushan from the Indian government. He died in Dona Paula, Goa, on March 14, 2021, leaving behind a body of work of great humanity, celebrating nature, life and the beauty of the world.



927

**Laxman Pai (Inde, 1926 - 2021)
Nayikaa, (19)52**

Huile sur toile
66 x 56 cm
Signé en bas à droite en caractères nagari
Titré au dos « Nayikaa », contresigné et daté Laxman Pai 52

Cette œuvre majeure de la première période de Laxman Pai, datée de 1952, témoigne déjà de la force singulière de son langage pictural. Intitulée Nayikaa — terme sanskrit désignant l'héroïne, la figure féminine centrale dans les arts lyriques et dramatiques de l'Inde classique —, la toile met en scène une femme hiératique, frontale, à la gestuelle stylisée et au regard direct.

Les contours nets, les formes anguleuses et les volumes simplifiés évoquent une iconographie enracinée dans la statuaire antique et l'art populaire indien. La figure est traitée avec une frontalité monumentale, le visage en aplats segmentés, les bras ornés de motifs géométriques. Ce style anticipe la grammaire plastique que Laxman Pai développera dans les décennies suivantes. La palette sobre mais chaleureuse — vert profond, ocre, crème, touches de noir et de rouge — confère à la scène une intensité retenue. Les éléments iconiques — le lotus doré à droite, la fleur stylisée derrière l'oreille, le geste de la main levée — enrichissent la lecture symbolique : la nayikaa est une présence spirituelle.

Provenance
Collection Claude B. (1932 - 2021), dont la tante Aline B. logeait l'artiste à Paris, dans les années 1950.

Oil on canvas
*Signed lower right in Nagari script
Titled on back «Nayikaa», Signed on the reverse and dated Laxman Pai 52.*

4 000/6 000 €

928

Laxman PAI
(Inde, 1926 - 2021)
Reflexion et couple paysanne,
(1954)

Deux aquarelles sur papier.
38 x 40.5 cm et 39.5 x 29 cm
Signées et datées en bas à droite 54

Provenance
Collection Claude B. (1932 - 2021),
dont la tante Aline B. logeait l'artiste
à Paris, dans les années 1950.

Reflection and Peasant Couple
Two watercolors on paper.
Signed and dated lower right 54

1 000/2 000 €

929

Laxman PAI
(Inde, 1926 - 2021)
Femme aux champs

Technique mixte, encre et aquarelle,
sur papier
28 x 38 cm
Signé, localisé et daté en bas à droite
Laxman Pai Paris 56

Provenance
Collection Claude B. (1932 - 2021),
dont la tante Aline B. logeait l'artiste
à Paris, dans les années 1950.

Woman in the Fields
Mixed media, ink and watercolor, on
paper
Signed, localized and dated lower
right Laxman Pai Paris 56

1 000/2 000 €



PROBIR GUPTA

(Calcutta, Inde, 1960)



Originaire de Calcutta, Probir Gupta est un artiste et activiste basé à New Delhi, dont le travail s'inscrit dans une démarche résolument engagée. Reconnue pour sa capacité à questionner les rapports de pouvoir, les luttes sociales et les formes de marginalisation, son œuvre se construit au fil du temps comme une archive visuelle de la résistance.

Après des études au Government College of Arts and Crafts de Calcutta, dont il sort diplômé en 1981, Probir Gupta bénéficie d'une bourse du gouvernement français qui lui permet de poursuivre sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il y séjourne de 1982 à 1987, période décisive durant laquelle il développe un langage pictural encore éloigné des préoccupations politiques qui structureront son travail à partir des années 1990.

Les deux œuvres présentées ici, toutes deux datées de 1986, incarnent cette première phase de sa recherche formelle, dominée par une abstraction gestuelle, énergique, marquée par une attention aux matières et aux tensions chromatiques. Déjà, le dessin sous-jacent, la structuration des masses et l'émergence de formes suggérées annoncent un rapport plus incarné à la figure et à l'histoire.

Pendant son séjour en Europe, Probir Gupta est exposé en solo à Caen dès 1984, puis au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1986. Cette reconnaissance précoce accompagne une période d'expérimentation libre, avant que son engagement pour les droits humains, les luttes de classes, les communautés subalternes et les survivances du colonialisme ne redéfinissent son esthétique.

À partir de la fin des années 1990, Gupta opère un tournant radical : son art devient une réponse directe aux injustices contemporaines, à travers l'emploi de matériaux de récupération, d'objets militaires, ou de rebuts industriels chargés de mémoire.

Born in Calcutta, Probir Gupta is an artist and activist based in New Delhi, whose work is resolutely engaged. Recognized for his ability to question power relations, social struggles and forms of marginalization, his work has built up over time as a visual archive of resistance.

After studying at the Government College of Arts and Crafts in Calcutta, from which he graduated in 1981, Probir Gupta was awarded a scholarship by the French government, enabling him to continue his training at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. He stayed there from 1982 to 1987, a decisive period during which he developed a pictorial language still far removed from the political preoccupations that would structure his work from the 1990s onwards. The two works presented here, both dated 1986, embody this first phase of his formal research, dominated by a gestural, energetic abstraction, marked by attention to materials and chromatic tensions.

During his stay in Europe, Probir Gupta had solo exhibitions in Caen as early as 1984, then at the Palais des Beaux-Arts in Brussels in 1986. This early recognition accompanied a period of free experimentation, before his commitment to human rights, class struggles, subaltern communities and the remnants of colonialism redefined his aesthetic. From the late 1990s onwards, Gupta made a radical turn: his art became a direct response to contemporary injustices, through the use of salvaged materials, military objects and industrial rejects charged with memory.

930

Probir GUPTA

(Calcutta, Inde, 1960)

Couple, 86

Huile sur toile d'origine

46 x 39 cm

Signé et daté en bas à droite PROBIR 86

Provenance

Collection particulière de Mme M., France, constituée en Inde de 1987 à 1993, principalement lors d'expositions de l'Alliance Française de Delhi.

Couple (19)86

Oil on canvas.

Signed and dated lower right

3 000/4 000 €

931

Probir GUPTA

(1960, Calcutta, Inde)

Sans titre, 86

Fusain et encre de Chine

56.5 x 39 cm

Signé et daté en bas à droite Probir 86

Provenance

Collection particulière de Mme M., France, constituée en Inde de 1987 à 1993, principalement lors d'expositions de l'Alliance Française de Delhi.

Untitled, (19)86

Charcoal and Indian ink

Signed and dated lower right.

800/1 200 €



JOHN TUN SEIN

(Mumbai, 1957)



Diplômé en peinture de la Sir J. J. School of Art de Mumbai (1985), John Sun Sein reçoit une bourse de recherche de la Lalit Kala Akademi en 1988, période marquante au cours de laquelle il affine un langage pictural introspectif, profondément lié à l'expérience de la méditation et de la solitude.

Artiste discret et exigeant, Sein développe au fil des années une abstraction lyrique singulière, où les champs colorés vibrent comme des partitions silencieuses. Ses œuvres de 1990, présentées ici, incarnent parfaitement cette quête intérieure : plages chromatiques fragmentées, textures subtiles, lignes effacées ou affleurantes composent un espace sensoriel où la couleur devient respiration, onde, résonance.

Prabhakar Kolte, dans son essai *The Painter and the Path*, qualifie John Tun Sein de « petit Bouddha », tant sa démarche semble guidée par le calme, la compassion et une attention soutenue aux choses imperceptibles du quotidien. La toile devient chez lui un champ gravitationnel, un espace de contemplation où rien n'est démonstratif, mais tout est ressenti. Il ne s'agit pas de représenter, mais de faire émerger une présence, sans narration ni signe lisible : juste une image vibratoire, où forme et absence, opacité et lumière, se tiennent en équilibre.

Sa peinture, silencieuse mais puissamment habitée, a été exposée en Inde et en Europe : Pundole Art Gallery (Bombay, 1999), Galerie Mueller & Plate (Munich, 2000), SWR Heinrich/Stroebel-Haus (Baden-Baden, 2005), Aicon Gallery (Palo Alto, 2007), Apparao Galleries (Chennai, 2010). Ses œuvres figurent dans les collections de la National Gallery of Modern Art (New Delhi), de la Lalit Kala Akademi, ainsi que dans de nombreuses collections privées en Inde et à l'étranger.

*John Tun Sein graduated in painting from the Sir J. J. School of Art, Mumbai (1985). In 1988-89, he received a research grant from the Lalit Kala Akademi, a significant period during which he refined an introspective pictorial language, deeply linked to the experience of meditation and solitude. A discreet and demanding artist, Sein developed over the years a singular lyrical abstraction, where colored fields vibrate like silent scores. His 1990 works, presented here, perfectly embody this inner quest: fragmented chromatic ranges, subtle textures, effaced or flush lines compose a sensory space where color becomes breath, wave and resonance. Prabhakar Kolte, in his essay *The Painter and the Path*, describes John Tun Sein as a « little Buddha », so guided is his approach by calm, compassion and sustained attention to the imperceptible things of everyday life. For him, the canvas becomes a gravitational field, a space of contemplation where nothing is demonstrative, but everything is felt. It's not a question of representation, but of bringing out a presence, without narrative or legible sign: just a vibratory image, where form and absence, opacity and light, hold each other in balance.*

His paintings, silent yet powerfully inhabited, have been exhibited in India and Europe: Pundole Art Gallery (Bombay, 1999), Galerie Mueller & Plate (Munich, 2000), SWR Heinrich/Stroebel-Haus (Baden-Baden, 2005), Aicon Gallery (Palo Alto, 2007), Apparao Galleries (Chennai, 2010). His work is included in the collections of the National Gallery of Modern Art (New Delhi), the Lalit Kala Akademi, and numerous private collections in India and abroad.

932

John TUN SEIN
(Mumbai, 1957)
Sans titre, (19)90
Gouache sur papier
19 x 16 cm
Signé et daté en bas à gauche au crayon John Tun Sein 90
Cadre d'origine. Contresigné, daté, au dos du cadre.
Etiquette au dos du cadre de Sarala's Art Centre, Madras.

Provenance
Collection particulière de Mme M., France, constituée en Inde de 1987 à 1993, principalement lors d'expositions de l'Alliance Française de Delhi.

Untitled, (19)90
Gouache on paper
Signed and dated lower left in pencil
John Tun Sein 90
Original frame. Label on the back of the frame from Sarala's Art Centre, Madras.

600/800 €

933

John TUN SEIN
(Mumbai, 1957)
Sans titre, (19)90
Gouache sur papier
21 x 22 cm
Non signé.
Cadre d'origine. Contresigné, daté, au dos du cadre.

Provenance
Collection particulière de Mme M., France, constituée en Inde de 1987 à 1993, principalement lors d'expositions de l'Alliance Française de Delhi.

Untitled, (19)90
Gouache on paper. Unsigned.
Original frame. Signed on the reverse, dated, on the back of the frame.

600/800 €



CONDITIONS DE LA VENTE (EXTRAIT des Conditions Générales de Vente)

Les conditions vente ci-dessous ne sont qu'un extrait des condition générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet millon.com à la date de la vente concernée, de prendre contact avec Millon ou d'y accéder directement via le QR ci-dessous :



INFORMATIONS ET GARANTIES

Tous les Lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d'information particulière sur l'état d'un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d'imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et/ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l'état du Lot, les incidents, les accidents et/ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l'appréciation subjective de l'expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d'encherir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu'il aura fait l'objet d'une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l'estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l'appréciation personnelle de l'intéressé.

Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ADJUDICATAIRE

L'Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d'Adjudication, une Commission d'Adjudication égale à un pourcentage du Prix d'Adjudication dégressive par tranche définie comme suit :

- 25 % HT (soit 30 % TTC*) entre 3.501 € et 500.000 € ;
Sauf pour :
 - La tranche inférieure à 3.500 € : 27,5 % HT (soit 33% TTC*) ;
Puis dégressivité comme suit :
 - 20,83 % HT (soit 25% TTC*) entre 500.001 € à 1.500.000 € ;
 - 16,66 % HT (soit 20% TTC*) sur la tranche supérieure à 1.500.001 €.

En outre, la Commission d'Adjudication est majorée comme suit dans les cas suivants :

- 3% HT en sus (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.interenchères.com » (v. CGV de la plateforme « www.interenchères.com ») + 0,45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- 1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis sur la Plateforme Digitale Live « www.drouot.com » (v. CGV de la plateforme « www.drouot.com ») + 0,45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- 3% HT en sus (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.invaluable.com » (v. CGV de la plateforme « www.invaluable.com ») + 0,45% HT (soit 0,54 % TTC*) de prestation cyber-clerc ;
- Pour les ventes complètement dématérialisées, Exclusivement en Ligne, réalisées via la plateforme « Drouotonline.com », les frais de vente à la charge de l'acheteur sont majorés de 3% HT du prix d'adjudication (cf. CGV de la plateforme Drouotonline.com).

Par exception, pour toutes les ventes ayant lieu au garde-meuble de Millon situé au 116, boulevard Louis-Armand à Neuilly-sur-Marne (93330), la Commission d'Adjudication est de 29,17% HT (soit 35% TTC*), majorés des frais de délivrance de 2,40€ TTC par lot.

*Taux de TVA en vigueur : 20%

IMPORTATION TEMPORAIRE

Les lots précédés d'un « B » sont localisés à Beirut le jour de la vente-TVA libanaise sur la marge applicable au taux de 11%. Les lots précédés d'un « C » sont localisés au Caire le jour de la vente-TVA libanaise sur la marge applicable au taux de 14%. Les Adjudicataires des Lots signalés par un symbole « * » devront s'acquitter, en sus de la Commission d'Adjudication, de la TVA à l'import (5,5 % du Prix d'Adjudication en principe, et 20% du Prix d'Adjudication pour les bijoux et montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples).

RÉGIME DE TVA APPLICABLE

Conformément à l'article 297-A du code général impôts, Millon est assujettie au régime de la TVA sur la marge. « la TVA sur la marge (la marge étant en pratique constituée de la somme des frais acheteurs, vendeurs et des frais récupérés) ne donne pas droit à récupération par

l'acheteur. L'opérateur de vente ne doit pas faire ressortir de TVA sur le bordereau de vente remis à l'adjudicataire (pas de mention HT ou TTC ni de détail de la partie TTC des frais d'acquisition) » (Cf. Conseil des Maisons de Ventes)

PAIEMENT DU PRIX DE VENTE

La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l'Adjudicataire doit s'acquitter du Prix de Vente immédiatement après l'Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français.

L'Adjudicataire doit s'acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce compte.

Pour tout règlement de facture d'un montant supérieur à 10.000 €, l'origine des fonds sera réclamée à l'Adjudicataire conformément à l'article L.561-5, 14° du Code monétaire et financier.

Le paiement pourra être effectué comme suit :

- en espèces, pour les dettes (montant du bordereau) d'un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle, et pour les dettes d'un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèce à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.
- par chèque bancaire ou postal, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement; chèques étrangers non-acceptés);
- par carte bancaire, Visa ou Master Card;
- par virement bancaire en euros, aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION:

NEUFLIZE OBC

3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

- par paiement en ligne : <https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris/>

Les Adjudicataires ayant enchéri via la plateforme Live « www.interenchères.com », seront débités sur la Carte Bancaire enregistrée lors de leur inscription pour les bordereaux de moins de 1200 € dans un délai de 48 heures suivant la fin de la Vente sauf avis contraire.

En cas d'achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l'acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l'article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d'imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l'intérêt des parties et en recherchant l'efficacité de toutes les ventes contractées.

Graphisme : Delphine Casalis Cormier
Photographies : Thomas Fontaine
Impression : Corlet
Millon - Svv Agrément n°2002-379

